

JUNKPAGE

MUY CALIENTE



Numéro 47
JUILLET-AOÛT 2017
Gratuit

AGORA

2017 DE
BIENNALE BORDEAUX

14 — 24 SEPTEMBRE
PAYSAGES MÉTROPOLITAINS

20 — 24 SEPTEMBRE
PAYSAGES AUGMENTÉS

ARCHITECTURE, URBANISME, DESIGN

« PAYSAGES MÉTROPOLITAINS »

**30 expositions, 18 grands débats, 11 installations,
8 performances, 20 métropoles internationales impliquées**

« PAYSAGES AUGMENTÉS »

de Bas Smets, architecte paysagiste - hangar 14

agorabordeaux.fr
Accès libre et gratuit



Sommaire

6 EN BREF

10 MUSIQUES

JEAN-BAPTISTE GUILLOT

JEAN-LOUIS GUILHAUMON

ANDERNOS JAZZ FESTIVAL

LES NUITS ATYPIQUES

GIRAFES

16 EXPOSITIONS

CLAIRE JAQUET

NAUFUS RAMIREZ & OSCAR MURILLO

MONDES AQUATIQUES#2

DANIEL FIRMAN

JULIEN SALAUD

28 NOUVELLE-AQUITAINE

FESTIVALS CLASSIQUE

PASCAL CONVERT

CHANTAL ACHILLI

PIERRE TAL COAT

GÉRARD TRAQUANDI

ARTE FLAMENCO

LA ROUTE DU SIRQUE

FAITS ALTERNATIFS

UN FESTIVAL À VILLERÉAL

LES ATELIERS DE COUTHURES

BILL VIOLA

38 SCÈNES

TIPHAINE GIRY

RUES ET VOUS

STAGE INTERNATIONAL DE DANSE D'ARCACHON

PAS'SAGE

ESTIVALES DE MUSIQUES EN MÉDOC

42 LITTÉRATURE

44 FORMES

46 GASTRONOMIE

50 VOYAGE

BERLIN

52 OÙ NOUS TROUVER ?

54 BRÈVES NOUVELLE-AQUITAINE

L'ARCHITECTURE PARODIQUE ET LE PAYSAGE URBAIN

Le pastiche n'est pas réservé à la seule littérature. L'architecture y a souvent aussi recours. Un bâtiment en influence un autre, le Parthénon se retrouve à Memphis et le Petit Trianon à Shiang-xin. Mais cette tendance à la citation, voire à l'imitation parfaite, ne se limite pas aux bâtiments nobles. On retrouve également dans nos banlieues-magasins, dans nos banlieues-magazines, ce déploiement naïf et rusé d'imageries traditionnelles.

Lorsqu'on musarde sur ces tapis roulants à trois voies que sont les autoroutes urbaines, on a parfois l'impression de traverser une immense usine de recyclage de signes et de monuments. La légende jetable du *corporate capitalism* aime à raconter les mêmes histoires et à employer les mêmes images. Comme une berceuse lénifiante pour consommateur. L'architecture vernaculaire se trouve ainsi souvent prise au piège de la reproduction. Surtout dans un univers de vitesse et de flux permanents qui engendre paradoxalement le besoin inverse d'une identité fixe. Il ne faut donc pas nécessairement voir dans cette passion mondiale pour l'imitation urbaine et les pastiches architecturaux la simple complicité avec une esbroufe à bon marché, mais, à l'inverse, peut-être une réaction inévitable de la sensibilité humaine qui réagit sainement à l'hyper-sollicitation par la reproduction.

Il y a là une stratégie de défense de la part de l'utilisateur : il filtre les stimuli sans cesse nouveaux, agressifs et rapides en fonction des *patterns* identifiables. Le syndrome de déficit chronique de l'attention sculpte lui-même son environnement. Face à un esprit capable de se concentrer seulement quelques secondes, l'architecture sacrifie sa nature d'inscription durable dans le temps et l'espace au profit de ses effets iconiques passagers. Elle met de côté la stase, ce qui se maintient et forme un monde, pour se tourner sans arrière-pensée vers la précarité des spectacles mobiles et superficiels. Ce monde de la simulation si cher à Baudrillard, qui y voyait pour sa part la fin eschatologique du sens et l'acceptation presque heureuse du nihilisme post-historique, n'engendre pas toujours d'ailleurs des ersatz de mauvaise qualité. Se glissent parfois dans ce processus mimétique attrape-tout des créations originales par décalage ou hybridation. Et l'on est souvent étonné de découvrir sous une reproduction banale un élément décalé. Chaque culture locale adapte ainsi les modèles selon ses besoins et ses attentes.

Le vernaculaire synthétise la tradition et les migrations. Même si, le plus souvent, cette architecture du double ressemble à un décor de pacotille en vue d'un tournage de sitcom *low cost*, en d'autres termes une absence d'ambiguïté et de profondeur, elle peut à l'occasion produire des univers singuliers.

L'Autopia, qui a, d'une certaine manière, soumis depuis un siècle l'homme urbain aux schémas kinesthésiques et perceptifs de la voiture, a su créer une sociabilité nouvelle : la reconnaissance en une demi-seconde à 60 km/h d'un signifié. Ce n'est pas rien, et il n'y pas de raison de déplorer ce fait au nom d'un âge idéal où les échanges de signification se faisaient dans les salons feutrés selon le modèle vénérable de la conversation.

Dans le désordre continu du flux urbain, l'architecture mimétique des restaurants à thème, des hôtels *fun*, des parcs d'attractions valorise le bien connu. *L'exisiting landscape* de nos villes ne doit pas être reconnu pour un horizon indépassable et une norme à suivre en toutes circonstances, bref pour l'unique réalité qui serait la nôtre et que nous devrions aduler, comme tendent à le penser les héritiers de la pensée post-moderne qui œuvrent de fait au *statu quo*, mais pour un terrain d'analyses neuf, ni *dystopie* de la marchandise, ni *utopie* de la mondialisation, où l'on pourra *décortiquer* dans le vif la pauvreté communicative de ce système de références faciles et infantiles en vue d'y débusquer à la fois la structure économique-idéologique qui l'a engendrée et les écarts qui en font toujours autre chose qu'une simple reproduction.

Le rôle de l'artiste suburbain revient ainsi à découvrir l'étincelle de singularité dans la pulsion de mort mimétique, à traquer sous les effets grossiers du clin d'œil aguicheur une débandade du sens même, quelque chose d'irréductible au jeu citationnel. Autrement dit, là où se tient l'emprunt doit advenir l'improvisé.



Centennial park & Parthenon, 1897, Nashville, Tennessee - D.R.

JUNKPAGE N°47

Cumbia All Stars, dans le cadre de Relache, le jeudi 3 août 2017, Les Vivres de l'Art.

© Juan Jose Salazar

Prochain numéro le 28 août

Suivez JUNKPAGE en ligne sur [tumblr](https://www.tumblr.com/junkpage). > journaljunkpage.tumblr.com

[issuu](https://www.issuu.com/junkpage) > [issuu.com](https://www.issuu.com/junkpage)

[f](https://www.facebook.com/junkpage) > [Junkpage](https://www.facebook.com/junkpage)

Encarté dans ce numéro, le supplément Go! L'été 2017 en Nouvelle-Aquitaine

JUNKPAGE est une publication sans publi-rédactionnel d'Évidence Éditions; SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux. Tirage : 20 000 exemplaires. Directeur de publication : **Vincent Filet** / Secrétariat de rédaction : **Marc A. Bertin**, redac.chef@junkpage.fr 05 56 40 03 24 / Direction artistique & design : **Franck Tallon**, contact@franktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** / Ont collaboré à ce numéro : **Myriam Allasino**, **Julien d'Abriçon**, **Didier Arnaudet**, **Bruce Bégout**, **Marc A. Bertin**, **Sandrine Chatelier**, **Henry Clemens**, **Anna Maisonneuve**, **Stéphanie Pichon**, **Jeanne Quéheillard**, **Joël Raffier**, **Xavier Rosan**, **José Ruiz**, **David Sanson**, **Nicolas Trespallé** / Correctrice : **Fanny Soubiran** / Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon** / Publicité : **Claire Gariteai**, **Clément Geoffroy** / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126 - OJD en cours

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



Volvo V90 Cross Country : Consommation Euromix (L/100km) : 5.1-7.7 - CO₂ rejeté (g/km) : 134-176.

CAP NORD AUTOMOBILES

33 MERIGNAC

PARC CHEMIN LONG - SORTIE N°11



- 05 57 92 30 30

www.volvo-bordeaux.fr



LA RÉUNION PEUT ATTENDRE LA MARÉE, NON

Nouveau Volvo V90 Cross Country
ECHAPPEZ-VOUS



VOLVOCARS.FR

CAP NORD RIVE DROITE

33 LORMONT

RUE PIERRE MENDÈS FRANCE - 05 56 77 29 00

www.volvo-lormont.fr



Bas Smets © Bart Dewaele

BOUWSTIJL

Ancrée dans un paysage urbain et architectural parmi les plus dynamiques des métropoles européennes, Agora, Biennale de Bordeaux, architecture-urbanisme-design reflète, analyse et interprète les évolutions majeures des grandes villes européennes. Après les « Métropoles millionnaires » en 2010, les « Patrimoines » en 2012, l'« Espace public » en 2014, Agora 2017 se construit autour du thème des paysages métropolitains. L'architecte-paysagiste Bas Smets assure le commissariat de cette édition, associé au scénographe new-yorkais Randall Peacock et à l'illustratrice et typographe néerlandaise Irma Boom.

Agora, biennale de Bordeaux architecture-urbanisme-design, du jeudi 14 au dimanche 24 septembre. agorabordeaux.fr



Flodie Soulard - D.R.

RÉCITAL

Dans le cadre des Grands Crus musicaux, le château d'Agassac accueille Élodie Soulard et Laurent Korcia. C'est à l'âge de cinq ans qu'Élodie Soulard commence l'apprentissage de l'accordéon. Aujourd'hui, membre de l'Orchestre Les Siècles, elle joue avec l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre Poitou-Charentes, les ensembles 2e2m, l'Instant Donné et C barré. Laurent Korcia est l'un des violonistes les plus reconnus de sa génération. Soliste de l'année aux Victoires de la musique, il est invité à jouer sous la direction des plus grands chefs.

Les Grands Crus musicaux : Élodie Soulard et Laurent Korcia, lundi 17 juillet, 20 h 30, Château d'Agassac, Ludon-Médoc (33290). www.agassac.com



© Lionel Scoccimaro

L.A.

Pour sa première exposition à Bordeaux, Lionel Scoccimaro imagine une exposition pour laquelle il opère un rapprochement entre certains de ses anciens corpus de travaux et des pièces plus récentes qui sont plongées dans une certaine culture de l'image, pour s'aventurer jusqu'à un terrain formel plus ouvert à l'interprétation. « The Shape of Time » réunit à la fois un art brut aux images détournées et une proposition à la surface finish fetish d'une sculpture proche du minimalisme californien. Hybridations de formes et d'expériences personnelles, cette exposition permet d'envisager la pensée de l'artiste, son action sur les formes et leur évolution.

« The Shape of Time », Lionel Scoccimaro, jusqu'au samedi 29 juillet, galerie La Mauvaise Réputation. lammauvaisereputation.net



D.R.

RACINES

À l'orée de la forêt, à l'entrée du parc ou du jardin, le Bordeaux Food Club vous invite à une balade-cueillette ludique et pédagogique au cœur des espaces verts. Cette déambulation permet de découvrir ce qu'ils ont à offrir en terme de plantes, herbes, baies et fleurs comestibles. Que peut-on manger sans se tromper ? Que fait-on de ces végétaux une fois ramassés ? Quels sont les enjeux de la végétalisation urbaine et de l'autonomie alimentaire ? Pour l'occasion, un chef cuisinera devant les convives un menu de produits locaux et de saison créé spécialement pour l'événement et inspiré par la cueillette du jour. Réservations dès le 3 juillet.

www.bordeauxfoodclub.com



© Chantiers de Tramasset

GRÉMENTS

Du 16 au 23 juillet, c'est la 20^e édition des Rencontres des Bateaux en Bois et Autres Instruments à Vent. De La Réole à Lormont, cet événement gratuit, organisé par l'association Les Chantiers Tramasset, célèbre la Garonne et les bateaux traditionnels à voile lors d'une navigation culturelle, clôturée par une fête à terre pluri-artistique, les 22 et 23 juillet, sur l'esplanade des chantiers navals à Le Tourne (25 km de Bordeaux), ancien port fluvial situé en Entre-deux-Mers. Filadière, monotype du bassin, voile-aviron ou encore pirogue, une vingtaine d'embarcations !

Rencontres des Bateaux en Bois et Autres Instruments à Vent, du dimanche 16 au dimanche 23 juillet. www.chantierstramasset.fr



D.R.

MOTEUR !

Dans la foulée du So Film Summercamp Festival nantais, la revue à caractère cinématographique So Film longe la façade atlantique – dans un souhait non dissimulé de derby – et débarque à Bordeaux, du 6 au 9 juillet, pour un nouvel événement : les Tropicales ! Cinéma, fiestas & crustacés au menu. Mais aussi des avant-premières, des rencontres, des cartes blanches, des films cultes, des séances en plein air, des ciné-concerts et des projections à Utopia avec des personnalités aussi suaves que l'immense Maître Morissart.

Les Tropicales, du jeudi 6 au dimanche 9 juillet. www.sofilm-tropicales.fr



D.R.

VIGNOBLE

Partir à la découverte du Médoc et de ses vins en train ? Oui, c'est possible, comme disait jadis la réclame de la SNCF, grâce au Pass Degus'TER ! Du 4 juillet au 31 août, ce pass est proposé à la vente sur le site internet TER Aquitaine. Ainsi, les visiteurs bénéficient d'une offre œnotouristique clé en mains sur une demi-journée, incluant le transport depuis / vers Bordeaux et la découverte du Château Paloumey, propriété familiale dynamique engagée dans une démarche de conversion à l'agriculture biologique et située à 30 minutes de Bordeaux.

www.ter.sncf.com/aquitaine

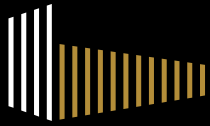


Will Eisner, The Spirit - Teachers Per © Will Eisner Studios inc

MASTER

Né en 1917, mort en 2005, créateur en 1940 du *Spirit*, Will Eisner est également, trente ans plus tard, le plus éminent initiateur, avec Art Spiegelman, des *graphic novels*, qui ont révolutionné la bande dessinée mondiale. Grand Prix du Festival d'Angoulême en 1975, Eisner aimait Angoulême et la bande dessinée européenne. Il était normal que la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image et le Festival unissent leurs efforts pour rendre hommage à l'un des géants de la bande dessinée du xx^e siècle.

« Will Eisner, génie de la bande dessinée américaine », jusqu'au dimanche 15 octobre, Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, Angoulême (16000). www.citebd.org



OPÉRA NATIONAL
BORDEAUX



Non-Agrès de Aurélien Bory - Free-Action © Miroslav Alx

EXPOSITION PAYSAGES EN SCÈNE

Frac Aquitaine

Grand-Théâtre

Du 13 juillet au 3* septembre 2017

*L'installation Spectacula ne sera présentée que jusqu'au 28 août

+ Spectacula, une installation
d'Aurélien Bory - Compagnie 111

+ Cornwall Slate Line, œuvre
de Richard Long - CAPC

CAPC musée
d'art contemporain
de Bordeaux

CIE
111
AURÉLIEN
BORY

● paysages
bordeaux
● 2017

paysagesbordeaux.fr 2017



CTM CONGLOMIRA



LOY KAPEL
FLOWER PLANNER



Lisea



Le Monde

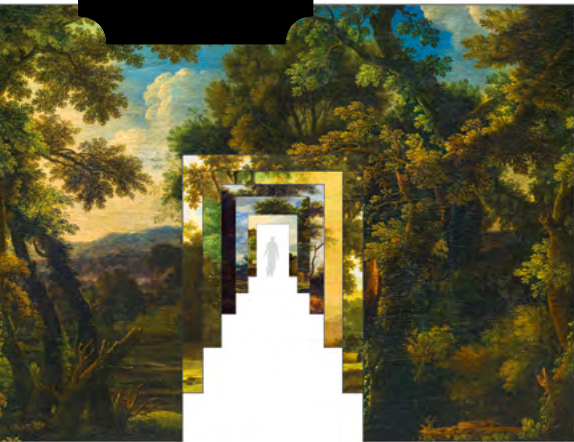


ENTRE-DEUX-MERS
TOURISME

L'arrière-pays bordelais

#WILDNATUREOFBORDEAUX

entredeuxmers.com



© Franck Tallon



Ty Segall © Kyle Thomas



© Pierre Charpin - Photo : Pierre-Antoine



Sofian Mustang - D. R.

PASSAGE

Dans le cadre de Contrepoints contemporains : interventions d'artistes, le directeur artistique (du magazine *JUNKPAGE*, notamment) et graphiste Franck Tallon présente « Détails ». L'installation réalisée au musée des Beaux-Arts propose de traiter son entrée de façon théâtrale, comme une interface, une transition entre l'espace public (la rue, le jardin) et l'espace intérieur du musée (les collections). Composée de vingt-quatre faces (soit douze pans recto-verso), cette œuvre s'envisage en quatre séquences et autant de types de paysages différents : terrien, littoral, urbain et charnel.

« Détails », Franck Tallon, jusqu'à fin octobre, jardin de la mairie.



Jean-Luc Ho © Néo

BRITANNIA

Pour sa troisième édition, Bordeaux Estivale Baroque s'aventure outre-Manche et propose une évocation des musiciens anglais des XVII^e et XVIII^e siècles. Une invitation à découvrir autrement la Cathédrale Saint-André, à y savourer des moments musicaux divers, originaux, chaleureux proposés par les musiciens de l'Ensemble Baroque Atlantique. Le 12 juillet, une soirée chez Monsieur Haendel avec Guillaume Rebinguet Sudre et Simon Pierre, violon ; Julien Léonard, viole de gambe ; Jean-Luc Ho, clavecin. Le 13 juillet, Purcell & Friends, avec Jean-Luc Ho, clavecin.

Bordeaux Estivale Baroque, Mercredi 12 juillet, 20 h 30, Jeudi 13 juillet, 12 h 30, Cathédrale Saint-André www.cathedra.fr

YEAH!

À l'image de son mentor John « Thee Oh Sees » Dwyer, Ty Segall malaxe avec plus d'impertinence et de classe requises les principes garage et psyché. Le natif de Laguna Beach, 11 albums dans la musette depuis 2008, dont le récent *Ty Segall*, publié en janvier pour le compte de l'étiquette Drag City, musarde également en territoire glam rock et prog'. Ce qui évidemment déstabilise les plus conservateurs du binaire. Flanqué d'un impeccable *backing band* (Mikal Cronin, Charles Moothart, Emmett Kelly du Cairo Gang et Ben Boye), sa venue revêt plus de frissons que la reformation de The Jesus And Mary Chain.

Ty Segall + Yonatan Gat, mardi 29 août, 20 h 30, Atabal, Biarritz (64200). www.atabal-biarritz.fr



Patti McGee - D. R.

PLANCHES

Dans le cadre de la saison culturelle Paysages 2017, arc en rêve présente « *landskatinganywhere* », une exposition explorant la pratique du skateboard en relation avec l'architecture, la ville, et le paysage. Le skate est né dans l'univers urbain. Les espaces de la ville – ses plis, ses vides, ses bords, et ses périphéries – sont le terrain de jeu des skateurs. Et si les formes modernes ont produit le skate, sa pratique participe de la fabrication de la ville. L'ambition ? Faire (re)connaître cette pratique dans sa dimension culturelle et artistique.

« *landskatinganywhere* », jusqu'au dimanche 15 octobre, grande galerie, arc-en-rêve. www.arcenreve.com

LENTEUR

L'*homo festivus* a-t-il besoin d'une débauche de moyens techniques et énergétiques pour vivre pleinement un événement ? Plus de convivialité et d'authenticité en rompant avec les codes de l'industrie spectaculaire ? *Less is more* au lieu de *greed is good*. Voilà le pari « décroissant » relevé par Slowfest, depuis 2015, en expérimentant de nouveaux modes de diffusion culturelle basse conso. L'édition 2017 sera itinérante avec des concerts « débranchés » ou sur sono solaire, sous un dôme géodésique. Les artistes, issus de la scène indé de Nouvelle-Aquitaine, proposent des performances acoustiques exclusives.

Slowfest 2017
Mercredi 30 août, centre équestre du château de Belfort, Saint-Médard-en-Jalles.
Samedi 2 septembre, plan d'eau de la Blanche, Ambarès-et-Lagrave. www.slowfest.org



Antoine Pierini - D. R.

SOUFFLE

Pour sa troisième exposition consacrée à l'art du verre, Mécénart propose au Château Beychevelle, à la fois dans les chais et dans le cuvier, une exposition d'œuvres d'artistes plasticiens verriers originaires de la ville de Biot. La variété et la richesse de la création biotoise seront partiellement mises à l'honneur avec Ada Loumani, Antoine Pierini, Robert Pierini, Jean-Paul Van Lith ou encore Frederic Van Overschelde. Sans oublier les travaux de Luc de Muelenaere, régional de l'étape, résidant près de Saint-Émilion.

« **Le verre dans tous ses états ou l'art du verre rejoint celui du vin** », jusqu'au samedi 2 septembre, Château Beychevelle, Saint-Julien-Beychevelle.

CHROMIE

Jusqu'au 5 novembre, le musée des Arts décoratifs et du Design organise une exposition sur les liens entre la couleur et le design. Mise en scène par le designer Pierre Charpin (créateur de l'année, Maison & Objet 2017), elle prend place dans un lieu exceptionnel – l'ancienne prison municipale de la rue Boulan, située à l'arrière du musée et construite au XIX^e siècle par la Ville pour les services de police occupant alors l'hôtel de Lalande. Transformée en lieu de stockage pour les réserves du musée dans les années 1980, elle a été vidée afin d'ouvrir ses portes au public en septembre 2016.

« **Oh couleurs !** », du jeudi 29 juin au dimanche 5 novembre, musée des Arts décoratifs et du Design. www.madd-bordeaux.fr



D. R.

FEUILLES

Du 19 au 22 juillet, de Bordeaux à Saint-Médard-en-Jalles, d'Ambarès-et-Lagrave, à Villenave-d'Ornon en passant par Talence, l'Escale du livre enfile son bermuda pour un programme estival littéraire et ludique, dédié au jeune public, aux adolescents et à leurs familles. À l'affiche, un programme nomade mêlant slam, balade, pictionary dégingo, quarts d'heure littéraires, ateliers créatifs avec des illustrateurs, jeux, lectures... Cette manifestation gratuite s'inscrit dans « Partir en livre, la grande fête du livre pour la jeunesse », dispositif national qui se déroule du 19 au 31 juillet.

L'Été de l'Escale du livre / Partir en livre, du mercredi 19 au samedi 22 juillet. escaledulivre.com

Free
Gratis
Kostenlos
Événements gratuits

Allez les Filles ! présente :

2017

Relache

Gratuit
plus de
100 groupes
en 40 dates



Plus d'info
www.allezlesfilles.net



relachefestival
#relache8

Juillet

(Mercredi 5 juillet - Esplanade Charles de Gaulle)

Dancing in the Streets : 2 sounds
+ Shaolin Temple Defenders (Bdx)
+ Fred Cruveiller Blues Band (Fr)

(Vendredi 7 juillet - Place Saint Michel)

The Bellrays (USA)
+ The Pretty Things (UK)
+ Imperial Crowns (USA)
+ Bearcatz (Bdx)

(Lundi 10 juillet - Les Vivres de l'Art)

Kenny Neal (USA)
+ Mr Sipp (USA)
+ Awek (Toulouse)

(Mardi 11 juillet - Place Fernand Lafargue)

Dancing in the Streets : DJ Francis Feelgood
+ Kenny Neal (USA) en petite formation et en acoustique
+ Mr Sipp (USA)

(Jeudi 13 juillet - Parc aux Angéliques)

Orkesta Mendoza (USA)
+ Nashville Pussy (USA)
+ Stax Music Academy (USA)
+ DJ Francis Feelgood

(Vendredi 14 juillet - Place Saint Michel)

Shirley Davis & the Silverbacks (UK/Esp)
+ John Nemeth (USA)
+ Rhum Runners (Fr)
+ Guest

(Mardi 18 juillet - Square Dom Bedos)

Dumpstaphunk (USA)
+ Mighty Mo Rodgers (USA)
+ Greg Izor (USA)
+ Derobert & the Half Truths (USA)

(Mercredi 19 juillet - Square Dom Bedos)

Born Bad Festival - 10 ans de Born Bad Records !
Frustration (Fr)
+ JC Satan (Bdx)
+ Magnetix (Fr)
+ Usé (Fr)

(Vendredi 21 juillet - Place Saint Michel)

Dancing in the Streets : 3 sounds
+ Capsula (Arg)
+ Belly Button (Fr)

(Lundi 24 juillet - Place du Palais)

Dancing in the Streets : DJ Francis Feelgood
+ Chico Trujillo (Chili) en petite formation et en acoustique
+ Belek (Fr)

(Mardi 25 juillet - Base Sous Marine)

Chico Trujillo (Chili)
+ New York Ska Jazz Ensemble (USA)
+ Bareto (Pérou)
+ Apostol Cumbia (Bdx)

(Jeudi 27 juillet - Parc aux Angéliques)

Reigning Sound (USA)
+ Meatbodies (USA)
+ Male Gaze (USA)
+ Lexodus (All)
+ Wizard (Bdx)

(Vendredi 28 juillet - Parc Fongravey - Blanquefort)

Dancing in the Streets : DJ Francis Feelgood
+ Foolish King (Bdx)
+ Louise Weber (Bdx)

Août

(Jeudi 3 août : Les Vivres de l'Art)

Cumbia All Stars (Pérou)
+ Los Wembler's (Pérou)
+ Xixa (USA)

(Vendredi 4 août : Parvis Bergonié)

Steve 'Big Man' Clayton (UK/All)
+ Les Grys-Grys (Fr)
+ Lenny Lafargue et les Moustiques (Bdx)

(Mercredi 9 août : Place Saint Michel)

Kingfisha (Aus)
+ Todos Tus Muertos (Arg)
+ Mawyd (Bdx)
+ Emidji (Fr)

(Vendredi 11 août : Esplanade Charles de Gaulle)

Dancing in the Streets : 2 sounds
+ Alexis Evans Sextet (Fr)

(Lundi 14 août - Place Saint Michel)

Dancing in the Streets : 3 sounds
+ The Limboos (Esp)
+ Hat Fitz & Cara (Aus)

(Mercredi 16 août - Place Fernand Lafargue)

Dancing in the Streets : DJ Francis Feelgood
+ Hat Fitz & Cara (Aus)
+ Guest

(Jeudi 17 août : Parc aux Angéliques)

JJ Thames (USA)
+ Shawn Holt & the Teardrops (USA)
+ Hat Fitz & Cara (Aus)
+ Guest

(Samedi 19 août - Place Saint Michel)

Dancing in the Streets : 3 sounds
+ Loretta & the Bad Kings (Fr)
+ Chrome Reverse (Fr)

(Mardi 22 août - Place Saint Michel)

Dancing in the Streets : 3 sounds

(Jeudi 24 août - Square Dom Bedos)

Crazy Hambones (UK/All)
+ Dizzy Brains (Madagascar)
+ Ceux qui marchent debout (Fr)
+ Howling Jaws (Fr)

(Vendredi 25 août - Square Dom Bedos)

Sugaray Rayford (USA)
+ Curtis Salgado (USA)
+ Guest

(Mercredi 30 août - Lormont - Place Aristide Briand)

Dancing in the Streets : DJ Francis Feelgood
+ Shaolin Temple Defenders (Bdx)

Septembre

(Vendredi 1er Septembre - Ecosite du Bourgail Pessac)

Nico Wayne Toussaint (Fr)
+ Awek (Fr)
+ Blossom (Fr)

...et plus à venir !

Ouverture du site
18h00 (sauf mention contraire)



ÉDITION 2017

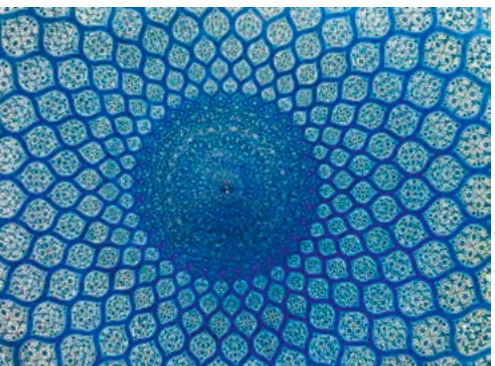


© Isabelle Théret

FLUX

Isabelle Théret travaille sur des « systèmes de Correspondances » qui interviennent dans l'établissement de « Mémoires » inscrites dans l'histoire des géographies humaines en interdépendance avec la nature. La relation à la Nature, à l'Être et au Temps lui permet de créer des liens et d'élaborer ces « Systèmes » dans une dynamique d'échanges où l'aléatoire tient une place prépondérante et où une entière disponibilité est essentielle afin de capter les émotions de ce qui l'entoure, la touche et la questionne. Le « Tout est Relié » est une formule avec laquelle elle conclurait sa démarche.

« Parenthèse », Isabelle Théret, jusqu'au lundi 31 juillet, espace La Croix-Davids, Bourg-sur-Gironde (33710). www.chateau-la-croix-davids.com



Mosquée du Cheikh Lotfallah, Ispahan - D. R.

FĀRSI

Le Centre de langues Bordeaux Montaigne propose pour la rentrée 2017-2018 des cours du soir en persan, permettant d'acquérir un niveau A1 (débutant) et d'aborder la culture et la civilisation associées à cette langue. Le persan est une langue iranienne. Il est la langue officielle et majoritairement parlée en Iran (centre, centre-sud, nord-est), minoritaire notable à Bahreïn, en Irak, à Oman, au Qatar, au Tadjikistan et aux Émirats Arabes Unis. La formation est ouverte à tous : étudiants, salariés, demandeurs d'emploi, retraités...

www.u-bordeaux-montaigne.fr/fr/formations/cours-du-soir-et-certifications-en-langues.html



Juliette Armanet - D. R.

OKLM

Du 18 au 19 juillet, Bordeaux Rock présente la 6^e édition de son festival Les Plages Pop. Un programme 100% qualité française, gratuit, composé de jeunes talents à la mode de chez nous, qui font dodeliner le public pieds nus dans le sable. Soit la nouvelle Véronique Sanson Juliette Armanet, le duo parisien The Pirouettes, DBFC et son univers électronique et psychédélique, les bordelais de TH da Freak entre grunge et lo-fi largement pour un revival 90s. Les Plages Pop fait aussi la part belle aux platinistes avec Plaisir de France et Cotton Buds X Picaszo.

Les Plages Pop, du mardi 18 au mercredi 19 juillet, Place Ubeda, Le Canon, Lège-Cap-Ferret (33950). www.bordeauxrock.com



Denis Bergamelli

CHIMÈRES

Le peuple des vignes s'est révélé durant 4 nuits, du 17 au 21 mars 2017, sur la parcelle n°789 du Château Haut-Chaigneau. « Le peuple des vignes » a été saisi par Denis Bergamelli, architecte-photographe déjà exposé au Château Haut-Chaigneau. En 2012, il rencontre Pascal Chatonnet lors de la création de sa série In Vino Veritas qui lui propose une résidence, où il pourra donner libre cours à sa vision du monde du vin. Ce travail constitue une exposition de 17 clichés, présentés dans le cuvier et les chais, jusqu'au 30 septembre.

« Le peuple des vignes », Denis Bergamelli, jusqu'au samedi 30 septembre, Château Haut-Chaigneau, Néac (33500). www.vignobleschatonnet.com

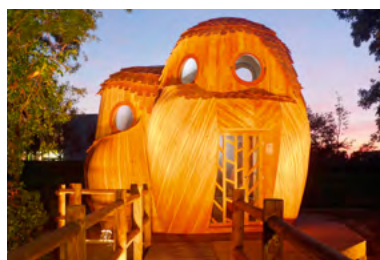


© Freak Fabric

PAUSE

L'association l'Orangeade invite les métropolitains, indigènes ou de passage à un voyage culturel et musical itinérant, pour poser un regard culturel et artistique décalé sur les espaces verts du territoire. Mêlant musique, installations, animations et restauration, saupoudrés d'un zeste de sensibilisation au tri et aux éco-manifestations, Les Classes Vertes, c'est aussi l'occasion de (re)découvrir le paysage métropolitain. Le temps d'une journée, s'installe un village éphémère. Hybride et fédérateur, ce projet privilégie acteurs et artistes locaux, tissant des liens en partage à la croisée des arts.

www.lorangea.de



© Candice Pétrillo, Zébra2/Buy-Sell, 2012.

EXPLORER

Bruit du frigo et Le Bureau des Guides du GR2013 (Marseille) s'associent pour vous proposer : AtTenTION à La mArCHE! La Première Université d'été de la Randonnée expérimentale, autour des Refuges périurbains de Bordeaux Métropole. Du 8 au 9 juillet, 2 journées, 30 km avec bivouac, entre Pessac et Floirac. Entre treck, théâtre, performance, danse et architecture, une randonnée guidée et scénographiée par les artistes Mathias Poisson, Laurent Petit, Robin de Courcy et La Folie kilomètre. 200 places, donc inscription en ligne impérative !!!

AtTenTION à La mArCHE !, du samedi 8 et dimanche 9 juillet. www.bruitdufrigo.com



D. R.

TO LIKE

Lire chaque mois *JUNKPAGE*, c'est normal. Consulter à loisir la page Facebook de *JUNKPAGE*, c'est encore mieux. Au quotidien, la nuit, le jour, l'assurance de retrouver les coups de cœur de la rédaction, les actualités culturelles de dernière minute, les bons plans (Où danser nu sans offusquer les forces de l'ordre? Où acheter les meilleurs cornets à deux boules), des jeux concours aux lots extrêmement convoités (à l'image du sac en toile qui trouble les sens)... Bref, un océan de bonheur dans un monde âpre et violent. Alors, qu'attendez-vous pour nous « liker » ?

[f/Junkpage](https://www.facebook.com/Junkpage)



BURDIGALA

Guide grand public, à destination du touriste ou du passionné de la ville, mettant en valeur les édifices phares ayant contribué à l'obtention par Bordeaux du label « Patrimoine mondial de l'humanité » de l'Unesco, le bien nommé *Bordeaux, patrimoine mondial de l'Unesco*, signé Dominique Dussol, est un ouvrage synthétique, fonctionnel, riche en textes et illustrations de qualité. Sa mise en page articule quartier par quartier une découverte des trésors du patrimoine artistique et architectural bordelais. Pour ne jamais perdre son chemin, toujours choisir Les Guides du Festin !

Bordeaux, patrimoine mondial de l'Unesco, Dominique Dussol, collection Les Guides du Festin www.lefestin.net

GOÛTONS
 X
GLOUTON
 Le Bistrot
 -NOUVELLE CARTE-

Commandez avec DELIVEROO

www.gloutonlebistrot.com @bistrotglouton
 15 rue des frères Bonie - 33000 Bordeaux
 05 56 44 36 21

Chez Boulan
 BISTRO IODÉ

CONCOURS GÉNÉRAL AGRICOLE
 MÉDAILLE D'OR
 PARIS 2017
 MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA PÊCHE

CUISINE MAISON, LOCALE ET DE SAISON
 HÛÎTRES DE NOTRE PRODUCTION
 POISSONS SAUVAGES | PÂTISSERIE MAISON

PLACE DU MARCHÉ DES CHARTRONS
 10 RUE SICARD 33000 BORDEAUX

05 56 44 08 43
 WWW.CHEZBOULANBORDEAUX.FR

AVEZ-VOUS DÉJÀ GOÛTÉ UN PURE BURGER ?

EDMEND
 2 ADRESSES À BORDEAUX
 34 RUE DU PALAIS GALLIEN
 158 COURS VICTOR-HUGO

FORMULE
APERO DES COPAINS
 Tapas et Bonhomie
 18H > 20H
Le Troquet
 Par GLOUTON

18 Rue Fernand Philippiat
 33000 Bordeaux
 05 57 83 08 27

BLAYE

CÔTES DE BORDEAUX

Remarquable!

Authentique, convivial, accessible et audacieux !

Retrouvez-nous sur
 Blaye Côtes de Bordeaux @VinBlaye VinBlaye

MAISON DU VIN DE BLAYE - 12 Cours Vauban - 33390 Blaye
 www.vin-blaye.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

ARKOSE
 un restaurant éthique dans un environnement unique

tous les jours midi & soir

Blocpark Arkose
 Galerie Tatry
 170 Cours du Médoc
 05 56 80 57 46
 arkose.climbing

restaurant - bar
 escalade de bloc
 yoga - pilates

- 10%
 sur un repas
 sur présentation
 de ce magazine

U
PERDI TEMPO
 antipasti & vino

PERDITEMPO
 25-26 Quai Richelieu
 33000 Bordeaux
 05 56 81 17 91

Au rêve
 qui ne meurt jamais

LA CUISINE DU TERROIR,
 AVEC SES PRODUITS FRAIS ET VARIÉS

UNE FORMULE MIDI QUI CHANGE TOUS LES JOURS
 ENTRÉE-PLAT ou PLAT-DESSERT 11,50€
 par le Chef Pascal Bataille

HAPPY HOUR
 17H-21H TOUS LES JOURS

LA BOUTEILLE DE VIN À 10€
 17H-23H LE JEUDI

BORDEAUX-CHARTRONS WWW.AUREVE.NET

La Cantine
 I BOAT
 BASSINS À FLOT

CUISINÉ EN MUSIQUE & AVEC AMOUR

@LACANTINE_IBOAT

Tout ce que vous avez déjà pu lire au sujet de Born Bad Records est vrai. Inutile également de dérouler une fois encore le CV de Jean-Baptiste Guillot, dernier modèle d'intégrité dans une industrie du divertissement à la recherche d'un second souffle. Malgré tout, dans cet océan de tristesse, l'étiquette est encore en activité contre vents et marées. Parce qu'une décennie bien remplie ne doit engendrer de mélancolie, le label fait un tour de France avec escale bordelaise. Au regard du contingent de gloires locales, quoi de plus normal ?

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

FRENCHY BUT CHIC



Arthur / Le Saïan © Raw Journey

10 ans, c'est symbolique, crucial ou pas plus important que ça ?

Déjà, Born Bad Records fête ses 11 ans cette année, ce qui signifie bien que les 10 ans n'ont pas été proprement célébrés... On s'en foutait un peu, à vrai dire. Cette année, on a décidé de se bouger le cul pour souligner dignement l'événement et faire plaisir au public. Symboliquement, c'est un cap. Indéniablement. C'est aussi très abstrait, je suis volontiers tourné vers le futur, mais je ne boude pas pour autant mon plaisir.

Dans un métier soumis à d'incessantes turbulences, cela souligne néanmoins une indéniable réussite, non ?

Mon truc, c'est de parer au quotidien. Je ne tiens pas à fêter spécialement les 20 ans, ce n'est pas une fin en soi. En revanche, ce qui est certain, c'est que mon destin est lié à une épopée humaine, ma trajectoire épouse celle de Frustration ou de Cheveu. Voilà ce qui est intéressant. La dimension humaine sera toujours supérieure au simple fait de sortir des disques. J'essaie encore et toujours d'incarner une vision, défendrez des musiques difficiles, rester dans l'alternatif, la contre-culture. Je n'ai pas vocation à devenir le nouveau Because. Je me nourris au quotidien du refus de toute compromission et de toute facilité. En contrepartie, l'énergie que ça bouffe est monumentale, c'est difficile de gérer un label comme Born Bad Records en 2017, ça use de se coller la pression chaque jour.

Born Bad Records joue pourtant depuis l'origine d'une attention voire d'une bienveillance particulière, notamment dans la presse.

Oui, il y a toujours eu un intérêt, une cristallisation du consensus car le label balaie un spectre de médias le plus large possible. Notre public est aussi hyper-varié. J'en suis ravi, j'ai toujours voulu établir des passerelles, abolir les barrières. J'en ai franchement ma claque du sérail, des réacs de tout poil, des rockers séniles, des certitudes des gens.

Même le type le plus aigri du monde aura la plus grande peine à nier qu'il apprécie une ou deux références.

Comment vit-on une telle aventure au quotidien ?

Je n'ai pas grande patience, j'ai trop de travail et je bosse comme un taré, du développement à la promotion d'un artiste, je fais tout. Seul. Sinon, ce que j'apprécie par dessus tout, c'est la loyauté dans les affaires. Je suis un gars à l'ancienne appréciant les ambitieux, détestant les carriéristes. De toi à moi, les choix artistiques pour de mauvaises raisons ne rapportent rien...

Alors, ce plateau du 19 juillet ?

Je n'ai nullement choisi les groupes retenus. Je suis à l'initiative de la tournée en collaboration avec la structure My Favorite car un tel événement est lourd à mettre en place. Je n'ai rien imposé, ce qui est la clef pour être le plus peinarde possible parce que tout le monde voudrait se produire. En tout état de cause, personne ne peut me prendre à parti...

Passons en revue les gloires locales signées en commençant par Violence Conjugale...

Bien avant la sortie officielle de leur premier album, André et Hans avaient totalement mystifié internet avec leur pastiche. Fausse bio, vrais-faux titres resurgis du tombeau des années 1980... À l'époque, je planchais sur un deuxième volet de la compilation *BIPPP*, consacrée à la scène synthétique début 1980. Je suis alors tombé par hasard sur un de leurs morceaux qui m'a intrigué à tel point que j'ai passé des jours et des nuits entières à traîner sur des forums pour remonter la piste de ce mystérieux combo. J'ai littéralement remué ciel et terre. Puis, je suis contacté par Laurent d'Erlette et je leur ai alors demandé de sortir un album. Hélas, j'aurais dû poursuivre la farce, aller jusqu'au bout de la connerie du continent 80 perdu et que le public découvre médusé le pot-aux-roses sur scène... C'est un refrain bien connu : les meilleures

plaisanteries sont souvent les plus courtes.

The Magnetix ?

Le fer de lance du label et de la ville. Ils sont l'incarnation de la rédemption bordelaise coupable d'avoir engendré Noir Désir. Enfin, un groupe dont cette ville peut être fière. Abrasif, bestial, sexuel, ultra-violent, on touche à l'essence dangereuse et folle du rock'n'roll. Ils sont la matrice de la scène garage locale. Leur empreinte est inouïe ; il faudrait qu'Alain Juppé remette les clefs de la ville à Looch ou qu'Aggy soit nommée à la délégation culturelle. Ils sont constamment dans l'énergie, leurs concerts exceptionnels. C'est évidemment difficile pour eux de se réinventer, mais tous les cadors du garage US les vénèrent, John Dwyer qui publie sur son étiquette un *Live in San Francisco*¹ a tout compris au bordel et il a foutrement raison.

Cheveu ?

Un groupe majeur et totalement décomplexé. Leur aura va grandir pour atteindre la dimension d'un véritable culte comme jadis Magma. Chaque disque est différent du précédent. Qui sait jouer dans un squat comme au MoMA, avec des musiciens sahariens ou avec un orchestre symphonique ? Très peu sont aussi tout-terrain, drôles, avec ce je-ne-sais-quoi de Pieds nickelés. C'est super-gratifiant de bosser avec eux. Ils ont toujours su faire montre d'une irréprochable fidélité au label alors qu'ils ont eu des vellétés de départ. Aussi, je les suivrai dans tous leurs délires. C'est audacieux et merveilleux. Leur premier album est toujours aussi terrible, cette espèce d'énergie bas du front, bien débile m'impressionne. Ils tentent des choses en permanence, sortent de leur zone de confort, sans filet, intrépides. La force de Cheveu ? Quand c'est bien, c'est exceptionnel. Sauf à Bordeaux, victimes d'une malédiction du concert de merde à domicile. Un *running gag* qui provoque irrémédiablement la consternation perpétuelle de Francis²...



The Magnetix - D.R.

**« The Magnetix
sont l'incarnation
de la rédemption
bordelaise coupable
d'avoir engendré
Noir Désir. »**

J.C. Satàn ?

Les enfants des Magnetix, Looch est leur mentor, c'est l'évidence même. Après, attention, ce n'est pas la même musique, ils possèdent des références années 1990 que n'ont pas leurs modèles. Franchement, qui est plus beau que cette famille Adams qui maltraite le garage ? Ils sont superbes, sans état d'âme.

Born Bad Records, c'est aussi, depuis le début, des compilations essentielles embrassant tous les genres.

Grande est la tentation de ne se consacrer qu'aux rééditions. Il suffit de rentrer chez les disquaires qui sont devenus des mausolées... *Rock, Rock, Rock*, qui est loin d'être un succès me rapporte plus que les albums d'un type aussi génial que Julien Gasc. C'est périlleux de produire de nos jours et 11 ans de marathon, ça épuise. Après, tout n'est pas si facile. On peut raisonner domaine public = pas de droits à payer. Ok, mais tu consacres 2 à 3 ans à filtrer pour sortir la pépite du lot, tu achètes 100 disques pour 2 perles. Bien sûr, pour faire du fric, autant se contenter de sortir un fac-similé avec pochette scannée... Sauf que j'ai une tout autre ambition. Je raconte une histoire, je suis didactique. Le cœur de mon métier, c'est la production. Croire, développer et installer un projet. Se lancer dans des rééditions, c'est affirmer une filiation avec les outsiders français. J'espère que les gens ont saisi le fil rouge : la dimension française et son esthétique musicale. La scène alternative de surcroît. J'œuvre à la valeur ajoutée, soit une relecture subjective des courants musicaux racontant la « non-histoire » d'un certain rock français.

Quels sont vos rapports avec les Franco-Belges de Teenage Menopause

(J.C. Satàn, Jessica 93, Scorpion Violente, Catholic Spray) ?

Ce sont un peu mes rejetons, j'ai 10 ans de plus que ces gamins ! Elzo Durt, le graphiste bruxellois, qui assure notre direction artistique, est la moitié de Teenage Menopause... Born Bad Records agit comme un modèle et exerce une influence sur eux. On a déclenché cette histoire.

Et dans 10 ans ?

C'est de plus en plus dur, même pour un type « en place » comme moi. On ne mesure pas le décalage hallucinant alors que l'aura de Born Bad Records est internationale, les difficultés sont énormes. Le succès d'estime, cela ne suffit pas. C'est bien de gagner sa vie, de ne pas se coller la pression. La lassitude peut très vite se pointer si tu traces la colonne des plus et des moins. Ce truc est un sacerdoce qui exclut de toute autre chose. Toutefois, je continue quand même à m'amuser, mais t'as beau avoir la peau dure, tu ne peux pas tout encaisser. Je ne calcule rien ni ne me projette. Je vis au jour le jour. On m'envisage comme une espèce de chevalier blanc, c'est me faire trop d'honneurs. Tout ce truc est tellement abstrait. Je fais un métier solitaire. Les projections du public me flattent même si je ne les comprends pas.

1. *Live in San Francisco*, Castle Face Records, 2017.

2. Francis Vidal, programmateur de l'association Allez Les Filles.

Born Bad Records 10 Ans : Frustration + J.C. Satàn + The Magnetix + Usé, mercredi 19 juillet, 19 h, square Dom Bedos. www.allezlesfilles.net

FRANCE NOUVELLE-AQUITAINE 33 L'ASSOCIATION REGGAE SUN SKA PRÉSENTE ?

Reggae Sun Ska
20^{ÈME} ÉDITION
Génération Sun Ska!

Bordeaux Métropole
4/5/6 AOÛT 2017
Campus Universitaire

UB40 / STEEL PULSE
KY-MANI MARLEY / TRYO
TOOTS AND THE MAYTALS
PATRICE / KENY ARKANA
DANAKIL / LA RUE KETANOU
CHRONIXX / HARRISON STAFFORD
PROTOJE & THE INDIGNATION
DAVID RODIGAN / INNA DE YARD
YANISS ODUVA / ABA SHANTI I
ZION TRAIN / HIPPOCAMPE FOU
MUNGO'S HI FI SOUND SYSTEM
KALASH / PANDA DUB / MIKE LOVE
KINGFISHA / JAHNERATION / VOLODIA
LEGAL SHOT SOUND SYSTEM / PETER HARPER
RIDDIM TUFFA ALL STARS / TRAIN TO ROOTS
CHARLIE P / MARINA P / MARCUS GAD / DELPHINE
ROOTS RAID FEATURING MIGHTY CRICKET & LITTLE R
PIERRE NESTA / MAWYD / JAH LEGACY / ADMIRAL TIBET
JUNIOR CAT / MR WILLIAMZ / THE SUBVIVORS / AND MORE ...

Retrouvez toutes les infos sur : www.Reggaesunska.com

N° DE LICENCES : 2-1073159 ET 3-1073159 / GRAPHISME : WWW.UNDERSKOR.COM / CREDITS PHOTOS : VALENTIN CAMPAGNE GALEKSEI SEMYKIN - SHUTTERSTOCK



Jean-Louis Guilhaumon - Président de Jazz in Marciac - D. R.

À son rythme, grâce à la constance et à l'enthousiasme des organisateurs, Jazz in Marciac s'est construit comme festival majeur de l'été jazz français. Depuis sa création en 1978 (avec un budget de 12 000 francs), JTM est devenu une vitrine économique du Gers. Retour sur 40 ans de militantisme pas seulement musical avec Jean-Louis Guilhaumon, initiateur du projet et maire de Marciac.

Propos recueillis par **José Ruiz**



Ibrahim Mamlouf © Denis Rouvre

ARMAGNAC ET NOTES BLEUES

À l'origine ?

Un tout petit village gersois ne disposant d'aucun des éléments nécessaires à la mise en œuvre d'un tel événement. La volonté d'animer le site, le goût de certains pour le jazz, et voilà une manifestation de taille modeste en un lieu singulier comptant, à l'époque, un millier d'habitants. Un lieu insolite également parce que c'était les arènes de Marciac, haut lieu de la course landaise, accueillant pour la première fois un événement dans le domaine culturel. Et succès immédiat : plus de 600 personnes. Puis, la volonté d'aller au-delà, avec quelque chose d'un peu plus conséquent pour donner une réalité à ce territoire dans le domaine culturel, car ici, c'était un véritable désert. Il n'y avait rien.

Et alors ?

Devant le succès, certes modeste, vint le désir d'aller vers un cadre plus important et de profiter des infrastructures locales, en l'occurrence, la fermeture annuelle d'une usine de meubles dans le quartier Saint-Germain. Nous avons proposé au PDG d'aménager provisoirement une salle de concert dans un atelier abritant habituellement des machines-outils. Un mouvement bénévole important, un foyer de jeunes d'éducation populaire qui rêvait de faire vivre ce territoire par l'activité culturelle, puis l'expérience s'est prolongée, 2 jours, puis 3 jours, puis une semaine... Nous avons alors

choisi de partir vers un des lieux symboliques de notre pays : le stade de rugby. Nous y avons installé un chapiteau de 1 000 places qui sentait bon le cirque, et le public était toujours aussi enflammé, toujours aussi engagé à nos côtés. Le chapiteau a grandi, le festival s'est développé au point d'atteindre 17 soirées sous le chapiteau aujourd'hui.

« Jazz in Marciac a façonné ce territoire puisqu'il est devenu un outil de développement autour de deux thèmes : la culture et le tourisme. »

de structurer un territoire et surtout de donner naissance à un véritable projet dans le domaine culturel, ainsi qu'à un lieu, puisque nous disposons depuis 6 ans de l'Astrada. Nous y proposons une saison culturelle complète : théâtre, danse, humour, musique classique... Nous sommes probablement le seul festival de ce genre qui en est arrivé là, en partant du monde associatif. Les artistes adorent l'Astrada, où nous donnons 50 levers de rideau dans l'année, dans un village de 1 350 habitants.

Dans l'intervalle, JIM a façonné ce territoire puisqu'il est devenu un outil de développement autour de deux thèmes : la culture et le tourisme. Il a permis de sauver au passage un petit collège rural (dont je suis le principal). Menacé de fermeture, il a doublé ses effectifs, devenant un établissement extraordinaire qui propose un cursus scolaire exceptionnel à des élèves de la 6^e à la 3^e. JIM a aussi permis

C'est un véritable moteur économique et touristique pour le pays, mais nécessitant de prévoir l'accueil massif du public. Comme vous organisez-vous ?

Aujourd'hui, nous pouvons effectivement engager des projets auparavant impossibles. Pour l'accueil, nous encourageons autant que faire se peut les chambres d'hôtes, ce qui a un double avantage : ouvrir le territoire à de nombreux festivaliers et permettre à nos visiteurs de découvrir l'accueil gascon, et la qualité de nos productions. Notre terre est flamboyante en matière de gastronomie, et JIM est un grand moment culturel également, mais c'est un temps de vie et les festivaliers viennent en même temps découvrir la musique, notre patrimoine et ses productions. Mais pour venir au festival, il faut prendre ses précautions, cela fait partie du voyage, car les festivaliers réservent des chambres dans un rayon de 20 à 50 km. On sait où on met les pieds, on sait qu'on ne peut pas déployer une hôtellerie spécifique pendant le festival, alors nous disposons d'un réseau de gîtes et de chambres d'hôtes de qualité, plus d'une centaine dans un périmètre proche.

Au terme de ces 40 ans, vos relations avec les artistes se sont consolidées, on voit souvent revenir des noms familiers au programme, cette année encore.

Roberto Fonseca est devenu un ami tout comme Roy Hargrove. Dee Dee Bridgewater, Joshua Redman ont un attachement particulier à notre site. Roberto est encore là cette année, et le fait d'avoir duré 40 ans nous donne une certaine liberté de ton. On peut demander à



YOUNG JAZZ SUMOS © JAZZ SUMOS

un musicien de venir une fois par an, sous réserve que le musicien vous présente une surprise. Roberto, par exemple, est en tournée cette année avec le spectacle présenté en avant-première l'an dernier à Marciac. Cette année, il nous offre son nouveau spectacle en exclusivité. Wynton Marsalis vient pour la 27^e fois avec un concept particulier, après avoir joué chez nous l'an dernier avec un groupe de musiciens qui représenteront à coup sûr le devenir du jazz. Il sera en compagnie de Naseer Shamma, joueur de oud et artiste pour la paix 2017 de l'Unesco, il vient aussi avec Cecile Mc Lorin Salvant. À chaque fois, ce sont des surprises particulières, avec des artistes et des projets spécifiques. Les dates de notre festival sont toujours en fin de tournée pour de nombreux artistes. De ce fait, leur concert à Marciac est leur dernier d'une série, un concert d'au revoir, ce qui en fait un plus extrêmement fort. Et puis il y a celles et ceux qui ne jouent qu'à Marciac, par exemple Dee Dee qui présente son nouveau concept cette année, un projet autour de Memphis inspiré par Al Green ou Otis Redding. Nous avons la chance d'avoir avec nous Ahmad Jamal à qui nous demandons conseil chaque année. Cet été, il donnera un concert à Marseille, baptisé du nom de la ville. C'est son dernier CD. Il avait donné ce concert l'an dernier à Marciac, et cette année il nous présente et nous recommande un

batteur exceptionnel, Jae Sinnett, qui jouera à l'Astrada. À chaque édition, des moments comme celui-là font de notre festival un lieu hors du commun, ajouté au fait que nous sommes un des rares festivals du mois d'août, ce qui nous oblige à une certaine singularité dans la programmation, avec 34 concerts sous le chapiteau, autant à l'Astrada, et le festival off sur la place.

Quels artistes guettez-vous pour cette édition anniversaire ?

Question embarrassante... Le jazz fonctionne de cette manière-là. Vous rêvez d'un concert, qui peut se dérouler d'une manière ou d'une autre. Avec de grands rendez-vous qui ne se produisent pas, et à côté, des choses dont vous n'attendez rien de spécial et qui vous transportent par surprise, et c'est magique. C'est le propre de cette musique, donc difficile de faire des pronostics. J'ai le sentiment que ce 40^e anniversaire réunit une belle palette d'artistes qui devraient correspondre aux attentes de notre public. Si j'en juge par les réservations, ce public semble être au rendez-vous.

Jazz in Marciac,
du vendredi 28 juillet au mardi 15 août.
www.jazzinmarciac.com

MERIGNAC PHOTOGRAPHIC FESTIVAL

5 10
— 17 12 17

expositions
workshops
rencontres

merignac-photo.com

© Jake Verzosa



Yilian Canizarès © Franck Socha

On sait maintenant que l'Andernos Jazz Festival mérite bien son nom (de festival de jazz). Et la programmation 2017 en affirme l'identité la plus incontestable.

RIVIERA NOMADES

Avec le choix de trois thématiques différentes pour chacune de ses soirées, l'idée des organisateurs est de leur donner une cohérence propre, tout en creusant le thème retenu.

Ces dames ouvrent le bal le vendredi, avec la soirée « Jazz au féminin ». Des musiciennes qui ne sont pas forcément en première ligne, à l'image d'Elvire Jouve, la batteuse de l'Iray Trio, où s'illustre le pianiste malgache Liva Lakotoarison. Le quintet de Sophie Alour lui succèdera, et la saxophoniste bretonne d'offrir pour la circonstance un passage en revue de son parcours riche de rencontres (de Rhoda Scott à Wynton Marsalis). L'Aurélié Tropez Octet fermera cette première soirée aux accents du swing et du jazz New Orleans. Le violon, thème du deuxième soir, sera aussi féminin, avec Yilian Canizarès, la violoniste cubaine, en ambassadrice du latin jazz. Mathias Lévy, pour sa part, en brillant élève du maître, propose une visite du répertoire de Stéphane Grapelli avec un trio acoustique. Le dimanche, enfin, place au bop et aux formations locales sur la plage. Entre le jazz très contemporain du Capucine Quartet où s'illustre le guitariste Thomas Gaudry et le quintet On Lee Way qui s'est donné pour mission d'interpréter les compositions du trompettiste Lee Morgan, la boucle sera bouclée. Animations de rues et messe gospel complètent le programme de ce festival qui n'a pas de prix puisqu'il est gratuit.

José Ruiz

Andernos Jazz Festival,
du vendredi 28 au dimanche 30 juillet.
www.andernos-jazz-festival.fr



D.R.



Gaël Faye © Michel Jovet

Au moment où paraissent ces lignes, le train des Nuits Atypiques a déjà fait un bon bout de route. Il entraîne derrière lui un programme qui atteindra Saint-Macaire le 22 juillet, avec Gaël Faye en bouquet final.

D'une seule soirée pour sa première édition jusqu'à ce 26^e épisode, les Nuits portent les musiques du Bengale, de Mongolie ou d'Afrique du Sud, au cœur du Sud Gironde. Voilà un festival constamment remodelé. Au gré des idées, des envies et des marottes du directeur, Patrick Lavaud (qui devient La Vau lorsqu'il se fait cinéaste et conférencier). Mais les fondations demeurent encore plus tournées vers la musique pour cette édition. Et déployées sur 7 semaines ! Regarder devant soi, regarder tout autour, et un coup d'œil dans le rétroviseur histoire de ne pas perdre le nord, telle est la règle qui prévaut ici. Et les semaines de se couler dans les églises, les moulins, les cinémas, ou simplement sous les pins de 13 villages de ce Sud Gironde célébré comme une terre promise par les artistes, les conteurs, les comédiens, qui rejoignent la caravane cette année. Puisque le festival est itinérant et que, de Bazas à Verdélais et de Cadillac à Saint-Macaire, ce sont pas moins de 18 escales qui sont prévues.

Avec quelques temps forts comme ces 2 jours consacrés à la culture mongole à Cadillac et Verdélais. Comme ces chants sacrés des Baùls du Bengale à Escandes, ou les 3 jours de bals trad' à Villandraut. Sans oublier le final qui réunira l'accordéoniste Michel Macias, fidèle des Nuits, Shazakazoo et son électro balkanique, et la révélation hip-hop 2017, Gaël Faye. Atypique, pour sûr.

JR

Les Nuits Atypiques,
jusqu'au samedi 22 juillet.
www.nuitsatypiques.org

On ne considère pas un groupe au nombre de récompenses professionnelles reçues, pas plus que l'on ne juge un général de l'armée nord-américaine au nombre de médailles sur sa poitrine.

LONG COU

Post rock, post folk, c'est quand on ne sait pas trop où ranger les groupes qu'on invente d'aussi improbables étiquettes. Et on ne sait laquelle coller à ce groupe surprenant qu'est Girafes. Girafes s'est inscrit dans le programme des Scènes d'été en Gironde du Conseil départemental, et le public tranchera peut-être... Mais peu importe le nom que l'on lui donne, la musique de Girafes se joue allègrement des styles, jonglant entre eux, sans se fixer sur aucun.

Depuis 2013, l'équipe soudée autour de Mathieu Gervaise est le plus grand dénominateur commun que se sont trouvé quatre garçons responsables par ailleurs chacun d'un projet personnel. Et les ramifications tentaculaires du collectif des Disques du Fennec auquel appartiennent tous les membres du groupe ne facilitent pas le repérage. Vous avez un batteur, Mike, qui officie au sein du groupe Le A (un peu en repos ces jours-ci), mais également actif dans My Ant. Vous avez Alexandre, le guitariste, qui joue avec Alex and Go, et Vincent qui est I Am Stramgram à lui tout seul.

Mais le cap est donné ici par Mathieu G. qui a mené Girafes en tête du Tremplin Interquartiers en 2015, grâce à un concert intimiste et rageur à la fois qui a cloué public et jury. Autre fait d'armes, la sélection de Girafes pour les auditions au Printemps de Bourges, autant de petites reconnaissances « officielles » qui font dire à Mathieu qu'il a passé des années à jouer dans les bars avec d'autres groupes mais que depuis que Girafes a montré son cou, tout s'accélère pour le meilleur autour d'eux.

Malgré la difficulté de combiner les agendas de quatre musiciens tiraillés entre leurs divers projets, Girafes a réussi à publier un EP costaud au début de l'année. Un disque qui renferme l'essence de leur musique, comme un feu qui couve, et finit par embraser l'espace autour. Un autre disque est sur rails, tandis que le clip de leur chanson (*Hangover/Hangover*) développe à merveille le vertige de la gueule de bois. Dans ces Scènes d'été, Girafes vient au devant des gens du pays. N'en négligeons pas l'invitation.

JR

Toutes les dates de la tournée de **Girafes** dans les Scènes d'été
www.scenesdete.fr/spectacle-festival/girafes

JAZZ
in
MARCIAC
SINCE 1978

28 JUILLET > 15 AOÛT 2017

**NORAH JONES | HERBIE HANCOCK | WYNTON MARSALIS
IBRAHIM MAALOUF | GEORGE BENSON | HIROMI | ROBERTO FONSECA
GREGORY PORTER | BIRÉLI LAGRÈNE | JOSHUA REDMAN | YOUN SUN NAH
RICHARD GALLIANO | MANU DIBANGO | ...**



40 ans
d'amour
du jazz

JAZZINMARCIA.COM

0892 690 277 0.00€/min

**FNAC - CARREFOUR - GÉANT - MAGASINS U
INTERMARCHÉ - LECLERC - AUCHAN - CORA - CULTURA**



LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC



L'été 2017 revêt une saveur particulière pour le Frac Aquitaine, loin des effluves doucereux du monoï. À la veille de quitter son actuel bâtiment des Bassins à flot, et d'entamer sa transhumance vers la Meca (Maison de l'économie créative et de la culture) l'an prochain, l'institution se déploie comme rarement avec un programme de 9 événements jusqu'en novembre. Fleur de tiaré dans les cheveux, Claire Jacquet, directrice, se confie sur cette orgie haut de gamme.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



Pauline Bastard, Beautiful Landscapes, 2007-2010, Collection Frac Aquitaine © Droits réservés, Photo: Jean-Christophe Garcia



LE THÉÂTRE DES OPÉRATIONS

Alors comme ça, vous voilà à l'Opéra ?

Il s'agit à l'origine d'une demande formulée par la direction de l'Opéra. Le but était d'imaginer un programme d'inscription d'œuvres d'art contemporain dans l'enceinte solennelle du Grand-Théâtre. Marc Minkowski, directeur général de cette vénérable maison, a une grande appétence pour l'art contemporain et souhaitait ouvrir ses portes. Ainsi, le Frac Aquitaine s'est vu confier les salles du premier étage du bijou de Victor Louis. C'était une proposition « ouverte » devant toutefois s'inscrire dans le cadre de la biennale Paysages 2017.

Vous avez donc répondu à un cahier des charges...

... tout le monde aime la contrainte, moi la première, en qualité de commissaire d'exposition. C'est rassurant pour l'esprit d'avoir un cadre. Donc, j'ai tenté d'établir un lien entre la collection du Frac Aquitaine et les arts du spectacle – du chant au costume, de la musique à la danse – que l'on trouve à l'Opéra. Une double voie à explorer, en somme. Et, comme souvent, baguenaudant dans les réserves, ce sont les œuvres elles-mêmes qui m'ont très vite apporté la réponse. Je disposais de suffisamment de pièces pour intégrer cette notion de « paysage » comme un décor et l'intégrer à la thématique du monde du spectacle jusque dans sa dramaturgie. Le projet a été immédiatement accepté avec beaucoup d'enthousiasme.

Qu'avez-vous donc mis dans votre proposition ?

Le cadre même du Grand-Théâtre oblige à répondre à des contraintes inhérentes au lieu, notamment, et c'est une évidence, son architecture. Dans ce cadre, il est certain que l'art contemporain vient trancher. Toutefois,

cette intrusion « brutale » rencontre les faveurs du public, il suffit de voir le succès des expositions monumentales au château de Versailles. Après, j'ai toujours en tête la logique du Frac : « À qui ça s'adresse ? » Là, il y avait une foule de données : le grand public, les touristes, les Bordelais, les parents et les enfants... Dans ce cas-là, j'apprécie de proposer un panorama le plus large possible de la collection du Frac. Soit des artistes connus tels que Pierre Molinier ou Cindy Sherman, des figures émergentes pour introduire subtilement les nouvelles acquisitions, comme Nino Laisné, des Aquitains bien sûr comme Chantal Raguet et des jeunes stars comme Omar Victor Diop.

Toutes les pratiques sont-elles à la noce ?

Peinture, photographie, vidéo, installation, sculpture... Plus d'une quarantaine d'œuvres, du monumental à l'intime ; ce projet est véritablement conçu pour apaiser, ouvrir les esprits, instaurer une forme de dialogue.

Revenons un peu dans le détail. Quelles sont les pièces qui tabassent ?

Le visiteur est accueilli par le *Bouquet perpétuel* de Joachim Mogarra. Souvenir des bouquets majestueux qui ont parfois décoré le lieu, cette composition florale est en creux le portrait de l'institution qui elle-même en choisit les fleurs. Avec *Christian Marclay et Günter Müller « Vitalium » 1'44 (1994)* de Christian Blais, la poudre de dessin sur papier trace des cercles concentriques qui s'impriment durant la lecture du morceau diffusé à fort volume sur des enceintes renversées ; cette exposition est aussi conçue pour l'ensemble des musiciens afin qu'ils s'en emparent. Dans le registre monumental, *Remix pour le temps présent* du Belge Olivier Blanckart reconstitue à l'échelle 1 sur une

scène de 6 x 4 m le mythique ballet de Maurice Béjart mis en musique par Pierre Henry et Michel Colombier. Helmut Newton et Robert Mapplethorpe donnent à voir un corps sculptural, puissant, athlétique – un « corps de scène » – façonné pour le spectacle, sublimé et sculpté par la lumière, celui de la fascinante Lysa Lion. Nino Laisné propose un dispositif vidéo double consacré aux enfants de parents hispanophones qui chantent des airs mélancoliques dans la langue maternelle. D'un côté, ils sont filmés de manière brute. De l'autre côté, apprêtés et mis en scène. Nonobstant ce décalage, on devine une histoire de transmission, ces gamins devenant à leur tour vecteurs d'une culture dont ils sont pourtant déracinés.

Par ailleurs, on vous retrouve musardant en Haute Gironde. Le Frac Aquitaine prendrait-il son tour de garde au verrou de Vauban ?

Ce n'est que le fruit d'une rencontre. L'an passé, après avoir visité l'exposition « Territoires d'eau » de Maya Andersson, la peintre suisse qui vit et travaille à Bouliac en Gironde, j'ai lié connaissance avec l' élu à la culture de la Ville de Blaye, dont l'ambition est d'accueillir de plus en plus d'exposition dans ce lieu magnifique, la chapelle des Minimes, sise dans l'enceinte de la Citadelle. On m'a offert une carte blanche. J'ai donc puisé une vingtaine d'œuvres dans la collection. Toujours sur les mêmes principes du respect des pratiques et de la diversité des artistes. Il y a aussi bien des clichés du maître tchèque Joseph Sudek – à l'honneur par ailleurs de l'Été photographique de Lectoure dans le Gers – que notre gloire locale Nicolas Milhé qui présente une surprenante carte de la côte atlantique à l'envers.



Philippe Fangeaux, Toucan, 2009. Détail, Collection Frac Aquitaine © Adéga, Paris, Photo J.-C. Garcia

« J'apprécie de proposer un panorama le plus large possible de la collection du Frac. »

Cette programmation s'inscrit elle-même dans le cadre de Dépaysements. Qu'est-ce ? L'agence de voyage du Frac Aquitaine ?

Loïn de là, quoique... En fait, il s'agit d'un cycle hors les murs à l'échelle de la Nouvelle-Aquitaine, dont le premier événement était « Des mondes aquatiques #1 », présenté au printemps dernier au Centre international d'art et du paysage de Vassivière. Nous avons travaillé sur le thème du paysage, des séquences de co-écriture avec toutes les structures engagées pour considérer leurs envies et leurs attentes. Ce travail de co-commissariat a quelque peu changé de ligne afin de s'inscrire dans le prolongement de la saison Paysages 2017 de la métropole bordelaise. Dépaysements, ce sont 9 expositions satellites.

Sacrée gageure, non ?

Bah, non Gaston. On a toujours fait ça, mais peu de monde le sait... Les Frac mènent des actions disséminées dans des lieux divers : villes, collèges, prisons, entreprises et nombre d'institutions. Certes, à l'échelle d'une région, c'est une lecture tout sauf claire pour le grand public. Au moins, ces co-écritures permettent de relier un ensemble de projets pour le rendre moins invisible. C'est une solution et un bon principe, chacun y trouvant son compte, les thèmes sont souvent fédérateurs comme l'archéologie ou la photographie. Des groupes de

travail se constituent, élaborent la communication, mutualisent les outils de médiation pour apprendre à faire partager le sens. L'Opéra et Blaye, c'est un grand écart explicite, même si l'on reste à l'échelle du département de la Gironde.

On s'est tout dit ?

Ouais, j'veais payer les consos.

« Paysages en scène », du jeudi 13 juillet au samedi 3 septembre, Grand-Théâtre.

« Paysages rêvés », jusqu'au mercredi 9 août, Couvent des Minimes, Blaye (33390).

« [Land]scape, l'eau delà, saison 4 », du lundi 10 juillet au samedi 26 août, Maison de la photographie des Landes, Labouheyre (40210).

La conversation nomade du Frac Aquitaine : Céline Domengie, mardi 1^{er} août, 19 h, Jardins de la médiathèque de Petit Piquey, Lège-Cap Ferret. frac-aquitaine.net

toutes les musiques
une seule radio

96.7
bordeaux
96.5
arcachon
fipradio.fr

<p>CUNNINLYNGUISTS Mercredi 04 octobre 2017 Rock School Barbey, Bordeaux</p>	<p>ANGUS & JULIA STONE Samedi 21 octobre 2017 Espace Médoquine, Talence</p>
<p>LEPROUS Mercredi 08 novembre 2017 Rocher de Palmer, Cénon</p>	<p>ALDEBERT Samedi 18 novembre 2017 Théâtre Fémina, Bordeaux</p>
<p>EPICA Samedi 18 novembre 2017 Krakatoa, Mérignac</p>	<p>TRUST Mercredi 22 novembre 2017 Espace Médoquine, Talence</p>
<p>SHAKAPONK Jeudi 08 mars 2018 Bordeaux Métropole Arena, Floirac</p>	<p>VIANNEY Jeudi 05 avril 2018 Bordeaux Métropole Arena, Floirac</p>

Plus d'informations sur www.base-productions.com
Points de vente habituels, Locations Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché, www.fnac.com, 0 892 68 36 22 (0,34€/min)



© Naufus Ramirez-Figueroa - Photo - Arthur Pequun

Cet été, le CAPC accueille le Guatémaltèque Naufus Ramírez-Figueroa et le Colombien Oscar Murillo. Entre eux, bien des différences, certes, mais un aspect commun aussi, celui de ce lien singulier qu'ils réussissent à établir entre une ingéniosité formelle débordante et une vive attention à la respiration saccadée du monde.

LES TRACES D'UN PASSAGE

Naufus Ramírez-Figueroa est né à Guatemala en 1978. Au milieu des années 1980, sa famille se réfugie au Canada pour fuir la guerre civile qui a duré plusieurs décennies (1960-1996). Cette déchirure est un fil rouge qui a longtemps traversé son œuvre. Mais il a su la tenir à distance, l'évoquer d'une manière indirecte, détournée, et en faire un matériau au service d'une agilité formelle inventive, d'une poésie imprégnée d'une force de détachement sérieusement frivole parce que dans cette frivolité réside la possibilité de récolter de nouvelles idées et d'accentuer la présence des choses.

Cette première exposition monographique en France propose ainsi quatre performances filmées où l'artiste laisse pointer des impressions liées à cette guerre ou à des situations étrangement déconcertantes. *Illusion of Matter* (2015) est une scène qui oscille entre cauchemar et jeu délibéré où un spectre articulé par Naufus Ramírez-Figueroa est associé à la destruction du plateau de tournage par des enfants. *The Print of Sleep* (2016) rappelle avec une certaine « douceur » une technique de torture où la victime est attachée à un cadre métallique et soumise à un choc électrique. *Life in His Mouth, Death Cradles Her Arm* (2016) se situe dans une des allées du cimetière principal de Guatemala où l'artiste debout tient dans ses bras ce qui semble être un nouveau-né emmailloté dans un linge qui, tandis que la nuit descend, se met à suinter. *Mimesis of Mimesis* (2016) montre le corps allongé, ficelé de l'artiste qui, en se confondant avec un amas de mousses et d'autres matériaux de rembourrage, devient une simple pièce d'ameublement.

Naufus Ramírez-Figueroa pratique une déstabilisation qui se caractérise par des côtoiements incongrus, des angles saillants et des secousses successives. Il met l'accent sur des mélanges d'éléments hybrides, antagonistes, et d'états de concentration et de dilatation. Tantôt ces tendances se fondent dans un mouvement d'apaisement et d'interrogation, tantôt, au contraire, elles s'affrontent et font furieusement ressortir leurs contradictions. Intitulée *Linnæus in Tenebris*, son installation, qui a un peu de mal à trouver son ancrage dans la Nef, convoque la figure de Carl von Linné, naturaliste suédois qui, au XVIII^e siècle, invente un ordre et un langage permettant de classer les espèces vivantes les unes par rapport aux autres et de définir leurs liens de parenté. Le caractère autoritaire de cette classification est rapproché de la hiérarchisation ethnique sur laquelle repose la division du travail et l'industrialisation de l'agriculture notamment au Guatemala.

Naufus Ramírez-Figueroa développe l'agencement usinier d'une ferme agricole détenue par un grand groupe et vouée à la production intensive de formes aberrantes où cohabitent l'humain et le végétal : régimes de bananes, pendu-cacaoyer, yucca-androgyne, excroissances troublantes, lignages fantasques, dérives de métamorphoses. Réalisées en polystyrène, puis recouvertes de résine, ces alliances d'intentions bâtardes et de confusions généalogiques exposent le pouvoir d'aliénation de tout impératif de catégorisation et d'automatisation. Dans la galerie Arnoz, au deuxième étage, Oscar Murillo, né en 1986 à La Paila en

Colombie, conjugue une quarantaine d'effigies assises sur des gradins en bois et deux vidéos. Dans l'une, il montre la chaîne de production de l'usine de confiserie de sa ville natale ; dans l'autre, il capte une improvisation d'un groupe de musiciens bédouins d'Afrique du Nord, lors d'un séjour à Marrakech.

De tels échos permettent des combinaisons, et sont donc susceptibles de provoquer des effets de « résonances » multiples. Ils contribuent à tisser entre les diverses propositions un réseau qui échappe à toute détermination figée et ouvre donc à des ressources imprévisibles. Oscar Murillo invite ainsi à une aventure de la perception. Cette aventure suppose la disponibilité du regard, la souplesse et l'ouverture de l'esprit, afin de rendre compte de la richesse d'une expérience sensible, poétique, d'en multiplier les facettes et d'en faire coexister toutes les sollicitations, même les plus éloignées. Elle ne désigne pas un chemin mais une effervescence d'indices, de traces, de vibrations et de leurs échanges mutuels. Car comme l'écrivait René Char : « Un poète doit laisser des traces de son passage, non des preuves. Seules les traces font rêver. »

Didier Arnaudet

« *Linnæus in Tenebris* »,
Naufus Ramírez-Figueroa,
jusqu'au jeudi 24 août,
« *Estructuras resonantes* », Oscar Murillo,
jusqu'au jeudi 27 juillet,
CAPC musée d'art contemporain.
www.capc-bordeaux.fr

Présence Panchouette, Tombeau pour Hérald de séchées, 1982, Collection Frac des Pays de la Loire.
© Présence Panchouette - Photo: Marc Donaghe



Après le Centre international d'art et du paysage à Tassivière, le Frac Aquitaine poursuit cette exploration des rapports entre les humains et les milieux aquatiques, à travers une sélection d'œuvres contemporaines dans lesquelles cette thématique joue un rôle déterminant.

UNE MASSE VIVANTE

Dans *Le Chant du monde*, Jean Giono façonne le corps de son héros à partir de la matière même de l'environnement dans lequel il évolue. Antonio est l'homme du fleuve. Dans l'habitude de l'eau, ses épaules sont devenues comme des épaules de poissons : « grasses et rondes, sans bosses ni creux ». Cette fluidité donne à sa nage toute son efficacité. Il sait tout du fleuve, des « régions glacées, dures comme du granit » et des « molles ondulations plus tièdes » qui tourbillonnent « sournoisement dans la profondeur ». Cette connaissance en fait aussi un excellent pêcheur.

Antonio pourrait être le guide idéal de cette exposition pensée par Claire Jacquet. Il saurait nous parler de l'eau sous toutes ses formes : vive, coléreuse, stagnante, épandue, mais aussi enflée, miroitante, rompue. Il suffirait de l'écouter pour distinguer les eaux courantes et dormantes des rivières et des étangs, les eaux venues des nuages, des brumes et des nuées, les eaux des océans qui portent vers l'inconnu et le lointain, et les eaux intérieures, secrètes des corps. Il ajouterait que l'eau est un élément bipolaire qui signifie la naissance et la mort. Il se souviendrait aussi d'une phrase de Roland Barthes dans son *Michelet* : « Entendez que l'eau est l'archétype de toutes les liaisons, et qu'ici l'homogène fuse, il produit la vie : l'eau engendre la peau, c'est au fond la même nappe. »

Il reconnaîtrait d'emblée la puissance corporelle sculptée par la musique de l'eau des pêcheurs de Pierre et Gilles, mais serait intrigué par l'étrange déploiement de ceux de Gérard Garouste. Il porterait un intérêt tout

particulier à la préciosité des larves de trichoptères élevées par Hubert Duprat, la luminescence du *Poisson des abysses* d'Yves Chaudouët et l'aspect rugueux, préhistorique de l'holothurie de Mathieu Mercier. Il soulignerait l'exercice actif de la peinture dans les œuvres de Jessica Warboys, livrées à la mer, séchées au vent et au soleil, et celles de Bastien Cosson où des anguilles sont utilisées comme des pinceaux. Il apprécierait l'énergie envahissante, fortifiante de la canne à pêche ferrant un lustre à pampilles de Présence Panchouette, la Turlutte japonaise de Vincent Carlier pour attraper des calamars géants, et les natures mortes du collectif We Are the Painters.

Il introduirait graduellement à la problématique des barques de Julie Chaffort et Laurent Kropf. Il relèverait l'équilibre de rigueur et d'élasticité, de sensibilité et de connaissance dans les photographies de Maitexu Etcheverria, Nicolas Floc'h et Jean-Luc Chapin, les dessins d'Anne Colomes, et les images de Bruno et Thierry Lahontâa.

La visite finie, Antonio rejoindrait son fleuve. Il plongerait. De « longues lianes d'eau ligneuses » s'enrouleraient autour de son ventre. Il se sentirait porté « par une masse vivante ». Il passerait « à côté d'une truite verte et rouge », « nageoires repliées comme un oiseau ». Le courant serait « partout dur et serré ».

DA

« Des mondes aquatiques 2 », jusqu'au dimanche 5 novembre, Frac Aquitaine www.frac-aquitaine.net

Oh couleurs!

Le design au prisme de la couleur

29 06 madd — musée des arts
05 11 2017 décoratifs et du design

paysages
bordeaux
2017

musée du
design musée
bordeaux des arts
décoratifs

CHATEAU HAUT-BAILLY
MÉCÈNE D'HONNEUR

BORDEAUX
culture

Le Monde
JUNK
PAGE

culture
opinion

www.madd-bordeaux.fr
39 Rue Bouffard,
33 000 Bordeaux



La musique baroque, parfois vigoureusement revisitée par quelques jeunes ensembles remarquables, se taille la part du lion, en cette saison de festivals « classiques » en Nouvelle-Aquitaine. Autant d'occasions rêvées de vivre des expériences intenses et d'offrir à son été une bande-son différente.



DU CLASSIQUE PLEIN L'ÉTÉ

On ne fera pas l'affront de rappeler combien les festivals musicaux estivaux sont l'occasion idéale de conjuguer les joies de la découverte : découverte de lieux patrimoniaux souvent magiques, de répertoires musicaux familiers ou étrangers et d'artistes bien vivants, interprètes prestigieux ou de jeunes talents. Au-delà du marronnier de saison, les 10 manifestations de 8 à 78 ans recensées ci-dessous, qui s'étendent jusqu'au début de l'automne et jusqu'aux confins du Pays basque, offrent leur lot de trésors. Parmi lesquels on distinguera en particulier, à défaut de création contemporaine, les trois concerts que donnera, dans le Limousin puis dans le Périgord vert, la jeune et virtuose compagnie La Tempête, installée à Brive. Ainsi que ceux de Nevermind, décoiffant quatuor fondé par le jeune prodige du clavecin hexagonal, Jean Rondeau, actuellement en résidence à Saintes. Deux formations brillantes qui font secouer un vent de fraîcheur sur l'Hexagone musical, balayant tout esprit de chapelle – et qui montrent combien la musique classique, pour peu qu'elle sorte des cadres compassés, est capable parfois bien mieux que d'autres de parler la langue de notre temps.

Bassin et feuilles de vignes

Autour de Bordeaux, les estivants mélomanes auront grosso modo le choix entre le Bassin et les vignobles, ou plutôt leurs châteaux. La 8^e édition des Escapades musicales, qui s'achèvera le 21 juillet, parcourra, des plages aux ports ostréicoles, 14 communes du bassin d'Arcachon et du Val de l'Eyre. Dans le programme de ce festival, qui a le bon goût de miser sur la convivialité et l'accessibilité, et qui accueille pas moins de 4 lauréats des Victoires de la musique (dont le pianiste Bertrand Chamayou), on retiendra notamment les beaux programmes du « duo féminin de choc et de charme » (*sic*) formé par la soprano Marie Perbost et la pianiste Joséphine Ambroselli (Fauré, Satie, Ginastera, Duparc... 15/07), du Chœur national des Jeunes (1/07) et des King's Singers (12/07).

Côté vignobles, outre les Estivales de musique en Médoc, du 1^{er} au 18 juillet (voir par ailleurs), il faudra compter avec les Festes baroques en terre des Graves et du Sauternais :

en 8 concerts se déployant telle une grappe de sémillon entre Bordeaux et Uzeste, leur 15^e édition est à l'image de cette manifestation à la fois modeste, défricheuse et enthousiaste, qui a du nez... et du goût ! Faisant la part belle aux jeunes formations (parmi lesquelles l'ensemble bordelais Les Surprises), ces Festes baroques s'ouvriront avec le jeune claveciniste Jean Rondeau (28/06) et se refermeront, sous la férule de William Christie, avec le Jeune Orchestre de l'Abbaye (aux Dames) du Festival de Saintes (22/07). L'orchestre Les Caractères de Xavier Julien-Laferrière, ancien violon des Arts Florissants et directeur artistique du festival, revisitera les *Quatre Saisons* de Vivaldi (4/07), et le jeune quatuor Varèse fera se rencontrer Mozart et Beethoven avec... Terry Riley (6/07).

Tranes corréziennes

12 concerts, entre le 20 juillet et le 9 août, parmi lesquels ceux des sœurs Labèque – auxquelles les récents projets autour de la musique répétitive américaine semblent avoir donné une seconde jeunesse –, de Romain Leleu & Thierry Escaich ou encore de Richard Galliano, composent le menu du festival 1001 Notes en Limousin, né en 2005. Ne ratez sous aucun prétexte, le 2 août en la collégiale de Saint-Léonard-de-Noblat, celui de la compagnie La Tempête, ensemble vocal et instrumental qui s'entend à merveille à croiser et « mettre en espace » les répertoires : en témoigne le magnifique CD *Ahazar* paru cette année, mais aussi ce programme mettant en regard de la musique de deux maîtres allemands des XVI^e et XVII^e siècles, Heinrich Schütz et Johann Hermann Schein (qui, cent ans avant Bach, fut le cantor de l'église Saint-Thomas de Leipzig) et celle de Philippe Hersant (né en 1948), compositeur et germanophile inspiré. Humanistes au sens noble du terme, soigneusement scénographiées et chorégraphiées, les prestations scéniques de ce collectif sont absolument euphorisantes : « Mon objectif, expliquait son chef, le très habité Simon-Pierre Bestion, en 2015 à Séverine Garnier, est de prendre le spectateur aux tripes et que son esprit soit embarqué. Il doit se sentir comme au coin du feu d'un village africain, prêt à partir en transe ! »

C'est autour de Brive, où est basée La Tempête, que se déploie le Festival de la Vézère, dont la 36^e édition a lieu du 12 juillet au 22 août. S'y côtoieront entre autres le quatuor Pražák (8/08), les pianistes Abdel Rahman El Bacha (5/08) et Pascal Amoyel (19/08), ou, en clôture, l'ensemble Contraste avec les chanteuses Karine Deshayes et Camille Poul. La traditionnelle académie de chant choral ; une journée autour de l'opéra, permettant de découvrir en famille, côté scène et côté coulisses, la *Cenerentola* (*Cendrillon*) de Rossini (château du Saillant, 11/08) ; ou encore le joli programme (Fauré, Rachmaninov, Bloch, Fazil Say) pour violoncelle et piano du jeune duo formé par Camille Thomas et Béatrice Berrut (3/08) achèvent de donner à cette édition une tournure résolument œcuménique et familiale.

Musique ancienne en liberté

« Mecque des baroqueux » *since* 1972, le Festival de Saintes accueille du 14 au 22 juillet autour de l'Abbaye aux Dames, autour de la musique de Bach et de ses contemporains, quelques-uns des artistes qui ont écrit son histoire : Philippe Herreweghe, qui vient y diriger notamment le Jeune Orchestre de l'Abbaye, William Christie et ses Arts Florissants, ou encore le quatuor Nevermind de Jean Rondeau, actuellement en résidence. Mais Saintes sait également ménager quelques belles échappées vers les musiques classique, romantique et moderne : on guettera notamment, le 20/07, l'alléchant récital (Debussy, Falla, Mompou, Satie) du pianiste Wilhem Latchoumia, celui (Cras, Jolivet, Jongen) du jeune ensemble Confluence, ou encore le bouquet de *lieder* avec orchestre (Brahms, Wolf, Mahler) proposé par le baryton Dietrich Henschel et l'Orchestre des Champs-Élysées. Et toujours la traditionnelle académie d'été, ainsi qu'une exposition – « Barockissimo ! » – consacrée aux costumes de scène. Au Festival du Périgord Noir, 35^e du nom, on fêtera comme il se doit, à partir du 26 juillet (et jusqu'à l'automne), des interprètes d'élection dans des lieux d'exception – les innombrables églises romanes qui jalonnent le pays « autour de Lascaux », comme le rappelle opportunément l'affiche de la manifestation, en mode rupestre. Les trente ans du Trio



Cie La Tempête © François Le Guen

Wanderer en trois concerts (17 et 18/08); un récital du pianiste Nicolas Angelich (16/08); Jean Rondeau encore, en solo, en duo avec le luth de Thomas Dunford et en trio avec les percussions de Keyvan Chemirani (8 et 9/08); mais aussi du jazz et du tango, des propositions pour le jeune public : ce ne sont que quelques-uns des sommets de ce festival dont le cœur est la transmission, avec son académie de musique ancienne et un riche volet de formation (y compris une journée, le 27 juillet, consacrée à la musicothérapie).

Pour ceux qui l'aiment mieux vert, le Périgord a également de quoi offrir aux amateurs de musique ancienne : sur quatre jours (du 27 au 30 juillet), l'itinéraire baroque en Périgord Vert, dirigé depuis 2002 par l'immense Ton Koopman, met à l'honneur Georg Philipp Telemann, disparu il y a un quart de siècle, ainsi que ses illustres contemporains (Bach, Haendel). Le tout, comme son nom l'indique, sous le signe du nomadisme, avec notamment plusieurs parcours d'une journée à travers des édifices patrimoniaux – et souvent religieux – que la musique de ce compositeur parmi les plus prolifiques de l'histoire de la musique devrait aisément transfigurer. Le festival se double par ailleurs d'un projet pédagogique qui permet de faire découvrir chaque année la musique et la période baroque à 500 enfants des écoles et collèges de la région.

Un mois plus tard (du 26 août au 2 septembre), dans un Périgord décidément réglé à l'heure baroque, Sinfonia en Périgord (27^e édition) misera beaucoup sur les jeunes talents, auquel un cycle est dédié, et les ensembles (Accentus, Amarillis, Jacques Moderne, Concert Spirituel, Folies Françaises...). Là non plus, ne ratez pas la compagnie La Tempête, encensée plus haut, qui proposera deux concerts (Sorges et Périgueux, 30/08 et 1/09) : le premier, autour de la figure d'Érasme, explorera les polyphonies de la Renaissance, mais aussi la musique vocale de Giacinto Scelsi ; le second, en hommage au 7^e Art, fera se télescoper allègrement

Ligeti, Mahler, Purcell et Allegri. Quant au quatuor Nevermind, il jouera Telemann, Bach et Couperin à Coulounieix-Chamiers (31/08).

Last but not least, le doyen de la bande, c'est la Quincena musical de San Sebastián, le plus ancien festival d'Espagne, dont se tient cet été la 78^e édition. Une « quinzaine » qui s'étend en réalité sur tout le mois d'août, et rayonnera, à partir de Donostia, dans tout le Pays basque espagnol, jusqu'à Saint-Pée-sur-Nivelle. 70 concerts permettront d'applaudir plusieurs phalanges et solistes poids lourds (Cincinnati, BBC, le Philharmonique du Luxembourg de Louis Langrée, Leonidas Kavakos...) et de (re)découvrir quelques jalons de la musique américaine. Du baroque à la création contemporaine, du lyrique (*Les Noces de Figaro*, *Fidelio*) au répertoire pour orgue, sans oublier un riche programme pour les enfants, il y en a pour tous les goûts au pays des *pintxos*.

David Sanson

Escapades musicales d'Arcachon,

du 22 juin au 21 juillet.

www.lesescapadesmusicales.com

Festes baroques en terre des Graves et du Sauternais,

du 28 juin 22 juillet.

www.festesbaroques.com

Festival de la Vézère,

du 12 juillet au 22 août.

www.festival-vezere.com

Festival de Saintes,

du 14 au 22 juillet.

www.abbayeauxdames.org

1001 Notes en Limousin,

du 20 juillet au 9 août.

www.festivalhoomotes.com

Festival du Périgord Noir,

du 26 juillet au 13 octobre.

www.festivalmusiqueperigordnoir.com

Itinéraire baroque en Périgord Vert,

du 27 au 30 juillet.

www.itinerairebaroque.com

Quincena Musical de San Sebastián,

du 31 juillet au 30 août.

www.quincenamusical.eus

Sinfonia en Périgord,

du 26 août au 2 septembre.

www.sinfonia-en-perigord.com

THÉÂTRE DE GASCOGNE

Scènes de Mont de Marsan
Le Pôle + Le Molière + Le Pégly

LA VIE (titre provisoire)

AVEC FRANÇOIS MOREL

CHANSON

LE PÔLE • VEN 29 SEPT 20H30

PAYSAGES INTÉRIEURS

C^{IE} PHILIPPE GENTY

THÉÂTRE VISUEL

LE PÔLE • DIM 15 OCT 16H

NOÉ

MALANDAIN BALLET BIARRITZ

DANSE

LE PÔLE • LUN 13 NOV 20H30

LUZ CASAL

Fini la comédie

CHANSON

LE MOLIÈRE • JEU 16 NOV 20H30

ORCHESTRE DE PAU PAYS DE BÉARN

MUSIQUE CLASSIQUE

LE PÔLE • SAM 18 NOV 18H

VIVRE

C^{IE} LES PIQUEURS DE GLINGUES

THÉÂTRE

LE PÉGLÉ • MAR 5 DÉC 20H30

f Théâtre de Gascogne
theatredegascogne.fr

f Marsan Cultures

Réservation boutique culture : 05 58 76 18 74
boutique.culture@montdemarsan.fr





Pascal Convert, *Native Drawings*, 2000. Courtesy Galerie Eric Dupont, Paris.

L'an dernier, à la suite d'une mission en Afghanistan, à l'occasion du 15^e anniversaire de la destruction des bouddhas de Bâmiyân par les Talibans, Pascal Convert a conçu un projet pour le pavillon français de la Biennale de Venise 2017. Finaliste, ce projet n'a pas été retenu. Cet été, la Ville d'Anglet lui offre l'occasion de présenter un ensemble composé d'œuvres majeures des années 1990-2000, et l'une de ses plus récentes.

L'AZUR ET LE RÉEL IMPENSABLE

Sculpteur, réalisateur, historien, écrivain, Pascal Convert n'a jamais cessé de battre les cartes et d'ouvrir le jeu. Son œuvre se déploie avec une fascinante envergure, partant dans des directions multiples et pourtant revenant toujours à ce point de tension essentiel d'une dimension humaine, intime à l'épreuve du monde et des soubresauts de son histoire. Elle oscille entre le figé et le fluide, le poids de la mort et la mouvance du vivant. La question du mouvement est centrale. Tout est lié à la nécessité de ce qui bouge, coule et se transforme, de ce qui s'arrête, se densifie et oppose une résistance : la lumière, l'eau, la cire, le verre, mais aussi la mémoire individuelle ou collective. Cette œuvre échappe ainsi à toute limite, tout espace de localisation. Elle n'existe que dans son perpétuel élargissement. C'est pour cette raison qu'elle est vouée au commencement et au recommencement. Elle se situe à l'exact

opposé de tout ce qui se contente de peu, de tout ce qui resserre, compacte la signification, de tout ce qui se limite à des cadres bien établis, bien repérés. L'enfance est l'un des éléments fondateurs de cette œuvre. Ce temps d'éveil à la perception de soi et de l'autre est ici environné d'éclats, de traces et de questions où l'effacement, l'oubli ont porté leurs coups les plus cruels. À l'image de l'archéologue qui, à partir d'un fragment de mosaïque, restitue la vie d'une civilisation, l'artiste s'emploie à développer tout un cheminement en échos, reprises et résonances à partir de quelques articulations récurrentes dont le sens est indéfiniment répété et ravivé. Entre innocence et nocivité, émerveillement et déchirure, l'enfance est aussi cette herbe qui, dans une courte nouvelle de Guy de Maupassant, pousse « drue, verdoyante, vigoureuse, nourrie par le pauvre corps » enseveli d'un vieux cheval mort suite à de

mauvais traitements. Cet étrange et instable alliage de noirceur et de délivrance ne s'arrête jamais de créer et de détruire les formes dont il a besoin pour s'exprimer, mais dans lesquelles il ne saurait se figer. L'enfance se propage sur toute l'étendue de ce choix d'œuvres immersives, présentées à Anglet. Les dessins muraux de la série *Native Drawings* (1996), réalisés à même les murs de la galerie Pompidou, et l'installation vidéo *Native Movies* (2001) montrée dans la Black Box du théâtre Quincau partagent la même source, celle de l'heureuse effervescence de traits dessinés par la fille de l'artiste lorsqu'elle était enfant. Projetés dans l'espace, la couleur et le geste se conjuguent dans une élasticité, une légèreté et une fragrance qui permettent au spectateur de s'approcher au plus près d'une capacité de frémissement et d'envol. Le vidéogramme *Direct-Indirect 2* (2003) est placé en regard



Pascal Convert, Direct-Indirect 2, 2003. Courtesy Galerie Eric Dupont Paris

des *Native Drawings*. Ce montage entrelace des images de la guerre en Irak avec des images des enfants de Pascal Convert plongés dans un sommeil assiégé par la rudesse de l'actualité du monde. À côté de l'installation vidéo *Native Movies* se trouve une sculpture en céramique émaillée blanche, ayant comme modèle le fils de l'artiste, et qui s'inscrit dans le cycle du « Portrait de jeune homme en saint Denis ». Après avoir été décapité, un saint céphalophore se relève, prend sa tête dans ses mains, et parcourt toute la distance qui le sépare du lieu où il souhaite se faire enterrer. En extérieur, les dessins de la série *Native Writings* font le lien entre la galerie Pompidou et le théâtre Quintaou. Pour Pascal Convert, l'enfant dessine en marchant dangereusement et joyeusement sur un fil ténu, souvent interrompu, mais toujours repris : « Il n'a pas peur de tomber, il vient de là, du vide. Il dort, il rêve, il voit, si loin si proche, les images grimaçantes des guerres, il entend les sirènes stridentes et se prépare au combat en traçant autour de lui ces lignes comme on écrit un

serment. » Cette exposition évoque une incandescence d'images, de trajectoires, de sensations fugitives, de rêveries élémentaires où la menace des ombres accentue une indispensable qualité de lumière. C'est une formule alchimique qui souligne bien la solidarité paradoxale de l'espérance et de l'effroi, de la fécondité et du chaos, de la douleur infinie et de la consolation, de l'azur et du réel impensable, de l'inquiétude et de la confiance désarmante, de l'air impalpable et de l'enfance.

Didier Arnaudet

« **Azur !** », **Pascal Convert**, du samedi 8 juillet au lundi 28 août, galerie Pompidou & théâtre Quintaou, Anglet (64600). Vendredi 7 juillet, vernissage et projection du film *Les Enfants de Bâmiyân* réalisé par l'artiste. www.anglet.fr

Conversion, Pascal Convert,
Filigranes

CHASSE-SPLEEN CENTRE D'ART PRÉSENTE

EXPOSITION
**ROLF JULIUS
RED (INSIDE)**
19 MAI - 30 OCTOBRE 2017

COURTESY ESTATE ROLF JULIUS / GALERIE THOMAS BERNARD

IDROBUX DESIGN GRAPHIQUE



PHOTO: FLORENT LARRONDE

www.art.chasse-spleen.com

OUVERTURE DU MERCREDI AU DIMANCHE DE 11H00 À 17H00.
32 CHEMIN DE LA RAZÉ - 33480 MOULIS-EN-MÉDOC



Le plus ancien festival de mime du monde ouvre sa 35^e édition à Périgueux. Loin de la figure tutélaire du mime Marceau, Mimos déploie une panoplie d'esthétiques et de gestes contemporains. Rencontre avec la directrice de l'Odysée et du festival, Chantal Achilli.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**



BETTES DE FOIRES © Lionel Pasque

TRÈS LOIN DE LA BLANCHE FIGURE

En 2011, Mimos, festival international du mime, devenait également celui des arts du geste. Que signifiait ce changement ?

Le mime était devenu un peu péjoratif alors que ce genre avait évolué. La France a été très imprégnée par la figure du mime Marceau, un être du xx^e siècle, qui est devenu le représentant du genre, mais aussi par celles de Decroux et Lecoq. Dix ans après la mort de Marceau, et la fin de son école, les artistes, forts de cet apprentissage auprès des trois grands maîtres, opèrent des croisements avec la danse, le cirque, le théâtre. Ils se sont démarqués de cette figure blanche et de la pantomime. Le mime intègre désormais tout le théâtre visuel, la musique, la danse, le théâtre, les marionnettes.

Qu'ont les arts du geste de spécifique en regard de toutes ces disciplines ?

Pour nous, c'est le geste qui porte la dramaturgie et qui fait sens. Les spectacles sont souvent classés autrement par les institutions, qui n'ont pas de catégorie mime-arts du geste. On retrouve ainsi à Mimos beaucoup de compagnies de danse, de cirque. Cela donne souvent une programmation à la croisée des disciplines, avec des formes hybrides comme le spectacle de Camille Boitel, présenté il y a quatre ans, qui travaillait sur l'objet, la construction et sa déconstruction. Cette variété, c'est la richesse du festival. Et si le geste a une place prépondérante, je ne m'interdis pas de programmer des pièces qui parlent, comme le spectacle *Dad is Dead* de Mathieu Ma fille Foundation parce que c'est aussi un travail corporel sur le vélo, avec des acrobaties.

La programmation de cette 35^e édition est effectivement très éclectique, avec de la danse (3^e étage, Joseph Nadj...), du théâtre d'objet, du cirque (Bêtes de foire), des marionnettes...

C'est ça qui fait sa richesse et son ampleur. Mimos n'est pas un festival confidentiel ! Notre but est de faire vibrer Périgueux dans

les salles et dans la rue pendant une semaine. Faire découvrir à un public régional, national et international, au spectateur lambda comme au public très pointu, toute la palette de ce genre artistique dont Mimos est le centre névralgique, la vitrine, le lieu des créations.

Chose étonnante, vous avez commandé une création à des danseurs de l'Opéra de Paris...

Oui, leur association s'appelle 3^e étage et c'est magnifique. Je veux montrer que les apprentissages des grandes maisons passent par des mouvements qui ne sont pas de la danse, que les arts du geste sont fondateurs. Nous présentons aussi *Penzum* de Josef Nadj, qui m'a demandé de venir présenter sa dernière création à Mimos. Même s'il a été classé dans la danse, et qu'il a été pendant vingt ans à la tête d'un CCN, il a été formé à l'école Lecoq et son travail de théâtre dansé comme toute sa création est basée sur les arts du geste et du mime.

Le festival s'ouvre sur une autre création au-dessus de la ville, celle de Johanne Hublet, funambule des Filles du renard pâle.

L'artiste va créer son spectacle *in situ*, de la place Mauvard jusqu'au jardin du Thouin avec le groupe périgourdin Met.H.Ode. Cette ouverture de festival, par sa forme singulière, va peut-être surprendre notre public, habitué à des spectacles d'une dizaine de comédiens. Là c'est une danse sur le fil d'une personne seule, sans filet, sans attache, avec seulement un balancier pour arriver à l'équilibre ou au déséquilibre, thématique fil rouge de notre édition.

Mimos est aussi un rendez-vous international où se produisent beaucoup de compagnies étrangères.

Il existe seulement 30 festivals de mime dans

le monde, Mimos étant le plus vieux avec celui de Londres. Depuis 35 ans, il a toujours eu une programmation internationale. Nous avons bien sûr des fidélités, avec la Belgique, qui a une grande pratique des arts du geste, avec la Grande-Bretagne, où le théâtre physique est très important, avec l'Espagne, l'Italie ou la Suisse. Chaque année nous avons entre huit et dix pays représentés sur le *in* et le *off*.

Justement, le festival off de Mimos est un vrai rendez-vous, 20 compagnies y étaient programmées l'an dernier. Comment l'organisez-vous ?

Le *off* se joue uniquement dans la rue, et au chapeau. Mais nous organisons la pré-sélection des compagnies, car je tiens à ce que les spectacles soient dans le genre artistique du mime et du geste et pas seulement du spectacle de rue.

En 2013, l'Odysée a été missionné pour créer l'Institut national des arts du mime et du geste. En quoi consiste-t-il ? Comment a-t-il évolué en trois ans ?

Nous avons développé un centre de ressources de notre patrimoine vidéo, via une plateforme numérique qui

s'appelle SO MIM : soit 35 ans de captations vidéo des spectacles. Nous y avons aussi intégré des annuaires d'artistes, des actualités, des dossiers thématiques écrits par des chercheurs, des pédagogues, des universitaires. C'est un gros travail pour appuyer un projet ambitieux et unique.

Mimos, festival international des arts du mime et du geste,

du lundi 24 au samedi 29 juillet, Périgueux (24000). www.mimos.fr



Pierre Tal Coat, La Verrière

Sous la houlette de Jean-Pascal Léger, le Centre d'Arts Plastiques de Royan rejoint la kyrielle de manifestations dédiées cette année à Pierre Tal Coat avec un ensemble inédit de peintures.

FRONT DE BOIS

Huit expositions en France et en Allemagne, un colloque au Centre culturel international de Cerisy, des rencontres au domaine de Kerguéhennec et dans les librairies, des publications à foison... l'œuvre de Pierre Tal Coat (1905-1985) est au centre d'un florilège d'événements débutés en avril dernier.

Cet été, l'un des temps forts de cette saison se dévoile en Charente-Maritime, à l'Espace d'art contemporain des Voûtes du Port. Sobrement intitulée « Tal Coat 1940-1942 », l'exposition initiée par Jean-Pascal Léger, le directeur du Centre d'Arts Plastiques de Royan, célèbre cette figure majeure de la peinture française du XX^e siècle. Fils de pêcheur originaire de Bretagne, Pierre Jacob de son vrai nom développe très tôt un goût pour le dessin et la sculpture. Apprenti forgeron, clerc de notaire puis mouleur et peintre céramiste à la faïencerie Keraluc de Quimper, Tal Coat s'essaie à différents métiers avant de se consacrer à la peinture. En 1924, le jeune homme rejoint la capitale, où il fait la rencontre d'Auguste Fabre et Henri Bénédizit qui lui offrent sa première exposition personnelle dans leur galerie rue de Miromesnil. C'est à cette occasion qu'il prendra le pseudonyme de Tal Coat (« Front de bois » en celte). Un surnom que Pierre Jacob ne quittera plus, évitant se faisant tout équivoque avec son contemporain quimpérois : le poète Max Jacob.

Malgré de nombreux séjours à Paris, en Suisse, en Normandie comme aussi à Aix-en-Provence où il se lie d'amitié avec André Masson, le philosophe Henri Maldiney et le

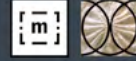
poète André du Bouchet, Tal Coat portera aux terres bretonnes de son enfance des égards particuliers.

« Le contexte gaélique, la pierre et la forêt, l'âme celte », fondent les racines de son inspiration comme il l'affirme lui-même en janvier 1976 à l'occasion de la rétrospective que lui dédie le musée national d'Art Moderne au Grand Palais.

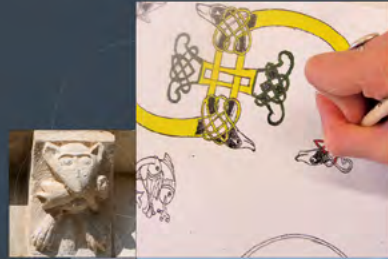
Cette année, l'œuvre de cet ami de Giacometti, de Nicolas de Staël et de Gertrude Stein sera décryptée à la faveur de plusieurs accrochages. « Chaque exposition porte un regard différent sur l'aventure singulière de ce grand peintre. Le CAP-Royan présente un choix de peintures et dessins réalisés au pays de Cézanne, à Aix-en-Provence, et dans l'atelier de Tal Coat à Montparnasse, à Paris. De 1940 à 1952, Tal Coat passe d'une figuration bien lisible (*Natures mortes, Coqs, Aquariums et Poissons, Verrières dans l'atelier, Écorces, Rochers...*) à une incarnation du paysage qui s'approche de l'abstraction : notamment avec les *Profils sous l'eau* et les célèbres *Failles*. C'est une période de grande mutation où le peintre s'engage sur les chemins plus libres de l'*Ouvert* », commente le directeur du CAP-Royan.

Anna Maisonneuve

« Tal Coat 1940-1942 », du dimanche 2 juillet au dimanche 1^{er} octobre, Espace d'art contemporain des Voûtes du Port, Royan (17200). www.cap-royan.com



ABBAYE D'ARTHOUS Hastingues - Landes



Un monument historique classé,
riche de 9 siècles d'histoire

Musée d'histoire et d'archéologie

Expositions temporaires

2017

- jusqu'au 1^{er} octobre
**Un fabuleux bestiaire,
les animaux du Moyen Âge**
- jusqu'au 30 novembre
Il était une fois Arthous
- ateliers familiaux



05 58 73 03 89
arthous.land.es.fr





© Gérard Traquandi

À Villeneuve-sur-Lot, le musée de Gajac clôture sa saison estivale avec Gérard Traquandi, un maniériste, amoureux de la fresque.

ICI ET MAINTENANT

« J'ai plusieurs disciplines que j'aime pratiquer. Le dessin, la peinture, la céramique et la photographie. Mais je n'aime pas mélanger. Chaque médium a son histoire et ses règles. » Suivant cet axiome, Gérard Traquandi prend le parti d'investir les deux salles du musée de Gajac avec un travail spécifique. En l'occurrence : la photographie et la peinture.

L'artiste partage avec l'instantané une relation au long cours qui débute dans les années 1990. « C'est une vieille histoire avec la photo. C'est un truc qui m'agaçait plus qu'autre chose. Je m'en servais un peu quand je peignais, mais, ce peu-là, c'était déjà trop. Je me suis dit : je vais faire de la photo comme ça je serai libéré. » À l'époque, ses itinérances le portent ici et là, souvent en pleine nature. Il s'arrête, s'assoit et observe. « Je faisais à la fois le dessin et la photo du lieu, histoire de bien marquer la différence entre le regard – le temps d'un dessinateur et le regard – le temps d'un photographe. C'était le même endroit, mais pas la même image. »

Comme pour pousser un peu plus loin ses aversions pour le médium de l'instant présent, Traquandi et son imprimeur fétiche décident

de ressusciter une technique ancienne et irrévérencieuse qui nourrit les cauchemars des éditorialistes dans sa résistance à toute reproduction : la gomme bichromatée et le résino-pigment type.

« Je pense que c'est toujours mieux de voir les choses là où elles sont. Avec cette technique, il y a une sorte d'égalité entre ce que ça représente et ce que c'est. Les photos sont développées avec du pigment noir d'ivoire, comme pour les fresques. Ça fait que l'image et la chose elle-même arrivent en simultané. »

Autre caractéristique inflexible : l'usage du noir et blanc. Non pas par coquetterie ou faveur esthétique mais en raison d'une genèse : « Au départ, la photographie c'est une ombre, un fantôme du réel. » Avec elle, Traquandi explore les valeurs. Et puis il a bien fallu s'occuper du reste, à savoir : la couleur, les harmonies chromatiques, les jeux de surface...

La peinture a hérité de ce vaste chantier ajoutant une autre temporalité à son œuvre. Réalisées de retour à l'atelier et donc de mémoire, ces toiles embrassent une abstraction qu'il est préférable de taire. « Je ne crois pas à l'abstraction. C'est intouchable.

On ne peut pas y parvenir. Au mieux ce sera du non figuratif ou de l'art concret. Quand on me dit que je fais de la peinture abstraite je réponds : "Non désolé. Les pinceaux, la couleur, les pigments... c'est tout sauf abstrait." Tel que je me situe, je pense plutôt appartenir à la famille des maniéristes. Être maniériste, ça me va, je veux bien faire le job, je me sens équipé pour ça. Alors, il faut le replacer dans l'histoire, je vois dans les maniéristes des gens comme Giotto. Pour ce qui est de l'iconographie, si je devais choisir, ce ne serait ni le genre du portrait ni la peinture d'histoire ni la nature morte mais le paysage. J'aime assez. On n'est pas devant mais dedans. Et l'idée de ramener cet espace qui vous entoure juste là devant pour le coup c'est quelque chose de compliqué mais de motivant. »

ATM

« La mémoire de l'émotion »,
Gérard Traquandi,

du jeudi 13 juillet au dimanche 29 octobre,
musée de Gajac, Villeneuve-sur-Lot (47300).
www.ville-villeneuve-sur-lot.fr



© Luis Castilla

Patricia Guerrero, étoile plus que montante du flamenco, fait escale pour deux folles soirées à Mont-de-Marsan, capitale d'Arte Flamenco. Sa dernière création *Catedral* est taillée à sa démesure.

LA DANSEUSE-MONUMENT

Les histoires de danseurs flamenco commencent souvent comme ça : une filiation *flamenca*, une ville de naissance en Andalousie, un apprentissage ultra-précoce, un passage auprès des maîtres, un envol solo. Le tout, si possible avant 20 ans !

Patricia Guerrero est de cette trempe-là, tendance carrière en accéléré. Elle naît dans les entrelacs d'Albayzin à Grenade, commence le flamenco à tout juste trois ans, poussée par sa mère la *bailaora* Maria del Carmen Guerrero, qui dirige une académie. Première scène à huit ans, premier festival d'Albayzin à 10 ans. Soliste dans le spectacle de Carlos Saura, *Flamenco hoy*, elle va de prix en révélations, et devient en 2011 première danseuse du Ballet Flamenco de Andalucía, qui ouvrira Arte Flamenco cette année, sans elle.

Du haut de ses seulement 27 ans, elle n'apparaîtra que le mercredi soir pour sa dernière création monument : *Catedral*. On la savait agile, virtuose, précise. Elle apparaît là dans un écrin austère qui lui donne force, puissance et un incroyable aplomb. « C'est une danse très intense, très réaliste. *Catedral* montre une partie de moi que je ne connaissais même pas » dit-elle. Grande silhouette à l'énergie farouche, la danseuse prend un aura mystique et ténébreuse. D'un corps de femme étriqué, étouffé sous les conventions patriarcales et religieuses, elle mène une danse-combat au finale libérateur. Commencé dans l'austérité et la souffrance rentrée, *Catedral* se termine par une exultation en robe rouge et chevelure sauvage. Olé. Pour ce spectacle qui a fait fureur au festival de Jerez et à Séville, Patricia

Guerrero a imaginé la mise en scène avec l'homme de théâtre andalou Juan Dolores Caballero, de Grenade, comme elle, qui la pousse dans ses retranchements. Dans cette cathédrale aux lumières subtiles, la *bailaora* est entourée d'un guitariste, d'un percussionniste et de trois danseuses. Plus atypique dans le monde flamenco, elle a choisi d'intégrer deux chanteurs lyriques, frères de surcroît, le ténor Diego Perez et le contre-ténor Daniel Perez. « À force de se réunir avec Juan Dolores Caballero et de réfléchir à la façon de mettre en scène le spectacle, l'idée nous est venue d'y inviter des chanteurs lyriques avec des chants d'église, des jumeaux entre ange et démon. Ils me parlent continuellement, ce sont de vrais personnages du spectacle. »

Ce *Catedral* sera à coup sûr l'un des temps très forts de cette 29^e édition d'Arte Flamenco, qui s'ouvrira sur le ballet d'Andalousie, convoquera El Choro, Marina Heredia, Pedro El Granaíno ou Barullo et se terminera par un incroyable dîner *gala flamenca* le dernier soir. Patricia Guerrero y fera une apparition, en position de benjamine inventive face à la danse classique et racée de la grande dame Juana Amaya, le *zapateado* impeccable de Jesus Carmona, et la chorégraphe de Cordoue Olga Pericot. **SP**

Arte Flamenco,
du lundi 3 au samedi 8 juillet,
Mont-de-Marsan (40000).

Catedral, Patricia Guerrero,
mercredi 5 juillet, 20 h.

Gala flamenca,
samedi 8 juillet, 20 h.

www.arteflamenco-landes.fr

Claude Closky **ILUO**

Le centre des livres d'artistes 24 juin – 16 septembre
1 place Attane 87500 Saint-Yrieix-la-Perche
www.cdla.info



Claude Closky fait paraître ses premiers livres – qu'alors il publie lui-même – à la toute fin des années 1980. Depuis, l'imprimé peuple considérablement l'œuvre de l'artiste : brochures, livres, cartes postales, cartons d'invitations, affiches et estampes, papiers peints, contributions à diverses publications (revues, catalogues...). Ce corpus s'inscrit avec rigueur dans l'histoire de cette forme d'édition apparue au début des années 1960 et que l'on nomme désormais « livre d'artiste ».

Claude Closky est aussi l'un des rares artistes, dans les années 1990, à penser avec justesse le passage de la page en papier à la page de l'écran, ce qu'il fait sans tomber dans l'écueil du mélange et de la confusion des supports, gardant à chacun sa spécificité et ses qualités. L'exposition au Centre des livres d'artistes, pensée par l'artiste lui-même, s'appuie sur les collections de la Bibliothèque Kandinsky et du Cdla. Elle rassemble quelque cent-vingt publications et pages pour le web.

Commissariat : Christian Lebrat (Bibliothèque Kandinsky) et Didier Mathieu (Cdla).



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS
ministère de la Culture – DRAC Nouvelle-Aquitaine,
Région Nouvelle-Aquitaine, Ville de Saint-Yrieix-la-Perche,
Conseil départemental de la Haute-Vienne.



FESTIVAL DES ARTS DE LA RUE
THÉÂTRE, MUSIQUE,
DANSE, CIRQUE, INSTALLATIONS

Les Scènes d'Été
Gironde
Nouvelle-Aquitaine
Festivals d'été

rues #11
et vous

RIONS (33)
6, 7, 8 JUILLET 2017

festivalruesetvous.net
05 56 76 38 00



Un cirque plus juste © Philippe Laurentyon

Des monts du Limousin souffle un vent créatif et politique, circassien et musicien. À ceux qui fuient les festivals enfoncés dans la torpeur, prendre la direction de Nexon, pour la 29^e Route du Cirque.

NOUVEAUX ÉQUILIBRES

À Nexon, le cirque est une histoire qui se cultive depuis 1987. Des stages d'été d'Annie Fratellini à l'intense programme pluridisciplinaire de la Route du Cirque version Martin Palisse, s'est construit un fil rouge zigzaguant entre pratiques et invitations à découvrir le cirque du XXI^e siècle pendant trois belles semaines.

Cette année, à côté des traditionnels *workshops* d'une semaine, les artistes invités déploient une palette d'expérimentations et de sensations, entre nouveau cirque et concerts à contre-courant. Plus que jamais auparavant, la Route joue la carte – à côté des 16 compagnies invitées et des 64 représentations – d'une pioche musicale expérimentale, engagée dans la marche du monde. En témoignent la présence, entre autres, de l'inclassable Aquaserge ou du mystérieux collectif Catastrophe. Contrées anarchistes non loin des traces du Comité Invisible pour les premiers ; manifeste générationnel « Puisque tout est fini, tout est permis » pour les seconds. Lucides mais pas désabusés, ils développent un art aux confins du politique, mais pas militant. Quelque chose de non-nostalgique, non-dépressif, mais qui ferait ce pas de côté prôné dans l'An 01. Mais quel rapport avec le cirque et Nexon ? Tout ou presque. On se doute que Martin

Palisse n'a pas choisi ces musiciens-là (quatre groupes au total) au hasard. Ils collent à une programmation circassienne qui manifeste elle aussi l'envie de chercher d'autres façons de penser et présenter le cirque au monde, qui se froterait à l'humeur du temps présent. Cette préoccupation concerne jusqu'aux grands noms, tel Jérôme Thomas, inventeur du jonglage cubique qui imagine avec Martin Palisse, jongleur d'une autre génération, ce *Hip 127, la constellation des cigognes*. Co-produite par Nexon, la pièce offre une plongée hybride dans un opéra-ballet minimaliste et métaphysique en quatre tableaux, quatre agrès, sept jongleurs et une chanteuse lyrique. Un retour aux sources du mouvement qui avance en toute simplicité, et humilité. Fuir les effets de manche et les recettes faciles anime aussi Jani Nuutinen, circassien finlandais du Circo Aereo. Dans son solo, *Le Cirque plus juste*, réside une volonté décalée de penser non pas « le plus beau spectacle sous le plus grand chapiteau », mais une proposition aux dimensions adéquates, si petites soient-elles, pour que se joue entre l'artiste et le spectateur un espace de rencontre. Mathieu Ma Fille Foundation rebat l'équation piste + numéro avec une incroyable discussion à vélos rompus pour deux personnages et une scène circulaire. Sexe,

genre, militantisme constituent les ressorts de ce *Dad is Dead*, tournant inlassablement en rond, mais surtout pas dans le vide.

Olivier Debelhoir, issu de la même bande, tente le *road trip* équilibriste dans son joli *Ouest loin*, quête solitaire et précaire d'un Midwest à inventer sur une poutre-mât : « Je monte, je monte. Je décolle. Je respire. Si j'ai peur, je parle et ça m'ancre, me rattache aux gens. Je raconte alors d'où je viens : l'Ouest loin. »

Que cette édition se termine sur une carte blanche au collectif Catastrophe dit beaucoup de l'envie de secouer le cocotier des attendus sans pour autant être dans les regrets d'un temps meilleur. « Nous ne réclamons ni n'attendons plus rien de la société telle qu'elle va : nous faisons. Par-dessus tout, et fragilement. » Nexon va « faire » pendant trois semaines. Intensément.

SP

La Route du Cirque,
du lundi 7 au samedi 26 août,
Nexon (87800).
www.sirquenexon.com



Natacha Lesueur, Carmen Miranda

Le Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes consacre son exposition estivale aux faits alternatifs avec une quinzaine d'artistes.

LES ASYMÉTRIES DU REEL

Faits alternatifs, *fake news*, post-vérité... En quelques mois, ce petit lexique de termes a inondé l'espace public. Prenons « post-vérité », *post-truth* en anglais. En 2016, l'Oxford Dictionary le congratulait d'une distinction de choix en le propulsant « mot de l'année ». Dans le contexte du référendum sur le Brexit au Royaume-Uni et de la campagne présidentielle aux États-Unis, son usage avait fait un bond record de plus de 2 000 % en un an. Toujours selon la publication britannique de référence, la formule se rattache « à des circonstances dans lesquelles les faits objectifs ont moins d'influence pour modeler l'opinion publique que les appels à l'émotion et aux opinions personnelles ». En résumé, la plausibilité des faits prime sur leur véracité.

Autre rejeon en vogue : *fake news*. Traduites à tort par « fausses informations », ces *fake news* rendent compte d'une information volontairement trompeuse qui use des mêmes codes formels que ceux utilisés par la presse traditionnelle. Les faits alternatifs, eux, ont été consacrés par Kellyanne Conway (la conseillère de Donald Trump à la Maison Blanche) le 22 janvier 2017 lors d'une rencontre avec la presse. Pour justifier le mensonge manifeste de Sean Spicer qui affirmait que la cérémonie d'investiture de Trump attirait une foule jamais égalée, Kellyanne Conway indiqua que « Sean Spicer avait donné des faits alternatifs », suggérant par là que le public présent ne pouvait être quantifié et cela en dépit des photos qui

illustraient l'inverse.

Face à cette pléthore de résonances, le FRAC Poitou-Charentes offre une constellation d'œuvres signées par une quinzaine d'artistes. Ces dernières portent l'ambition de « remettre en question les récits qui, officiels, personnels ou convenus, servent des intérêts plus ou moins conscients ».

Parmi ces relectures, on croise Natacha Lesueur grimée en Carmen Miranda, cette actrice et danseuse portugaise-brésilienne en vogue aux États-Unis dans les années 1940. Icône d'un exotisme sensuel avec sa coiffe de fruits et ses toilettes extravagantes, l'égypte incarne davantage un fac-similé médiatique promu par Hollywood. Ailleurs, on fait la rencontre d'une sculpture en bronze et laiton d'un bras tenant une croix. Avec elle, Fayçal Baghrich reproduit la partie mutilée d'une statue située sur le parvis de la basilique Notre Dame d'Afrique à Alger : celle du cardinal Lavignerie, fondateur des Pères blancs en Afrique.

Autre carambolage : *Couvertures* de Laurent Chambert. Avec une simple superposition de pages tirées de deux quotidiens datés du 12 septembre 2001, l'artiste tisse des passerelles entre la fiction d'une réclame et la réalité apocalyptique de ce qui vient d'advenir.

AM

« **Faits alternatifs** », jusqu'au dimanche 3 septembre, FRAC Poitou-Charentes, Angoulême (16000). www.frac-poitou-charentes.org

35^E
ÉDITION

MIMOS

PÉRIGUEUX
DU LUNDI 24
AU SAMEDI 29
JUILLET 2017

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DES ARTS DU MIME
ET DU GESTE





45 COMPAGNIES ET 184 RÉPRÉSENTATIONS
LE GRAND RENDEZ-VOUS DES ARTS
DU MIME ET DU GESTE EN EUROPE

DYNAMOGÈNE > **LES FILLES DU RENARD**
PÂLE / MET.HO.DE - Création in situ
AU FIL DU VENT > **CIE DE FAKTO** -
Création > **ATELIER 3 + 1** - création > **BÊTES**
DE FOIRE > **JOAN CATALÀ** > **3^E ÉTAGE**
Création Mimos > **ADHOK** > **MATHIEU MA**
FILLE FOUNDATION > **CIE RAZ'BITUMES**
CIE BITONIO > **KALLO COLLECTIVE**
THOMAS MONCKTON > **CLAIRE**
HEGGEN > **CIE MADUIXA** - 1^{ère} en France
VAMOS THÉÂTRE - 1^{ère} en France > **PHARE**
PONLEU SELPAK > **LE MOUTON CARRÉ**
TOUT EN VRAC > **THE RICOCHET**
PROJECT > **COMPAGNIA BACCALÀ** > **FIAT**
LUX > **CIE LIBERTIVORE** > **PIERRE DÉAUX**

ET LES COMPAGNIES DU OFF ...

05 53 53 18 71

PROGRAMME COMPLET SUR

MIMOS.FR

UN FESTIVAL DE 








Depuis 2009, dans un village du Lot-et-Garonne, Un festival à Villeréal invente, année après année, une nouvelle manière de pratiquer et de recevoir le théâtre, en marge du circuit marchand et institutionnel, à échelle humaine.



© Jean-Paul Espinette

UTOPIE EN LA BASTIDE

Un beau jour, Samuel Vittoz, jeune enfant de la balle – il est le fils du dramaturge Michel Vittoz et de la comédienne Nathalie Nell – fraîchement émoulu du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, en a eu assez. Assez du système théâtral institutionnel, de ses apparatus, ses fonctionnaires et surtout son « rapport marchand à la création et la diffusion des œuvres : le centre du système, c'est le spectacle, autour duquel tout est organisé... » Désireux « de se couper du milieu conventionnel, de retirer tous les enjeux médiatiques et marchands de ce type d'événements, de redonner à la pratique théâtrale le sens qu'elle avait perdu pour nous » ; fasciné par le « Théâtre permanent » que le metteur en scène Gwenaël Morin expérimente alors aux Laboratoires d'Aubervilliers ; convaincu que « le principe actif de la pratique théâtrale n'est pas dans la représentation, qui est seulement un temps particulier du processus, mais dans le geste de création, qui ne doit pas être enfermé dans une citadelle sans lien avec l'extérieur », Samuel Vittoz initie en 2009, avec les membres de son collectif Vous êtes ici, dans le village du Lot-et-Garonne qu'il fréquente chaque été depuis l'enfance, Un festival à Villeréal. L'emploi de l'article indéfini signe paradoxalement la singularité de cet événement auquel contribuent, lors des premières éditions, les représentants de la nouvelle génération de collectifs hexagonaux : *La Vie Brève* de Jeanne Candell et Samuel Achache (membres par ailleurs de Vous êtes ici), *Pôle Nord* de Damien Mongin et Lise Maussion, *D'Ores et Déjà* de Sylvain Creuzevault... Car, dans ce village sans lieu dédié (sans « citadelle culturelle », comme le dit Vittoz), on voit pourtant le théâtre s'inviter partout : au milieu d'un champ ou en bordure

de rivière, dans une charcuterie ou sur un court de tennis, et, bien sûr, sous la halle du XIII^e siècle qui reste un point de rassemblement privilégié. Il s'agit « seulement » de mettre en relation, ainsi que le rappelle l'éditorial de cette édition 2017, « des artistes qui cherchent de nouvelles formes de création avec un village en attente d'un théâtre qui lui corresponde ». Neuf ans après, dans le village où ils vivent à l'année avec leur petite fille, Samuel Vittoz et sa compagne, Iris Trystram, évoquent le chemin parcouru par cet « objet » atypique et utopique. Un objet qui, s'il est « en mouvement permanent, bougeant chaque année en fonction des artistes participants et de nos propres obsessions », ne déroge pas à quelques principes simples. D'abord, « ne pas consommer des spectacles cultivés hors sol » : les 56 000 euros de budget ne servent pas à acheter des productions, mais à rendre possibles les propositions, sélectionnées avec la participation d'un collège de spectateurs, qui seront créées, avec le concours des habitants, par des artistes invités à venir travailler pendant six semaines sur place. Des propositions dont la quantité est elle-même tributaire du nombre total d'artistes participants, limité, depuis quelques années, à trente (une petite cinquantaine pendant le festival proprement dit, soit environ 10 % de la population du bourg) – pour favoriser leur absorption la plus harmonieuse possible dans la population locale. Les enfants des comédiens peuvent être scolarisés sur place, chaque artiste est parrainé par un habitant, des temps d'échange communs sont organisés chaque semaine : à Villeréal, le théâtre est de plain-pied dans la vie. Plus qu'une simple « micro-économie », son festival a bel et bien réussi à créer du lien – à actualiser ce « vivre ensemble » qui reste,

pour trop d'institutions culturelles, un simple argument de communication. « Les habitants qui défendent le mieux le festival ne sont pas forcément ceux qui viennent voir les spectacles, ça ne les empêche pas d'avoir conscience de la vitalité que cela apporte à leur village », souligne Iris Trystram, ajoutant : « Même les conversations de comptoir ont changé. »

Fruit de cette singulière présence artistique, et d'un travail en amont qui importe autant que le « moment festival », du 4 au 12 juillet à Villeréal, six « créations » – sur des textes notamment de Racine, Dostoïevsky ou Dea Loher –, signés de Clément Clavel, Noémie Zurletti, Sarah Calcine, Stanislas Siwiorek, Pierre Deverines, Julie Cordier, Élodie Vom Hofe & Julien Guyomard, formeront le cœur d'une programmation à laquelle s'ajoutent un concert, des lectures, des films, des concerts, un stage de théâtre, des apéros-auberges espagnoles...

« Sans en avoir l'air et sans y prétendre, le festival de Villeréal est en train de devenir un modèle », écrivait l'an dernier Jean-Pierre Thibaudat au sujet de ce festival « à hauteur humaine ». Si l'enjeu est désormais, pour Samuel Vittoz et Iris Trystram, de « franchir un cap » et de parvenir à « faire rayonner » sans faire de compromis ce qui s'expérimente « de façon très locale et difficilement reproductible » à Villeréal, force est de reconnaître qu'ils ont réussi leur pari : revenir à la vocation originelle du théâtre, lorsque celui-ci était « au cœur de la cité, au fondement de la démocratie ».

DS

Un festival à Villeréal,
du mardi 4 au mercredi 12 juillet, Villeréal (47210).
www.unfestivalavillereal.org

Deuxième tournée de journalisme vivant, du 27 au 30 juillet, en bord de Garonne. Les Ateliers de Couthures changent de protagonistes, mais pas de décor.

RÉDAC' SUR GARONNE

L'an dernier, les Ateliers de Couthures, première édition du festival international du journalisme vivant, s'appuyaient sur un réseau de revues classieuses (*6 mois*, *XXI* mais aussi *Harper's Magazine* ou *l'Internazionale*) pour témoigner d'un journalisme de terrain, engagé dans des histoires au long cours, loin de la frénésie des chaînes d'info en continu ou des réseaux sociaux viraux.

Servi par un temps de rêve, des ateliers studieux et des after festifs, le festival fut une réussite avec la visite de 5 000 personnes et une aura d'ores et déjà nationale.

Pour cette deuxième édition, le menu change quelque peu. La caution *mook* de *XXI* et *6 mois* est partie en Bourgogne forger une édition bien à eux (*Les Bruits du Monde*, Autun). Couthures-sur-Garonne, bien contente d'avoir connu sa première effervescence l'an dernier, a gardé le concept conduit par une association locale.

La directrice Laurence Corona, la seule à rester, a fait appel à rien de moins que *Le Monde* et la kyrielle de médias de son giron (*Courrier international*, *Télérama*, *La Vie*..) pour orchestrer ce temps d'ateliers, de concerts, de débats, de discussions. S'y ajoutent d'autres partenaires comme *Sud Ouest*, *The Huffington Post*, *France Inter* ou

Le Temps.

Du plus classique en somme, pour ce festival qui souhaite réinventer le récit médiatique du XXI^e siècle. Les ateliers imaginés par les journalistes du Monde questionnent les thématiques du temps : « Le défi de l'eau », « Le laboratoire allemand », « Réinventons le travail » ou « Vivre avec les animaux » occuperont les séchoirs à tabac. Concerts, expos (notamment du collectif de photojournalistes #Dysturb), ateliers pour enfants compléteront le programme des trois jours. En *guest star*, sont annoncées la chanteuse Barbara Hendricks et le dessinateur de presse Plantu. Du classique, on vous dit.

SP

Les Ateliers de Couthures, festival international de journalisme vivant, du jeudi 27 au dimanche 30 juillet, Couthures-sur-Garonne (47180). www.les-ateliers-de-couthures.fr



LA TESTE DE BUCH / PRÉS SALÉS OUEST

LES Mardinaades

VENEZ DANSER TOUS LES MARDIS DE 19H À 1H

MARDI 04 JUILLET : SOIRÉE COUNTRY ORCHESTRE « APPLE JACK COUNTRY BAND »	MARDI 08 AOÛT : SOIRÉE TANGO ARGENTIN ORCHESTRE « ORCHESTRA TRIPTICA »
JEUDI 13 JUILLET : SOIRÉE GENERALISTE ORCHESTRE « PEE WEE »	MARDI 15 AOÛT : SOIRÉE ROCK/SWING ORCHESTRE « THE MONEY MAKERS »
MARDI 18 JUILLET : SOIRÉE ROCK ORCHESTRE « GUNSHOT »	MARDI 22 AOÛT : SOIRÉE SALSA ORCHESTRE « BARCELONA LATIN BAND »
MARDI 25 JUILLET : SOIRÉE SALSA ORCHESTRE « LA 64 »	MARDI 29 AOÛT : SOIRÉE VARIÉTÉ ET MUSETTE ORCHESTRE « MUSIC LIVE »

20H > INITIATION DANSE
21H > CONCERT
RESTAURATION SUR PLACE

www.latededebuch.fr



Bill Viola, *Man Searching for Immortality*, *Woman Searching for Eternity*

Cet été, le Guggenheim de Bilbao consacre une rétrospective à l'Américain Bill Viola, ce pionnier de l'art vidéo dont la carrière embrasse quatre décennies.



Bill Viola, *Inverted Birth*

L'ODYSSÉE SENSORIELLE

« La manipulation du temps chez Viola comme chez d'autres, est un moyen, pas le but. C'est le moyen d'opérer l'espace. De le charcuter esthétiquement. C'est le moyen – comme n'importe quel duplex ou triplex sportif ou politique dont la télévision fait son pain quotidien – de produire un espace divisé, pluriel. » Cette manipulation du temps, pointée par Jean-Paul Fragier en 1986, surgit très tôt chez Bill Viola, dès 1976, avec *The Space Between the Teeth* et surtout en 1977-79 avec son mémorable *Reflecting Pool*. Qui n'a pas été durablement intrigué par la découverte de cet ovni audiovisuel ? Émerveillé par ce leurre perceptif qui s'amuse à duper nos perceptions ? À l'écran : un plan d'eau bordé par une forêt. Un homme s'approche, se positionne et reste immobile un long moment face au bassin avant d'amorcer un plongeon. Son corps se fige dans les airs, mais la nature autour de lui continue de s'agiter. Les oiseaux gazouillent. La surface aquatique ondoie au rythme du vent. Discrètement et même de manière quasi imperceptible, la figure humaine va disparaître, absorbée par les arbres qui l'entourent. Durant sept minutes, Bill Viola nous aspire dans un ballet décéléré peuplé par des mirages, des reflets fantomatiques, et porté par une temporalité dépliée. Une œuvre manifeste. On trouve dans cette dernière les principaux ingrédients d'un travail entamé à l'aube des années 1970, alors que

le jeune homme participait au programme d'études expérimentales de l'Université de Syracuse (New York), sous la direction de son professeur Jack Nelson. Parmi les thèmes qui vont alimenter 40 ans de carrière, il y a ce milieu indéfini et homogène dans lequel se situent les êtres et les choses : le temps. « Le temps est la matière première du film et de la vidéo », écrit Viola. Et d'ailleurs dès 1989, il définit sa pratique artistique comme telle : « sculpter du temps ». À cette mesure de la durée qu'il aime étirer, ralentir, jusqu'à métamorphoser le visionnage d'une de ses vidéos en une expérience méditative qui augmente ce faisant notre perception, s'ajoute la récurrence des éléments naturels. Au premier rang desquels on trouve l'eau. Sa genèse est à chercher du côté d'un épisode de son enfance. « À 6 ans, raconte-t-il, alors que j'étais en vacances à la montagne avec ma famille, j'ai failli me noyer dans un lac. C'est au fond l'expérience la plus importante de toute mon existence. Ça a changé ma vie. Heureusement, mon oncle a plongé et m'a sorti de l'eau. Mais pendant cette noyade, tombant vers le fond du lac, je n'ai ressenti aucune peur, et même au contraire une sensation de bien-être. J'aurais pu rester là longtemps, et être très heureux. J'ai vu là le monde le plus beau de toute ma vie. » Tour à tour menaçante, torrentielle, calme, fascinante, hypnotique, destructrice

ou créatrice, l'ambivalence de l'eau est omniprésente. Elle chaperonne cette rétrospective présentée à Bilbao qui s'appréhende comme une odyssée sensorielle. Traversée par la métaphysique, nourrie par les questions existentielles liées à la vie, la naissance, la mort et le passage du temps, l'œuvre de Viola est également jalonnée de références aux grands maîtres du passé : de Goya dans *The Sleep of Reason* (1988) à Jérôme Bosch (*The Quintet of the Astonished*, 2000) en passant par les fresques de Giotto dont l'iconographie se réverbère dans le polyptyque *Going Forth By Day* (2002). En filigrane, s'écrivent également l'histoire et l'évolution d'un médium et d'une discipline tributaire du développement des techniques audiovisuelles. « Je suis né en même temps que la vidéo », nous rappelle non sans malice Bill Viola.

AM

« **Bill Viola : rétrospective** », jusqu'au jeudi 9 novembre, Guggenheim de Bilbao, Espagne. www.guggenheim-bilbao.eus

Jeudi 6 juillet, projection du premier long métrage de Bill Viola, *I Do Not Know What It Is I Am Like / Je ne sais pas à quoi je ressemble* (1989) : une étude sur la conscience animale et la transcendance humaine.

CET ÉTÉ À LA CITÉ DU VIN



SAMEDI
8
JUILLET
20H30

La Nuit Jazz And Wine Bordeaux 2017 :
Concert Miguel Zenón Quartet¹

CONCERT D'OUVERTURE DU FESTIVAL | DÉGUSTATION



PROGRAMME
CULTUREL

MER.
19
JUILLET
18H00

Le commerce fluvial du vin entre Bordeaux
et le « Haut pays » au XIX^{ème} siècle²

CONFÉRENCE | DÉGUSTATION | RASSEMBLEMENT DE BATEAUX

Avec : Vincent JOINEAU, historien, Institut Ausonius Université
Bordeaux Montaigne

Dans le cadre de la 20^e édition de la Rencontre des Bateaux
en Bois et Autres Instruments à Vent



1 → 23
JUILLET

Tour de France 2017¹

En juillet, pour le Tour de France, faites étape à La Cité du Vin !

RETRANSMISSION | DIRECT DE L'ARRIVÉE | DÉGUSTATION COMMENTÉE

Dans le cadre de : Paysages Bordeaux 2017

Suivez l'arrivée en direct de 6 étapes clés du Tour de France et
dégustez les vins des vignobles traversés par le peloton.

- 1^{er} JUILLET - 18H00
Grand départ : Düsseldorf et
dégustation de vins du Rhin
- 7 JUILLET - 16H30
Etape 7 Troyes → Nuits-Saint-
Georges et dégustation de
vins de Côte de Nuits
- 11 JUILLET - 16H30
Etape 10 Périgueux → Bergerac
et dégustation de vins de
Bergerac
- 15 JUILLET - 16H30
Etape 14 Blagnac → Rodez et
dégustation de vins de l'Aveyron
- 21 JUILLET - 17H00
Etape 19 - Embrun → Salon-de-
Provence et dégustation de
vins de Provence
- 23 JUILLET - 18H30
Etape 21 - Arrivée : Montgeron
→ Paris Champs-Élysées
et dégustation de
Champagne

EXPOSITION TEMPORAIRE¹

Vignoble invité

GÉORGIE

Berceau de la viticulture

31 juillet → 5 novembre 2017

Découvrez l'histoire ininterrompue de la viticulture
géorgienne, fortement enracinée dans le passé et
résolument tournée vers l'avenir.

Composée de plus d'une centaine d'objets issus des
collections du Musée National de Géorgie, œuvres d'art,
objets archéologiques et ethnographiques, photographies
patrimoniales mais aussi de films, de musique et de
dispositifs multimédia, l'exposition s'attache à montrer les
liens et l'amour indéfectibles de la Géorgie pour le vin et la
vigne dès 6 000 ans avant J.C.

Cette exposition est produite par la Géorgie et le
Musée National de Géorgie de Tbilissi.

Dans le cadre de : **paysages
bordeaux
2017**



De nombreux autres événements autour de l'exposition
sont proposés : conférences, spectacles, ateliers de
dégustation dédiés, soirées, films...

Retrouvez toute la programmation liée à l'exposition sur
laciteduvin.com

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visite dégustation¹

Visite guidée de
l'exposition temporaire
suivie d'une dégustation
de vin géorgien

Tous les jours à 16h00 et le
vendredi à 18h00 pendant les
vacances scolaires.
Tout public (dégustation de
vin réservée aux adultes)

Visite en langue
des signes française
les 9 septembre
& 21 octobre à 11h

Visite tactile, descri-
ptive et gustative
les 23 mars à 11h
& 28 octobre à 11h

Atelier des curiosités : les vins géorgiens¹

Dégustation commentée
de vins géorgiens

Du 31 juillet au 5 novembre,
tous les samedis à 17h00

Atelier juniors¹

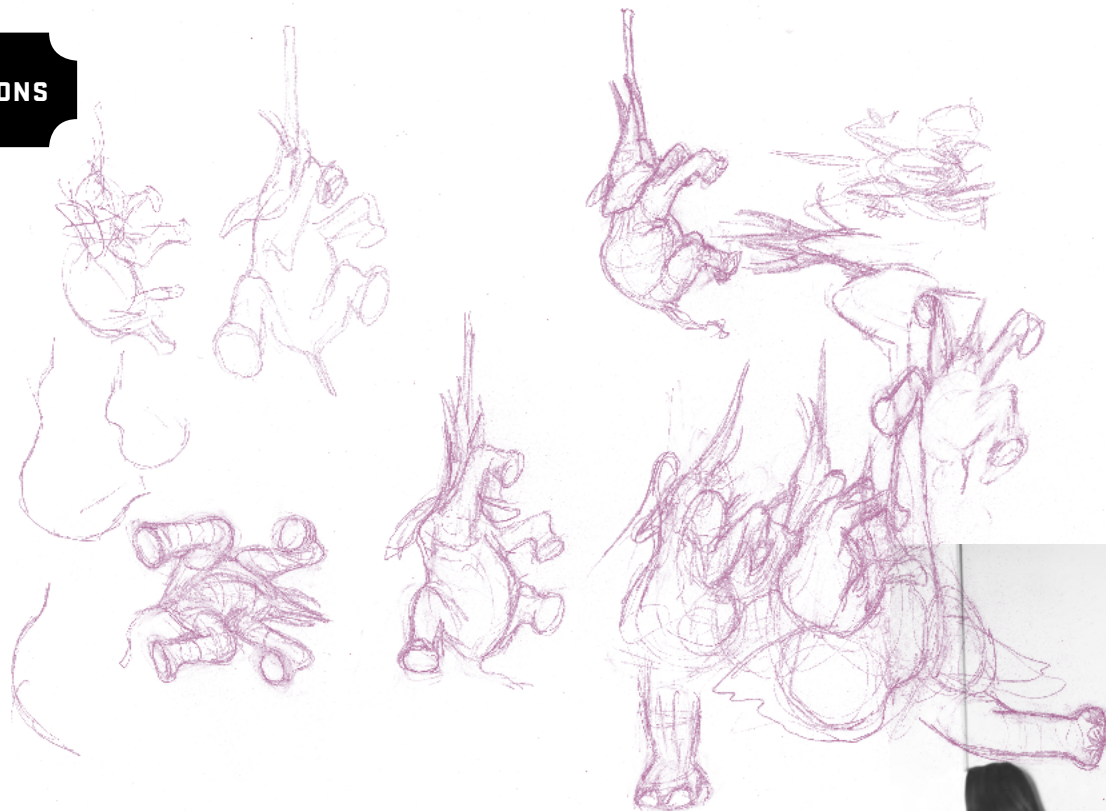
Visite guidée de
l'exposition temporaire
suivie d'un atelier sur le
thème de l'archéologie

Pendant les vacances
scolaires d'été et d'automne,
tous les jours à 11h00
Enfants de 6 à 12 ans

Film¹

Berceau du vin (2011)
Réalisation : Merab Kokochashvili
Produit par : Merab Kokochashvili et Noshre Chkhaidze

Diffusion à 14h00 les week-ends, jours fériés et vacances
scolaires du 31 juillet au 5 novembre 2017



Installé depuis deux ans à Bordeaux, sans pour autant abandonner son atelier à New York, Daniel Firman déploie un langage formel singulier, s'intéressant à des renversements de positionnements et tout particulièrement à la question des corps et de leur équilibre. Son exposition à la Base sous-marine souligne toute l'intelligence de son appropriation de l'espace, toute l'ampleur et toute l'efficacité de sa démarche.

L'IMAGINAIRE D'UNE INTERROGATION

Ce qui frappe tout d'abord chez Daniel Firman, c'est la combinaison permanente de contraires apparemment irréconciliables. En effet, dans toutes ses œuvres, la fantaisie, parfois la plus déroutante, rencontre un sentiment de profondeur, de gravité, et le parti pris figuratif se mêle constamment à l'abstraction d'une réflexion sur les possibilités d'offrir à la sculpture d'autres ouvertures, d'autres secousses, et à la recherche d'une sorte d'indépendance poétique aux habitudes et à leurs limites. La curiosité et l'agilité d'esprit se manifestent sans jamais rompre avec un état de vigilance. On peut parler, à cet égard, de conflits perpétuels, de tensions répétées procurant ainsi à toute création une force d'inscription et une subtile extravagance. Durant sa période de formation, aux Beaux-Arts de Saint-Étienne et d'Angoulême, il découvre les expériences minimales et performatives de Robert Morris, Bruce Nauman, Richard Serra, Dan Graham, mais aussi la Figuration libre, la Transavanguardia italienne, les néo-expressionnistes américains et allemands. À la fin des années 1990, il s'engage dans une sculpture liée à des questions traditionnelles (modelage, moulage, accumulation) qui aborde la figure sur un mode réaliste, mais en renverse l'ordre, en prise directe, active avec son espace d'apparition pour être dans le geste et donc en relation étroite avec la performance et les protocoles. Chargés d'une sorte d'essai d'objets quotidiens, identifiables ou entravés par des vêtements, étrangement arrêtés ou dans un difficile

exercice d'équilibre, toujours à la limite de la chute, ses personnages grandeur nature sont des moules apprêtés pour faire illusion et bousculer les règles coercitives de la machine sociale. Ils n'ont ainsi pas de visage, systématiquement absorbés par un encombrement hétéroclite ou positionnés face contre mur. Ils sont à la fois marqués par le besoin du mouvement et l'impossibilité d'échapper à l'immobilité. Dans les années 2000, l'éléphant naturalisé qui tient uniquement sur la pointe de sa trompe en contact avec le sol ou le mur, les inversions de logiques techniques ou d'assemblages d'objets, et l'utilisation du corps comme outil notamment dans les *Modelés* avec la langue poursuivent une interrogation décapante de la dimension purement théâtrale de la réalité et de ses processus d'hybridation. Pour cette exposition intitulée « Black Whole for Whales », Firman se confronte à la Base sous-marine sans chercher à contourner son aspect monumental, obscur, voire inquiétant. Il s'appuie pleinement sur cette dimension spatiale et cette profondeur qui lui donnent toute sa singularité sévère. Il en restitue donc, au travers de la métaphore, son statut de construction démesurée, c'est-à-dire d'édifice aux proportions écrasantes et de bloc de mémoire. Pour cela, il présente trois œuvres inédites et pertinemment situées dans trois espaces choisis pour leur potentiel de résonance. À l'extérieur, sur le côté face à la ville, il place un néon violet, couleur de la transition au lever et au coucher du soleil, de soixante mètres de long, composant la phrase *Something Strange Happened*



© Florent Laronde

Here, et pointant toutes les surprenantes sédimentations qui constituent la légende et le vécu de ce bâtiment.

L'installation sonore *Black Whole for Whales* diffuse dans l'obscurité oppressante des bassins des chants de baleines combinés à des notes jouées par un quatuor à cordes. Une telle entreprise mobilise le visiteur dans une quête de l'image inaccessible. Dans la salle de spectacle, un éléphant taxidermisé est suspendu par la trompe au plafond, et s'abandonne dans une lente rotation, juste au-dessus du sol. Cette virtuosité acrobatique s'accompagne d'une musique composée en collaboration avec Guillaume Gesquière qui s'imprègne de la mélancolie de l'accord suspendu, *Suspended Chord*.

Ces trois œuvres sont comme des points d'impact qui propagent dans la Base sous-marine des formes et des idées, des actes et des émotions, des sons, des mots et des visions. Elles suscitent des fils conducteurs étonnants qui donnent à leur tour naissance à un faisceau de propositions, d'informations et de déplacements. Elles ne se présentent pas comme des impératifs insistants et stricts, mais comme une dynamique qui perturbe, modifie la perception de l'espace et de tout ce qui s'y inscrit. Elles impliquent ainsi les spectateurs dans l'imaginaire d'une relation de l'ordre d'un questionnement constant.

Didier Arnaudet

« Black Whole for Whales », Daniel Firman, jusqu'au dimanche 27 août, Base sous-marine. www.bordeaux.fr



L'art contemporain rencontre la fine fleur de l'artisanat au château de Cadillac avec un ensemble de tapisseries de la Manufacture de Beauvais mis en regard avec le bestiaire fantastique de Julien Salaud mêlant taxidermie, broderie, sculpture et ornement.

WELTANSCHAUUNG / UNE IMAGE DU MONDE

Julien Salaud n'en est pas à son coup d'essai. En 2015 déjà, il offrait à Paris au magnifique musée de la Chasse une version de cet accrochage. Réinventée et augmentée par une série de pièces inédites, l'exposition prend cette fois ses quartiers d'été au château de Cadillac.

Baptisée « Natures sauvages », elle rejoint le programme « En lices ! » initié en début d'année par le Centre des monuments nationaux (CMN). L'idée ? Mettre en valeur la riche collection de tapisseries du CMN (la deuxième plus importante de France après celle du Mobilier national) dans plusieurs monuments de l'Hexagone.

À Cadillac, la tenture des Chasses nouvelles est à l'honneur aux côtés d'autres. Réalisé au XVIII^e siècle par la Manufacture de Beauvais d'après des cartons de Jean-Baptiste Oudry, peintre des chasses royales sous Louis XV, cet ensemble de tapisseries de laine et soie figure la mise à mort d'un loup, d'un renard, d'un cerf et d'un sanglier par des chiens.

Face à cette agitation cynégétique, les êtres chimériques de ce lauréat du prix du Conseil général des Hauts-de-Seine (55^e Salon de Montrouge) répandent leur majesté pacificatrice. Un cerf-centaure, une bergère affublée d'oreilles animales entourée d'une biche et d'une chevrette, un curieux « chevreuilliche tourneur », un cerf, un

lion, ... au total une quinzaine de pièces se partage les espaces du château. Mêlant sculpture et taxidermie, fil tendu avec plumes ou perles de rocaille – des matériaux empruntés soit à l'artisanat amérindien d'Amérique du Sud soit à la période médiévale –, les créations du plasticien basé à Orléans déroulent un récit fabuleux teinté d'écopsychologie.

« Depuis longtemps mes problématiques sont environnementales. À travers mes objets, j'essaie de susciter des émotions, j'essaie de réactiver certaines zones de l'imaginaire. Je pense que l'on prend soin de ce qu'on aime. Et en l'occurrence pour l'environnement, ce qui m'a longtemps manqué c'était un lien sentimental. Quand ce lien est apparu, l'envie d'en prendre soin, de veiller sur les espèces animales, végétales, minérales, les paysages, les ressources, les humains, etc. s'est imposée d'elle-même. »

Yourtes, performance filmée, dessins et installation à la lumière noire viennent compléter cette invitation à une quête ontologique.

Anna Maisonneuve

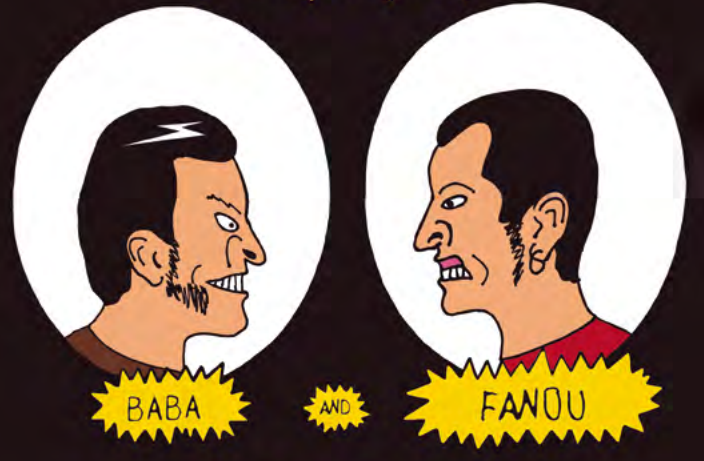
« Natures sauvages », jusqu'au dimanche 5 novembre, château de Cadillac, Cadillac-sur-Garonne (33410). www.chateau-cadillac.fr

Stéphane et Baptiste vous accueillent à

XL IMPRESSION

Là où on vous imprime vos beaux t-shirts

(mais pas que...)



05.57.95.86.44
20, RUE DU MIRAIL-33000 BORDEAUX
xlimpression@wanadoo.fr
WWW.XLIMPRESSION.COM

Ucar

LOCATION DE VÉHICULES

Voiture à partir de 9,90 € / jour TTC

Utilitaire à partir de 37 € / jour TTC

Voir conditions en agence.

Barrière d'Arès

29, boulevard Antoine Gautier

05 64 51 00 09

ucar.bordeaux@orange.fr

Barrière de Toulouse

75, route de Toulouse (Talence)

05 40 54 37 54

barrieredetoulouse@votreagenceucar.fr

www.ucar.fr

Fest'arts tangué, bouge, perd ses têtes, en retrouve, mais est toujours T&E grand rendez-vous régional de la rue début août. Tiphaine Giry est la nouvelle directrice d'une 26^e édition qui s'inscrit dans la lignée de son histoire.

Propos recueillis par
Stéphanie Pichon



« UN FESTIVAL PORTÉ PAR TOUT LE MONDE »

Après des années de continuité, Fest'Arts a connu deux directions et un intérim en deux ans : cette valse est-elle déstabilisante pour le festival ?

Non, parce qu'il y a une continuité portée par une direction artistique. C'est aussi un festival municipal qui a maintenu le cap et s'est dépêché de faire un recrutement. Le contenu de Fest'arts n'a pas changé, l'équipe n'a pas bougé, elle est là depuis des années. C'est un point positif, qui aide, malgré les changements de direction, à être dans une continuité.

Qui êtes-vous, d'où venez-vous ?

Je suis diplômée des Beaux-Arts et viens plutôt des arts visuels et plastiques. Mais le théâtre m'a très vite rattrapée et a pris toute la place, notamment par mes stages à la Comédie de Reims du temps d'Emmanuel Demarcy-Mota. J'ai travaillé plus tard pour la Ferme du Buisson, puis pour une compagnie des arts de la rue, Bouche à Bouche, de Marie Do Fréval. J'y ai appris le travail avec et pour les habitants, sans être au-dessus de qui que ce soit. J'ai ensuite rejoint les Passerelles à Pontault-Combault, dont j'ai pris il y a quelques années la direction avec une programmation théâtre et rue.

Quelle expérience aviez-vous de Fest'Arts ?

J'y venais tous les étés pour repérer des spectacles. C'était sur le chemin de mes vacances ! Je le trouvais différent des autres festivals par la mobilisation des services de la ville, par ses jauges agréables, ses bénévoles et ses équipes qui semblaient travailler dans l'engouement et la bonne humeur. C'est un festival porté par tout le monde.

Comment s'est passée la préparation de cette 26^e édition ?

On l'a faite à quatre, voire même à six mains. Stéphanie Bulteau avait déjà décidé d'accompagner des compagnies en résidence en vue des prochains Fest'Arts. Elle est partie en

août, Géraldine Buisson a pris le relais jusqu'à mon arrivée en février. Parallèlement, je suis venue sur mon temps libre, avant ma prise de poste pour programmer l'édition 2017 et prendre mes marques de l'intérieur.

Stéphanie Bulteau avait enclenché un renforcement du lien entre les résidences au Liburnia et le festival. C'est le cas par exemple de l'Agence de géographie affective qui présentera à Fest'Arts son nouveau projet, Ici, maintenant ? À l'arrêt-buffet.

C'est un super projet, pour lequel ils investissent un lieu encore secret, que les spectateurs découvriront en prenant leur billet. Ils se sont immergés dans ce lieu et créent avec les gens qui y travaillent, qui y passent.

Ils seront en résidence une semaine avant le festival pour s'imprégner de l'atmosphère. Je suis complètement dans la lignée de Stéphanie concernant ces liens entre la saison et le festival. Je souhaite même l'accentuer, gagner encore en cohérence, pour que les habitants puissent pénétrer ce champ obscur de la création.

Quels sont vos coups de cœur de cette édition ?

C'est difficile, chaque spectacle participe à la cohérence du tout. Mais je peux évoquer *Silence !*, spectacle pyrotechnique et musical qui clôture chaque soirée, à 23 h. C'est une forme finale menée par les Commandos Percu, qui devrait emporter les foules. Il y a une autre proposition que j'aime particulièrement, c'est celle des Souffleurs commandos poétiques, *Apparitions-disparitions*, qui investissent la ville avec leurs grandes sarbacanes dans lesquelles ils soufflent de la poésie à l'oreille des passants. Claudio Stellato proposera lui un spectacle de cirque très visuel, très performatif avec des bûches de bois.

Comment articulez-vous ces 26 propositions de spectacle entre elles ?

J'aime créer une réception de spectacles à différents niveaux. Les Commandos Percu sont sur une grande forme très fédératrice, alors que les Souffleurs proposent quelque chose d'auditif et intime. L'Agence de géographie affective invite à une visite audio-guidée, en groupe mais avec une écoute en solo, alors que Rode Boom et Kurt Demey mettent le public à contribution dans une performance autour du mentalisme très interactive. Quant à la compagnie Attractions et Phénomènes,

elle est sur une forme un peu foraine où le public peut rester une minute ou 1 h 30. Ce travail autour de l'activité du spectateur dans un festival m'intéresse beaucoup.

Fest'Arts continue son lien entre Libourne et l'Euskadi ?

Oui, nous accueillons deux compagnies du Pays basque. Et nous ajoutons cette année, un autre partenariat avec l'Espagne, dans le cadre du jumelage avec la ville de Logrono. Pour cette première fois, nous accueillons El Perro azul, avec son spectacle *Globe Story*, un duo de clowns amoureux.

Y a-t-il des grands changements dans la manière dont le festival se déploie dans la ville ?

Oui, un capital même, celui de la Centrale, le lieu qui accueille le public, les compagnies, la billetterie, les pros mais aussi des spectacles. Il était jusqu'à cette édition situé dans l'école du centre, qui est en travaux. Nous avons choisi d'investir la magnifique cour de la médiathèque avec un cadre fabuleux. Le grand défi sera de faire une scénographie à la hauteur du lieu.

Fest'Arts,

du jeudi 3 au samedi 5 août, Libourne.
www.festarts.com

24 compagnies et artistes investissent les rues médiévales joliment mises en scène de Rions. Gros plan sur Joan Català, touche-à-tout catalan, qui ouvre la 11e édition de Rues et Vous, avec hauteur et générosité.

À MÂT COLLECTIF

© Angèle Melange



Le Catalan Joan Català a attendu de longues années de pratique de théâtre, cirque et danse, de tournées auprès de la Fura dels Baus ou du Circus Klezmer, avant de créer son premier solo, *Pelat*, inspiré des fêtes traditionnelles catalanes autour d'un mât de cognac. Il aurait pu faire un spectacle simplement virtuose, il en fait un moment artisanal de grâce partagé. Il arrive seul, avec sa poutre en bois portée à même les épaules, il délimite avant toute chose l'espace qui définira sa relation au public. Faire appel à des spectateurs qui l'entourent pour participer à une danse rituelle contribue à la construction

d'un espace commun et d'une belle complicité. Quelque chose d'un élan de solidarité, valeur ringardisée dans un monde de compétition. C'est peut-être ce qui a décidé Rues et Vous à ouvrir sa 11e édition avec cet artiste si attentif au collectif. Car depuis sa création, le festival a toujours engagé l'énergie d'une équipe aux horizons divers et des habitants-bénévoles pour investir en douceur les rues du petit village de bord de Garonne, pendant trois jours de propositions. Résolument à taille humaine, Rues et Vous n'a pas perdu de vue son ADN coquet et festif où cette année s'enchevêtreront des

propositions théâtrales (collectif Os'O, Grand colossal théâtre...), dansées (Cie Tango Sumo...) ou musicales (I am Stram Gram, Betty Blues, Juliette Z...), sans oublier le très couru salon sous la Halle (avec coiffeur et DJ) et l'espace massage et soins sur la place d'Armes.



Rues et Vous,
du mardi 4 au samedi 8 juillet, Rions (33410).
www.festivalruesetvous.net



la grande poste
espace improbable

NON MOILFRIC
LETTRE OUVERTE
LA PETITE
MARTINIQUE
.....
UN BANC POUR DEUX

CABARET
SAINT SABASTIEN
FRÈRES COLLE
UN TÉNOR À
LA GRANDE POSTE
KLAUS COMPAGNIE

SALLE DE SPECTACLE
RESTAURANT
TAPAS BAR
PROGRAMMATION
JUILLET / AOUT 2017
WWW.LAGRANDEPOSTE.COM

7, rue du Palais Gallien
33000 Bordeaux



© Pierre Planchenault

Les Chantiers Théâtre de Blaye, remaniés en Pas'Sage, n'ont pas retrouvé leur aura (et leur financement) d'antan mais portent une vision obstinée du théâtre, vivante, tournée vers la jeunesse. Revue de Pas'sage 2017 en trois temps.

LES ENFANTS TERRIBLES

Horizons ouverts

Quand on organise un festival en bord d'Estuaire, depuis les hauteurs d'une citadelle fortifiée ouverte sur les îles et l'autre rive médocaine, on ne peut ignorer la loi du voyage. Ces humeurs vagabondes, illustrées l'an dernier par une programmation amoureuse et orientale, se poursuivent en 2017 avec les Paysages Nomades #3, bulles chuchotées et dessinées, moments d'écriture au plus près de l'oreille, imaginées par Monique Garcia. À Blaye, installés dans la chapelle des Minimes, les spectateurs voyageront en terres littéraires sous la thématique « T'es qui toi ?... ». Ces versions intimes connaîtront un temps au plateau le dimanche.

Young generation

Aller vers les jeunes compagnies et collectifs, donner un espace aux juste sortis d'école, est à la base du projet défendu depuis trois ans par Christian Rousseau. Cette année, une journée entière sera consacrée à l'accueil de ces futurs femmes et hommes de théâtre, comédiens, metteurs en scène, sortis des conservatoires de la Nouvelle-Aquitaine, pleins de désirs de création. Au programme, deux retours au classique avec une version d'*Ubu roi* (Cie Nain rouge) et du *Songe d'une nuit d'été* (Cie ADN), et deux visions plus contemporaines avec du Rodrigo Garcia (Maxime Huet-Monceyron) et une pièce de David Léon (Alexis Bonneau).

Vivant comme un auteur

Blaye a toujours été le lieu des auteurs contemporains, vivants, et parfois présents. Cette année, Stéphane Jaubertie offre à une troupe amateur son texte écrit sur l'île Nouvelle, Didier Delahais auteur et comédien bordelais joue son solo poético-absurde *J'irai dehors*, créé cet hiver au Glob Théâtre. Et deux autres valeurs sûres du théâtre aquitain activeront les zygomatiques : Les Chimères avec la tragi-comédie *Deux Sœurs* de l'Argentin Fabio Rubiano Orjuela, et Laurent Rogero avec son *Aliénor exagère*, en mode conférence historique très déjantée.

SP

Pas'Sage 2017,

du jeudi 24 au dimanche 27 août, Blaye (33390).
www.chantierstheatre.com

La 3^e édition du Stage international de danse à Arcachon, du 10 au 22 juillet, rassemble de grandes pointures de la danse classique dont l'étoile Cyril Atanassov, par ailleurs un habitué du Ballet de l'Opéra de Bordeaux à qui il dispense des cours. Rencontre avec une mémoire de la danse.



Cyril Atanassov - © James Bert

TRANSMISSION D'ÉTOILES

La rencontre de personnalités historiques et hors du commun de la danse classique n'est pas le moindre des atouts du Stage international de danse d'Arcachon, initié par Charles Jude, avec une démonstration publique gratuite le 20 juillet. Avec Maître Cyril Atanassov, ancienne étoile de l'Opéra de Paris, c'est tout un pan de l'histoire de la danse classique qui se livre. « Mon père, c'était Serge Lifar ; mes oncles Béjart et Roland Petit. »

Une autre époque, et c'est passionnant ! Une petite voisine, Josette Lépine, future danseuse à l'Opéra comique, compagne de ses jeux d'enfants, et voici le jeune Français d'origine bulgare qui se tourne vers le classique. « Mes parents n'y voyaient pas d'objection. J'étais turbulent, je n'arrêtais pas de bouger ! Je faisais des pointes sur des espadrilles. Mais heureusement, finalement, que les garçons ne faisaient pas de pointes car qu'est-ce que c'est dur ! J'admire beaucoup les filles ! »

Ses premiers cours ? Avec l'étoile Roger Ritz, à 10 ans, sur le conseil de Serge Lifar, maître de ballet à l'Opéra de Paris. « J'avais le trac ! Et puis j'ai attendu les cours suivants et... j'ai contracté le virus de la danse ! » Le jeune garçon rentre à l'école de l'Opéra à 12 ans, en 1953. Il est engagé dans le corps de ballet en 1957. Serge Lifar, élève à Kiev de Bronislava Nijinska, sœur du grand Nijinski, « était tellement amoureux de l'école française, qu'il a toujours conservé comme directeur de l'école de danse de l'Opéra celui qui la représentait, M. Albert Aveline, avec son costume tiré à quatre épingles, son faux col amidonné et sa cravate. »

De 1961 à 1963, c'est le service militaire obligatoire. En 1961, il est nommé premier danseur, après 15 jours de répétition et malgré plusieurs mois sans danser. Les accords d'Évian le 18 mars 1962 lui permettent d'échapper à la guerre d'Algérie. Libéré de l'armée le 10 janvier 1963, il est nommé étoile en septembre, titre qui prend effet en janvier 1964. À l'époque, point de fête. Tout se passe dans le bureau de l'administrateur. « J'étais tellement

content ! Je suis retourné répéter, mais j'avais dû me refroidir et je me suis fait une entorse ! »

Il danse les grands rôles du répertoire, participe à la création de ballets de Balanchine (*Concerto barocco*) ou de Béjart (*Le Sacre du printemps*) pour ne citer que ces deux-là. Yvette Chauviré, Claude Bessy, Noëlla Pontois ou encore Élisabeth Platel ou Monique Loudières (toutes deux présentes à Arcachon) font partie de ses principales partenaires.

C'est l'époque des maillots de laine pour répéter. « Un vrai carcan, parce qu'une fois lavée, la laine feutra ! Sur scène, les maillots sont en soie, de fil ou de coton ; puis en mousse, en lycra et enfin en lycra coton qui facilite les mouvements. » Avec son « grand frère » l'étoile Attilio Labis, ils passent des heures avec des pots de confiture remplis de peinture à faire des mélanges afin d'assortir parfaitement leurs chaussons à leur maillot !

« Aujourd'hui, les danseurs sont mieux soignés, mieux nourris, mieux habillés ! La technique a beaucoup évolué. On leur demande de plus en plus des performances acrobatiques. Un quadrille de 1950 ne serait plus engagé. L'esthétique a aussi beaucoup changé. Lifar le premier disait que la danse évolue. Il pouvait changer la chorégraphie selon les interprètes. "Si vous pouvez faire bras hauts, vous faites, parce que danse évolue", disait-il avec son accent ukrainien. »

Sandrine Chatelier

Stage international de danse d'Arcachon,

du lundi 10 au samedi 22 juillet, Coséc et salle omnisports, Arcachon (33120).
www.stagedansearcachon.com

Démonstration publique gratuite de 17 h à 19 h, jeudi 20 juillet.

Professeurs de danse classique :

Charles Jude, Elisabeth Platel, Cyril Atanassov, Nicolas Le Riche, Clairemarie Osta, Aurelia Schaefer, Monique Loudières, Stéphanie Roublot.

Modern jazz et comédie musicale :
 Bruno Agati

Pianistes : Léo Smekal, Laurent Fabre, Matthieu Lecoq



© Fondamenta

Thomas Leleu et son sextet lancent les Estivales de Musique en Médoc le 1^{er} juillet au château Ormes de Pez. Cette 14^e édition se déroule jusqu'au 18 juillet, fidèle à ses options artistiques : « le choix de l'excellence, le pari de la jeunesse ».

LE TUBA EN LUMIÈRE

Tuba solo de l'Orchestre philharmonique de l'Opéra de Marseille depuis 11 ans, élu « Révélation soliste instrumental de l'année » aux Victoires de la musique classique, et considéré comme « la star mondiale du tuba », il faut aller voir Thomas Leleu, 30 ans, et son sextet (tuba et quintet à cordes), petite formule de l'orchestre, qui propose un répertoire arrangé de façon inhabituelle. « Il y a eu un travail intéressant de recherche de pièces et de manière de les jouer (arrangements, tonalités...) », explique le tubiste qui aime à montrer les différentes facettes de son drôle d'instrument, ouvert à toutes sortes de styles musicaux. Le musicien conçoit chaque concert comme un spectacle ; il a élaboré un programme éclectique : airs d'opéras (la virtuose et dynamique *Bacchanale* de Saint Saëns suivie de *Samson et Dalila*, les deux œuvres permettant de mettre en avant le côté virtuose ou lyrique du tuba), des musiques de films (*Le Jaguar* de Vladimir Cosma ; *Il était une fois dans l'Ouest* d'Ennio Morricone) et même du tango avec *Tango étude*, conçu à la base pour violon et flûte. « Cette formation, c'est ma vision de la musique, mon projet artistique : ne pas s'enfermer dans un style, proposer des choses variées (opéras, improvisation...), pour tous les goûts ; jouer des œuvres classiques avec des parties solistes au tuba qui n'y étaient pas forcément à l'origine. Ce qui me plaît, c'est toucher un large public et mettre les instruments dans une situation dans laquelle on ne les attend pas. Je pense que si je ne jouais que du répertoire original pour tuba, le public partirait ! »

Et de poursuivre : « Avec *Tango étude*, j'aimais l'idée de montrer qu'il pouvait y avoir une pièce pour tuba seul. J'adore Astor Piazzola, l'un des plus grands compositeurs du siècle, et j'ai toujours aimé l'Argentine. J'ai eu la chance d'y aller et d'apprendre à jouer le tango. C'est un double clin d'œil puisqu'Astor Piazzola a aussi été le mentor de Richard Galliano avec qui j'ai eu la chance de travailler. » « *Salut d'amour* d'Edward Elgar est une petite pièce de genre empruntée au violon. Quand on joue des transcriptions, il est intéressant d'essayer de s'approprier le phrasé ; de travailler la façon de jouer d'un violoniste, d'un pianiste ou d'un chanteur. Le but n'est pas d'imiter mais de s'en rapprocher. » Enfin, la *Czárdás* de Vittorio Monti est la pièce que le jeune tubiste a sans doute le plus joué. « Elle est étonnante ! C'est une pièce pour violon dont on connaît la virtuosité. Mais on la joue aussi vite, voire plus vite, au tuba, cette espèce de gros instrument un peu alambiqué dont le public ne sait pas trop comment il fonctionne ! Ce décalage me plaît beaucoup ! Les gens sont très impressionnés parce que c'est très rapide, mais, au risque de briser un mythe, c'est une pièce qui n'est pas très difficile à jouer ! C'est aussi le morceau qui m'a permis, d'obtenir ma Victoire de la musique et de démocratiser un peu le tuba. C'est un peu ma signature. » **SC**

Estivales de Musique en Médoc, du samedi 1^{er} au mardi 18 juillet.
www.estivales-musique-medoc.com



FRAÎCHE HORREUR

Jeune écrivain, David Binder retourne près de ses terres natales, dans l'état du Tennessee, afin de se rapprocher de l'inspiration, galvaudée après la sortie réussie d'un premier roman... Quittant la ville et sa condition d'ouvrier pour une campagne inquiétante et parfois hostile, il veut conter, dans un roman de genre, la malédiction qui s'est abattue à l'endroit même où il se trouve. Ainsi posés, les éléments vont s'abattre sur son jeune couple, submergé par un conte cauchemardesque, poisseux, envahissant, sous l'égide des récits anonymes du XIX^e siècle et, bien entendu, de Lovecraft, pour l'angoisse qui sourde à chaque page. Parsemée d'embûches, révélant les superstitions les plus folles du *Deep South*, sans compter les capacités de la « communauté » à accepter, voire à créer, les monstres les plus ignobles...

Le talent de William Gay se révèle dans ces histoires simples, horribles, parsemées d'humour, oscillant entre onirisme de conte et cauchemar fangeux, et, au jeu des comparaisons, nous retiendrons ici un savant mélange de Ron Rash et de Fredric Brown, pour l'évocation impeccable des paysages, dans leur neutralité la plus rude, assorti à un humour macabre et paranoïaque, et à une construction en thriller.

Déjà remarquées dans *La Mort au crépuscule* (Folio) ou *La Demeure éternelle* (Points), les qualités de style et d'évocation du regretté William Gay (disparu en 2012) combleront le lecteur avide de sensations indicibles.

Olivier Pène

Petite sœur la mort,
William Gay,

Traduction de Jean-Paul Gratiat
Seuil, collection Cadre noir



FRAPPE CHIRURGICALE

C'est un livre très important que voilà publié en France, le premier recueil de Kadhem Khanjar, le plus moderne et le plus énergique poète irakien qu'il vous sera donné d'entendre.

Dans la région de Babil, avec ses amis de « la milice de la poésie », il dynamite la poésie du Moyen-Orient. Après leurs vidéos de poésie-action¹, voilà donc certains textes recueillis dans une superbe édition bilingue accompagnée de nombreuses photographies montrant le poète dans son élément : l'action.

Les textes, loin de tout pathos, de toute vieilleries poétique, orientale ou non, refusent la métaphore pour nous adresser le réel dans toute sa force, à la manière des objectivistes, où la réalité mêle le concret à l'étranger.

Kadhem Khanjar nous expose l'ennui d'un peuple face à la banalisation de l'horreur. L'horreur quotidienne des voitures qui explosent, des soldats qui tombent. « L'ennui regarde la télé écrire avec son sang. » La poésie engagée d'aujourd'hui est incarnée par ce jeune poète et sa bande et cela avec un réel souci de modernité dans l'écriture, une écriture qui agit, performative et vitale. Franche et nette. « Il y a quelques heures / On a accroché aux blocs de béton qui encerclent la mairie / Les photos des 26 ouvriers morts / Dans l'explosion du 11 janvier 2008 / On ne peut résumer la flaque de sang aux photos des 26 ouvriers / Qui se tiennent semblables à une tombe en couleur sur le mur de la mairie. »

La couverture nous montre le poète nous regarder à travers un impact de balle sur une vitre. Tout est là. Voilà la réalité de l'Irak sans écran, vue de l'autre côté, et elle nous regarde.

Julien d'Abrigeon

1. À voir sur tapin2.org

Marchand de sang,
Kadhem Khanjar,

Traduction d'Antoine Jockey
ZIP-Plaine Page



Floirac, Domaine de Sybira, Bevelère - D. R.

Qu'ont en commun Daphné du Maurier, Joseph Conrad, Robert Musil et Roberto Bolaño ? Ils sont à l'honneur avec d'autres plumes de la 3^e édition du marathon littéraire INSTU / Lire le monde, Lire ma ville.

COSMOPOLIS

À proprement parler, point de performance à établir ni de record à battre. Quand il s'agit des (belles) lettres, autant ménager son souffle car on se sait jamais ce que réserve la page suivante...

Le principe est désormais connu : le temps d'un week-end, du 8 au 9 juillet, un florilège hautement subjectif de textes d'auteurs étrangers est mis en voix par des comédiens dans autant de lieux insolites. De Bègles à Bordeaux, de Floirac à Mérignac, 15 moments de grâce où le verbe s'incarne et s'apprécie loin du cadre convenu de la librairie ou de la scène.

Dans la confidentialité de la salle des coffres de l'ancien siège de la Caisse d'Épargne, au sommet d'une pile du pont Chaban-Delmas, dans un avion sur le tarmac de l'aéroport ou encore dans le bureau du président du Conseil régional, l'association Lettres du Monde invite à s'imprégner d'une ambiance et d'un site décalé comme à s'immerger dans des récits cosmopolites.

La sélection a été confiée aux bons soins des bibliothèques des villes partenaires – La Bastide, Flora Tristan, Grand-Parc, Jean de La Ville de Mirmont, Mériadeck et Saint-Michel / Capucins à Bordeaux ainsi que celles de Bègles, Floirac et Mérignac.

Selon les capacités d'accueil du public parfois fort restreintes, certaines lectures seront données deux fois de suite (à deux horaires distincts). Si l'entrée est gratuite, la réservation (pour deux personnes maximum) est obligatoire (lettresdumonde33.com). La durée de chacune des lectures est d'environ 20 minutes, précédée d'une présentation succincte du lieu.

Enfin, dernier point et non des moindres, histoire de poursuivre le voyage littéraire, les livres lus sont proposés à la vente par la librairie Le Passeur. Bonne déambulation !

Marc A. Bertin

INSTU / Lire le monde, Lire ma ville,

du samedi 8 au dimanche 9 juillet,
Bègles, Bordeaux, Floirac, Mérignac.
lettresdumonde33.com

PLANCHES par Nicolas Trespallé



ACIER GAGNANT

Portée par des artistes aussi visionnaires et grandioses que Moebius ou Druillet, la revue *Métal hurlant* a constitué un big-bang graphique et culturel entre la fin des années 1970 et le début des années 1980. Si son histoire est aujourd'hui assez bien connue, on en sait beaucoup moins sur son pendant américain né dans son sillage : *Heavy Metal*. Au départ, simple décalque de la publication française, la version US bénéficiant de l'assise financière du *National Lampoon* va permettre d'offrir une visibilité internationale à cette création française qui va infuser durablement dans tous les champs de l'imaginaire. Las, les problèmes financiers et la logistique défaillante de « la machine à rêver » vont tendre rapidement les relations entre les deux supports jusqu'à la rupture obligeant *Heavy Metal* à s'autonomiser pour remplir son quota de pages tous les mois.

Souvent accusé de mauvais goût et de pompiérisme avec sa manie de placer des pin-ups dévêtues en couverture, le si décrié *Heavy Metal* étonne pourtant par ses choix audacieux donnant à lire au public américain des œuvres aussi inattendues que Loustal, Claveloux, l'austère Montellier ou le très référencé Chaland, tout en picorant dans le catalogue pointu d'autres éditeurs franco-belges.

Maître de conférence en civilisation américaine à Bordeaux III, Nicolas Labarre réévalue la portée du cousin américain démontrant que celui-ci a su aussi servir d'incubateur à toute une nouvelle vague de créateurs anglo-saxons désireux de s'affranchir du carcan super-héroïque de DC Marvel. Inégale, imparfaite, *Heavy Metal* peut se targuer d'avoir accueilli dans ses pages Howard Chaykin, Frank Miller, le très surréaliste Paul Kirschner et même le génie en herbe Chris Ware !

Son format magazine luxueux, loin des conventions du *comic book*, a aussi pavé la route à des revues haut de gamme comme *Raw* sans bénéficier de son aura. Souffrant de sa longévité et de ses errements éditoriaux, l'étoile de *Heavy Metal* a inexorablement pâli. Cet essai aussi défricheur que passionnant, porté par des recherches minutieuses et le concours des principaux acteurs, revient sur cette aventure hors norme qui tente de se réinventer actuellement sous la coupe du légendaire quoique lysergique Grant Morrison.

Heavy Metal, l'autre Métal hurlant, Nicolas Labarre, PUB, collection SF Incognita.



RAIDE RIDER

Après avoir défriché le travail très conceptuel et un brin austère de Yûichi Yokoyama, les éditions Matière sont allées dénicher un autre marginal du manga élevé à la lecture de *Garô*, revue matricielle de l'avant-garde de la BD nippone.

Psychédélics, pop, les histoires très graphiques de Jirô Ishikawa recyclent façon trip rigolard la culture clinquante des *tokusatsu*, ces séries caoutchouteuses produites à la chaîne pour la TV japonaise.

Remplaçant Bioman par un improbable Chinko-man littéralement « homme zob », le dessinateur dynamite la notion de virilité puisque son héros élastique se voit victime de l'inconstance d'un facétieux phallus ramollo à divers moments critiques. Autour de ce récit central parodique, gravitent des histoires autrement plus sibyllines explorant une veine érotico-étrange qui sont autant d'occasions pour l'auteur de créer des corps mutants polymorphes en quête d'orgasmes cosmiques, seuls moyens d'oublier les grandes questions sur le sens de la vie et l'aliénation du quotidien. Du déviant intelligent donc.

C'est comme ça, Jirô Ishikawa, Éditions Matière



WILD WILD WEST

Steam Man est un robot à vapeur géant brinquebalant qui combat des Martiens puis un vampire ricaneur et sadique dans un Ouest méconnaissable. Connus surtout pour ses polars déconnants avec Hap Collins et Leonard Pine, Lansdale nous transporte dans un décorum *pulp* à cheval entre l'univers rétro de H.G. Wells et la culture dégénérée redneck. La tambouille obtenue est aussi bizarre que les expressions colorées à la « bordel de couilles de bison ! », mais il n'est pas interdit de prendre un plaisir coupable à suivre ce *Transformers* du pauvre qui se débat entre problèmes de rouille et de tuyauteries.

Steam Man

Joe R. Lansdale, Mark Alan Miller, Piotr Kowalski, Kelly Fitzpatrick, Delirium

A.P.C. I AMI I STONE ISLAND I COMME DES GARÇONS I CARHARTT WIP I COMMON PROJECTS I CONVERSE I STÜSSY I ADIDAS JUNYA WATANABE MAN I TRÈS BIEN NEIGHBORHOOD I POLO RALPH LAUREN HOMECORE I CAV EMPT I PATTI I YMC UNIVERSAL WORKS I OLIVER SPENCER AIMÉ LEON DORE I OAMC I ALDEN I GITMAN GOSHA RUBCHINSKIY I ETC...



GRADUATE

62, 63 Rue du Pas-Saint-Georges
33000 BORDEAUX
WWW.GRADUATESTORE.FR

LIEUX COMMUNS

par **Xavier Rosan**

La voirie de Bordeaux compterait 1 487 rues, 170 impasses, 113 places, 87 avenues et cours, 62 allées, 57 passages, 19 quais, 15 boulevards, 11 cités, 8 squares, 6 ronds-points, 4 chemins... pour un total de 2 066 « voies » (terme regroupant tout espace de circulation terrestre, qu'il soit routier ou réservé aux piétons). Cet entrelacs, à partir duquel prend corps et vie une ville de quelque 246 000 habitants, est la résultante d'une continuelle mutation engagée depuis des temps immémoriaux et que rien n'arrête : ici, de grandes opérations d'aménagement urbain refaçonnent les paysages du Lac, des Bassins à flot, du quartier de Paludate ; ailleurs, des immeubles, vétustes, improductifs, tombent pour laisser place à des successeurs jugés plus amènes ou utiles. Il suffit, en certains endroits, en certains moments, de ne plus fréquenter telle ou telle voie d'une ou deux années pour ensuite se trouver stupéfait des changements qui y ont été opérés. À l'inverse, d'autres espaces semblent inaltérables, comme figés dans le temps et destinés à ne plus jamais en sortir.



© Xavier Rosan

LE P'TIT BIRLY

Petite éternité

On aurait tort de croire que l'immutabilité reste le privilège des artères les plus réputées : ainsi la façade des quais ou le Grand-Théâtre auront-ils vu leur environnement urbain profondément transformé en l'espace d'un siècle, sinon de quelques décennies. Leur exposition originelle, telle des images de marketing avant la lettre, un temps altérée par l'industrie portuaire ou l'emprise automobile, se voit aujourd'hui modifiée par l'explosion touristique et le retour en force des loisirs et du divertissement. En revanche, certaines voies situées en périphérie, dans ces territoires interzones, proches des boulevards, qui ne semblent exister sur les cartes que pour combler des vides, imposent à l'occasion une forme de petite éternité.

Un peu « sorti des radars », le passage Birly (quartier Nansouty) est l'un d'eux. Ici, c'est bien le banal qui forge l'exception.

Passage secret

Le passage Birly, il faut le vouloir pour le voir, puisqu'il semble moins mener a priori d'un point à un autre que raccommoquer plusieurs artères entre elles. Même à l'accoster par hasard, on peut négliger son existence. Il est là sans y être. Loin, très loin de l'évidence, il ressort du domaine de l'hypothèse, de l'incertitude.

En lui-même, ce long corridor à ciel ouvert, qui prend naissance rue de Marmande, pour ensuite pourfendre en droiture (sur 222 m), comme un fil traverse le chas d'une aiguille, les rues Terrasson, Monsarrat et Tillet (presque toutes partant du cours de la Somme pour rejoindre la rue Bertrand-de-Goth), bifurque soudainement sur main gauche, entamant une nouvelle vie de 85 m environ, avant de se conclure benoîtement en impasse.

Mais pour peu que l'on ne se suffise pas de l'« impression générale » instruite durant la traversée de ce dernier segment, se révélera à l'arpenteur téméraire « le motif dans le tapis » qui livre tout son sens au « passage ». Un dernier coude, à main droite cette fois (dans un contexte d'anarchie esthétique – pylône électrique en bois, mur de parpaings, palissade en béton fissurée, façade en briques apparentes –, il est vrai peu engageante), laisse en effet découvrir une sente pavée menant à la rue Leydet (voie parallèle au tronçon final du passage Birly). L'interstice en question, aménagé entre le mur aveugle de la dernière maison et une clôture en béton cintrée de fil de fer (ouvrant sur l'arrière d'une résidence), est limité au strict usage des piétons du fait de son exigüité.

Le passage-impasse se révèle ainsi allongé en forme de raccourci – comme un étirement prodigieux des lois du temps et de la géographie –, procurant la sensation de toucher à un de ces tout derniers lieux vagues de la ville, laissés « en jachère » : de ces accidents ou imprévus qui, trop rarement (contrevenant à la tendance « sécuritaire » qui vise à ériger des murs et des enceintes pour empêcher les circulations et supprimer les points de vue), font le bonheur du flâneur.

Cette petite récompense donne tout son prix au passage, lequel, au

demeurant, rythmé d'échoppes modestes, ne manque pas d'intérêt, pour peu que l'on s'affranchisse des canons de beauté convenus. Ici point d'hôtel particulier, de chapelle néo-quelque chose ni de rose trémière 1^{er} prix de beauté. Le charme s'inscrit dans le récit même de la banalité qui se fait jour, occasionnant un subtil et prégnant dépaysement. L'insignifiant, en quelque sorte, fait signe, à l'instar des « actes manqués » chers à Sigmund Freud.

Dès lors, une visite « ethno-touristique » s'impose.

Petit guide de flânerie

En partant de la rue de Marmande, on remarquera, à une vingtaine de mètres sur la droite, l'embranchement d'une des 57 autres venelles de Bordeaux, nommé Terrasson (du nom de l'auteur du Catéchisme du citoyen publié en 1790 ?), tranquille et pittoresque petit serpent d'échoppes.

N°7 – Résidence Birly, trois étages, sans doute construite au début des années 1980, si l'on en croit la typographie Nimbus utilisée sur la plaque plexi qui l'identifie, posée à même le crépi beige recouvrant la façade.

N°31 – Coquette porte en métal au motif géométrique art déco.

N°33 – Maison composite, construite en léger retrait de la rue, ce qui a donné aux propriétaires l'idée de maintenir le tracé du linéaire de voirie en élevant une petite barrière en bois. Le rez-de-chaussée est constitué d'un espace garage décloisonné, dont les piliers en béton, recouverts d'un parement de pierres disjointes, supportent le reste de l'habitation. Le premier étage bénéficie d'une grande baie vitrée ouvrant sur un balcon bordé par un garde-corps en bois. Une surélévation est rythmée de petites ouvertures. Un joyeux bric-à-brac se mêle à la verdure (vigne vierge, plantes en pot). On dirait la maison des nains de Blanche-Neige : l'un d'entre eux s'est d'ailleurs caché parmi le décor végétal. Notre coup de cœur.

N°40 – Échoppe double (probablement du milieu du XIX^e siècle) récemment ravalée. Ouvertures surmontées de clés blasonnées.

N°42 – Maison « aux cancrelats verts » (souvenir de cargaisons des Amériques ?), peints sur le portail en métal. La propriété se dissimule derrière un mur de pierre, par-dessus lequel, au printemps, une impériale passiflore vient illuminer le passage secret de ses coruscantes étoiles.

N°70 – Échoppe « basse », sans doute parmi les plus anciennes de la ville (elles sont nombreuses de ce type dans le quartier). Son enfoncement dans le sol laisse supposer que le passage Birly (du nom d'un ancien propriétaire) pouvait être un chemin de campagne préexistant aux rues qui le traversent aujourd'hui et qu'il aura subsisté, tant bien que mal, aux assauts de l'urbanisation.

On précisera, pour finir, que cette excursion n'offre d'intérêt que pratiquée à pied ; la circulation automobile – limitée à 20 km/h et interdite aux plus de 3,5 tonnes – ne peut d'ailleurs s'effectuer que sur le premier segment du passage Birly. De fait, ici, le sablier du temps bel et bien s'arrête.



DES SIGNES par Jeanne Quéheillard

Une expression, une image. Une action, une situation.

Y EN A QUI SE LA PÈTENT LE FEU D'ARTIFICE

En été, question feu d'artifice, le programme est plutôt chargé. Celui qui remporte le pompon, c'est encore celui du 14 juillet, jour de fête nationale. Bien après le défilé et juste avant le bal des pompiers, chaque commune, petite ou grande, y va de son feu d'artifice. On le dit très spectaculaire à la tour Eiffel. Pendant 35 mn, c'est tout feu tout flamme, musique en prime.

On doit à Marco Polo la venue de la poudre noire¹ en Europe au XIII^e siècle. Utilisée pour la guerre, on découvre ses vertus festives en la confinant dans des tubes en parchemin avec un trou pour y mettre le feu. Là est le secret de l'explosion. Initialement jaunes ou blancs, les feux d'artifice prennent plus de couleurs au XIX^e siècle grâce à des composants métalliques. Sous l'effet du strontium, baryum, cuivre, potassium, titane, aluminium... la foule est hypnotisée. « Oh la belle rouge, oh la belle verte, oh la belle bleue ! » sont affaire de chimie. Les artificiers, maîtres d'art en la matière, disposent les bombettes et les étoiles selon différents procédés. Jets, chandelles romaines, bombes et fusées explosent en cascade pour fournir rosaces, palmiers, pivoines, saules pleureurs, chrysanthèmes, cœurs, messages et plus récemment des smileys. L'acmé est dans le bouquet final qui est au feu d'artifice ce que, dans la mode, la mariée est au défilé.

Pas besoin du 14 juillet pour s'offrir un feu d'artifice. Dans le monde entier, ça tire de partout dès le premier jour de l'année. Les grandes villes rivalisent en magnificence et en grandiloquence, comme les tours sur lesquelles on les accroche. Finis les cerfs-volants pour produire un spectacle en hauteur. Les 324 m de Paris font parfois piètre figure devant les 509 m de Taipei ou les 829 m de Dubaï.

Insensibles à la magie de la poudre noire, il y en a qui sont en pétard. Ils dénoncent l'inutilité de cette démonstration ornementale qui fascine les foules. Le danger de cette technique², le bruit, l'odeur, les produits chimiques, le dégagement de

chaleur, la fumée, les mains de pétard³ les inquiètent et les terrifient parfois. Rajouté à cela le coût pour la République, quand certains voient partir leurs impôts en fumée, comme il en serait d'un paquet de cigarettes dans l'économie ménagère. Les animaux sont de la partie. Devant cette détonation assourdissante, les oiseaux se tirent, les chiens et les chats s'affolent ou mettent la tête sous terre. On a vu récemment une jument accoucher prématurément et un pur-sang mourir d'une crise cardiaque. Ça fait beaucoup de récalcitrants.

Il existe pourtant des voies de consolation. Pour qui reste dans son lit douillet le jour du 14 juillet, la boule à neige de la tour Eiffel, créée lors son inauguration en 1889, offre une féerie calme et silencieuse. À moins que par jour de pluie surgisse un arc-en-ciel derrière la fenêtre. Pour qui renonce aux artifices et recherche les voies de la nature, les frissons sont assurés par temps d'orage. Cumulonimbus, coups de tonnerre, éclairs zébrés, foudre et boules de feu suffisent au spectacle son et lumière qui met en transe toute une région. Enfin, pour qui veut le silence, l'astronomie est propice à la contemplation. En été, quand le ciel est clair, avec un apogée autour du 11 août, on peut voir les pluies d'étoiles filantes⁴ autrement appelées « larmes de saint Laurent ». Reste à marcher loin des lumières électriques pour trouver la nuit noire et s'allonger au sol. Inutile de faire le fier ou de craindre que ça vous pète à la gueule, il suffit de faire un vœu. Des petites pierres, de la taille d'une tête d'épingle ou d'un petit pois, transportent au firmament. Magique !

1. La poudre noire est un mélange de salpêtre, charbon de bois et soufre. Elle était utilisée pour augmenter la portée des flèches et déclencher des incendies. Mise au point en Chine dès le xie siècle.

2. Le plus récent étant l'explosion sur le plus grand marché de feux d'artifice du Mexique, à Tultepec, près de Mexico le 21 décembre 2016.

3. Expression qui désigne les blessures liées à l'usage des engins pyrotechniques

4. Un essaim de météores, (les Perséides) débris de la *Swift Tutle*, une ancienne planète, entre en contact avec l'atmosphère terrestre.

MONOPRIX

3, 2, 1...

CRAQUEZ

SOLDES*

SOLDES

SOLDES

MONOPRIX BORDEAUX

C.C. ST CHRISTOLY - RUE DU PÈRE LOUIS JABRUN
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 21H30
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45
P 2H GRATUITES DÈS 50€ D'ACHATS

MONOPRIX BOUSCAT GRAND PARC

BD GODARD ENTRE PLACE RAVEZIES ET BARRIÈRE DU MÉDOC
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 20H30
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45
P PARKING GRATUIT RÉSERVÉ À LA CLIENTÈLE

MONOPRIX BOUSCAT LIBÉRATION

30 AVENUE DE LA LIBÉRATION
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 20H30
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45



* À compter du 28 juin pour la France Métropolitaine, du 5 juillet pour les départements 06 et 66 et du 12 juillet pour la Corse, sur une sélection d'articles signalés en magasin par une pastille de couleur, jusqu'à épuisement des stocks. Monoprix - SAS au capital de 78 365 040 € - 14-16, rue Marc Bloch - 92110 Clichy - 552 018 020 R.C.S. Nanterre - **RSB-PRR** - Pré-presse : elpev



D.R.

Il ne manquait qu'un restaurant tibétain à Bordeaux pour faire le tour du palais asiatique. Voici l'excellent Shambhala, rue Ausone, où le chef nous raconte une histoire, la sienne, caractéristique de celle du peuple tibétain.

SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #108 par Joël Raffier

Il y a au moins deux idées reçues tenaces sur les Tibétains. La première voudrait qu'ils soient pacifistes (ils ont la réputation d'être les combattants les plus durs de l'Himalaya et les Indiens ont créé avec eux la Special Task Force pour garder les frontières les plus délicates avec la Chine et le Pakistan) et la seconde qu'ils soient végétariens. Si les moines bouddhistes le sont, et encore pas toujours, ce n'est pas le cas de la population. La raison est triviale, simple et se limite souvent à une question de survie. Yeshi Gyaitzen, jeune chef du Shambhala, l'explique : « Au Tibet, il fait tellement froid qu'on est obligé de manger un peu de viande. Mais nous ne mangeons que de gros animaux. Yak, bœuf, chèvre et porc. Pas les petits animaux. En prenant la vie d'un animal nous pouvons nourrir un grand nombre de personnes tandis que si nous mangeons de petits animaux, par exemple des crevettes ou des poissons, il nous faut prendre la vie de plusieurs animaux pour nourrir une seule personne. À Dharamsala, pays hindou, nous n'avons pas le droit de manger du bœuf mais à New Delhi c'est possible (de moins en moins vu le tour nationaliste hindou que prend l'Inde actuellement sous la présidence de Modi, ndlr). Pour le porc, c'est difficile en Inde, c'est vraiment une viande réservée aux miséreux. » Au Shambhala, la grande spécialité de Yeshi Gyaitzen est le *lhuk khang thakma* (22,50 €). Cette souris d'agneau au four est une douceur gastronomique qui pourrait se manger à la cuillère et même avec des baguettes tant elle est tendre. L'agneau est mariné dans de la cannelle, du poivre de Sichuan et autres épices secrètes. La sauce qui

l'accompagne (avec des légumes de saison toujours croquants comme ils se mangent dans les montagnes pour profiter de toutes les vitamines quand légumes il y a) est un délice d'équilibre épicé, légèrement piquant. Pour le bœuf, et pour prouver que les Tibétains ne tuent pas des animaux pour rien, le *cheley khatsa* (17 €) est aussi un régal. Cette langue de bœuf confite et sauté au wok fera peur à beaucoup et réglera tous les autres. Toujours dans le bœuf, le *sesha shathing* (19 €) ressemble à un plat français, genre steak au poivre, mais la sauce, crémée, est au caramel salé. Le goût du caramel est léger et l'ensemble est servi avec des champignons *shitake* (ou lentin du chêne, ou lentin comestible). Jusqu'ici cela ne ressemble pas vraiment l'idée qu'on se fait d'un dîner avec l'océan de sagesse mais patience, voici les *momos*, les incontournables *momos* que ceux qui ont fréquenté l'Himalaya connaissent. Cuites à la vapeur, ces ravioles farcies (ici fromage et épinard à 7 €; bœuf et céleri à 7,50 €; poulet et oignon vert à 7,90 €) sont avec la *thupka*, soupe de pâtes et de légumes (absente de la carte du Shambhala), la nourriture de base des Tibétains d'Inde. Parfois les *momos* sont frits, ici dans le même genre on trouvera le *shabalib*, chausson au bœuf ou poulet. Le seul plat végétarien de cet endroit qui semble prendre plaisir à casser les préjugés se trouve être le *shitake pak choi*, un sauté de chou chinois et de champignons au gingembre et citron vert. Autre spécialité du chef à ne pas manquer, le *theng thuk nogma*, sauté de bœuf aux pâtes maison que vous ne mangerez pas ailleurs à Bordeaux et peut-être dans tout

le Sud-Ouest. Ce plat à 12 € est parfois inclus dans le menu du midi (16,50 € et 19,50 € pour trois plats). Si vous avez de la chance, vous trouverez au menu la délicieuse *jhace dhangtsel*, salade aux émincés de poulet, vraiment émincés très fin, aussi fin que des carottes râpées et avec une sauce légèrement acide. Mmmm... C'est beau et bon. Jamais goûté du poulet ainsi... À midi le menu est fait de petites portions de la carte. Dans la mythologie bouddhique, Shambhala est un lieu pur mais terrestre qui ne peut être atteint que par ceux qui ont un karma convenable. Dans aucun cas, une visite au Shambhala ne vous privera d'accéder au Shambhala.

Le parcours du chef

Yeshi Gyaitzen est né à Lhassa, au Tibet, il y a 32 ans. À 15 ans, il rentre dans les cuisines d'un maître de la cuisine locale, seul moyen d'expression culturelle permis dans un pays tenu d'une poigne de fer par le gouvernement chinois. Quatre ans plus tard, il laisse sa famille et s'échappe en Inde via le Népal : « La situation devenait de plus en plus difficile et comme je participais à quelques mouvements de protestation, j'étais de plus en plus sous pression. » Cette fuite de tous les dangers durera quatre jours et nuits avec une dizaine de compatriotes. Du Népal, il rejoint la communauté tibétaine de Dharamsala, siège du gouvernement tibétain en exil et résidence du Dalaï-Lama, où il retrouve une tante installée sur place depuis une vingtaine d'années. Là, il apprend l'anglais avec les touristes et trouve une place de cuisinier auprès du chef qui fut le cuisinier personnel du 10^e Panchen-Lama ou « grand

éruudit », deuxième personnage du bouddhisme tibétain (le dernier Panchen-Lama en fait car le gouvernement chinois a enlevé l'élu pour le remplacer par un Panchen-Lama lige qui coule des jours tranquilles au Tibet). Là, il entre encore plus au cœur de la cuisine tibétaine et s'en va travailler à Goa dans un hôtel, où il pratique la cuisine internationale pour touristes sous ecstasy. En 2008, sa famille lui manque et il tente de rentrer au Tibet mais échoue et décide de rester à Katmandou où il ouvre un restaurant avec deux amis. En 2010, il devient chef exécutif d'un hôtel international où une immense carte propose à peu près toutes les spécialités du monde. Il s'occupe personnellement de la cuisine tibétaine et contrôle tout le reste. En 2012, il remporte le prix du meilleur *hot pot* de Katmandou (plat asiatique où les ingrédients sont cuits sur une plaque placée au milieu de la table). Fin 2012, les conditions devenant de plus en plus dures pour les Tibétains au Népal, il rejoint la France avec le statut de réfugié. Il étudie le français pendant 8 mois et cherche du travail. Il devient chef de plusieurs restaurants chinois (il parle la langue ainsi que le tibétain, l'hindi, le népalais, l'anglais et un peu de français). Il y a trois ans, il rejoint Alençon en Normandie, rencontre Mélanie Xu et Cédric Zhan, couple de Chinois, qui le persuadent de les suivre à Bordeaux pour ouvrir le Shambhala.

Le Shambhala, 8 rue Ausone. Ouvert midi et soir du mardi au dimanche. Réservations : 05 56 01 05 01.

IN VINO VERITAS par Henry Clemens

Il se présente volontiers comme un dernier Mohican. Entré en 1995, Jacques Olivier Pesme a passé plus de vingt ans au sein de BEM devenue KEDGE en 2013. Les attermoissements et révolutions de palais au sein de l'école de commerce bordelaise, liés à la fusion avec Marseille – le temps que les époux prennent leurs marques –, n'ont jamais écarté l'homme de sa grande ambition : construire une filière vin d'excellence au cœur même de la capitale mondiale du vin.



D.R.

CRÉATEUR D'EXCELLENCE

Allure sportive et élégance toute simple pour cet homme de la maison, le directeur de la Wine and Spirits Academy¹ a le sourire désarmant d'un Harold Lloyd² et le côté crooner débonnaire d'un Richard Hawley³. Aussi à l'aise, suppose-t-on, accoudé au zinc d'un troquet qu'en maître de cérémonie pour un banquet élyséen. Une capacité d'adaptation qu'on imagine nécessaire pour bâtir une académie du vin, un temps moins prioritaire aux yeux des Méditerranéens. La Wine and Spirits Academy verra le jour en 2014. Elle regroupe aujourd'hui un mastère Vins et Spiritueux et un mastère Wine and Spirits Management. Pour expliquer cette volonté d'accompagner la filière, il avance qu'elle vit aujourd'hui une mutation profonde. Nouveaux pays producteurs et nouveaux marchés ont vu naître de nouvelles habitudes de consommation. Si la qualité est au rendez-vous, il est persuadé que le secteur demande d'autres savoir-faire et compétences. La Wine and Spirits Academy s'engage à pouvoir répondre à cette demande, avec l'Institut des Sciences de la Vigne et du Vin. Plus discrètement mais pas moins légitimement, KEDGE a signé un partenariat avec la Cité du Vin pour laquelle l'école mène des enquêtes de satisfaction dont l'objectif est de valoriser l'expérience utilisateur. À l'instar des Vendanges du Savoir de l'ISVV, à l'initiative du directeur,

KEDGE se montre hors les murs avec C Dans le Vin⁴, invitant scientifiques et journalistes à débattre à la Cité du Vin. Ce savoir-faire, s'enorgueillit-il, s'exporte puisque l'école est désormais consultante pour des provinces australiennes ou canadiennes sur des sujets aussi divers que la valorisation des productions viticoles ou encore la question des stratégies des filières viticoles. Mais quelle nécessité y a-t-il à aller renforcer la concurrence ? L'ancien rugbyman, ami des glorieux Béglais, s'insurge presque : « Je suis enraciné dans ma région ! Il me semble que le rôle de Bordeaux est de rayonner comme un phare et je considère que ces actions valorisent la référence viticole bordelaise. » Tout marché qui se globalise a besoin de référents, peut-on lire en creux. Plus généralement, le directeur associé du groupe KEDGE souhaite à travers ces formations académiques œuvrer pour le secteur viti-vinicole dans son ensemble.

Cette filière vit de belles heures avec la stabilisation à la hausse depuis quelques années déjà des volumes consommés⁵, d'autant plus que ce marché globalisé crée chaque année de nouveaux consommateurs. Une manne pour la Wine and Spirits Academy.

1. 680, cours Libération 33405 Talence – kedge.edu
2. Acteur comique américain (1893-1971).
3. Chanteur anglais (1967-).
4. Tous les deux mois à 19 h.
5. 250 millions d'hectolitres (moyenne annuelle).

★★★
BIÈRE ARTISANALE AROMATISÉE À LA TOMATE DE MARMANDE
LA MARMANDAISE
BIÈRE DES TERRES DE GARONNE
EXIGEZ L'ORIGINALE
A MARMANDE
ET DANS LE GRAND SUD-OUEST
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION

CHÂTEAU DE CADILLAC
Découvrez deux trésors patrimoniaux de l'Entre-deux-Mers - À 35 MIN DE BORDEAUX -
ABBAYE DE LA SAUVE-MAJEURE
CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX
www.monuments-nationaux.fr



Avec La Copa Rota, Claudia Flores, la patronne cuisinière, a créé une véritable cantina mexicaine à l'identique de sa ville natale, Vera Cruz.

¡VIVA ZAPATA!

Oh, le lieu reste confidentiel. Juste quelques tables et le comptoir derrière lequel le sourire de Claudia, plongée dans ses casseroles, vous accueille sans chichis. La décoration ne cherche pas le folklore non plus, l'esthétique mexicaine marquée par la figure tutélaire de Frida Khalo ou l'imaginaire synchrétique de la *Fiesta de los Muertos* sont assez riches pour qu'il ne soit pas nécessaire d'en rajouter. De toutes façons, Claudia Flores fait chaque année le voyage à Vera Cruz. Elle en revient chargée d'illustrations, d'épices, de livres et de musique qui occupent l'espace de cette Copa Rota où les assiettes sont aussi bigarrées que les murs. C'est son abuelita qui lui donna le goût de la cuisine, élément central de la culture mexicaine (cf *Les Épices de la passion* de Laura Esquivel).

C'est elle qui lui a appris à écraser les avocats en veillant à laisser le gros noyau pour faire un guacamole. Claudia fait aussi ses propres galettes de maïs avec la farine spéciale sans gluten qui arrive directement de Mexico. Le *mole* qu'elle prépare est une merveille de goût et un casse-tête à cuisiner avec ses 30 ingrédients. On se disputera forcément pour finir le dernier *tamale*, on reprendra une *enmolada* en y ajoutant un peu d'*axiote*, cette épice quasiment magique qui embellit les saveurs les plus lisses.

On cherchera en vain une adresse aussi dépaysante dans la ville. Il faut oublier les clichés tex mex et les obligatoires *fajitas*. La Copa Rota ne sert pas de tex mex. Et Claudia cuisine aussi pour emporter. Depuis 2012. Maintenant, elle a pignon sur rue, au cœur des Chartrons.

José Ruiz

La Copa Rota,

87, rue Notre-Dame.

Du mardi au samedi, de 12 h 30 à 15 h et de 19 h à 22 h, sauf le dimanche, de 19 h à 22 h.

Fermeture le lundi.

Réservations : 06 37 77 04 58



Le tourisme ? Mythe ou réalité ? Peste ou choléra ? Secteur économique plus fiable que l'immobilier ? Tant de questions, si peu de réponses. Une certitude : allier la gastronomie à une visite sur mesure rend le voyageur heureux.

BOUSSOLE ET PAPILLES

Bien avant l'obtention du label Unesco, Bordeaux s'enorgueillissait déjà de son attractivité. Depuis, c'est le carnaval de Venise tous les jours de l'année, bruits infernaux de valises et mafia Airbnb compris.

Passés jadis par l'Office de tourisme de Bordeaux, Franck et Benjamin ont compris que si le créneau était bien établi, il était sacrément encombré et fortement concurrentiel. C'est en regardant plus au nord, à Lille en l'occurrence, qu'ils ont adapté un concept simple mais novateur : un service de parcours ponctué de haltes gourmandes. Voilà.

Que vous soyez de passage, Bordelais, seul, en famille, accompagné par vos joyeux camarades du comité d'entreprise de la Cogip ou souhaitant enterrer dignement votre vie de jeune fille autrement qu'avec un stripteaseur nain qui vous mettra enceinte, Insol'Eat est pour vous.

« Chaque ville raconte son histoire, peu ses secrets. C'était le premier constat. Ensuite, Bordeaux ne propose rien aux visiteurs espagnols, un comble ! Hispanophones, on s'est dit qu'il y avait un coup à faire. Enfin, nous sommes deux gastronomes, donc les plaisirs de la table ont naturellement trouvé leur place dans notre concept. »

Pour l'instant, sur réservation, deux circuits : Vieux Bordeaux (1 h 30 ou 3 h) et Chartrons (4 h). Évidemment, tout ici se fait à pinces – franchement, les gus en Segway®, vous vous croyez dans un épisode de *Futurama* ? Et, surtout, en comité restreint, soit 12 convives. On est loin des cadences industrielles avec guide muni d'un micro HF, voire d'un porte-voix, avec canne télescopique et chronomètre de rigueur...

« Nous privilégions l'interactivité, la proximité. C'est du sur mesure à la découverte des chemins de traverse, des anecdotes et des secrets. Le public est toujours surpris d'apprendre, par exemple, qu'au x^e siècle le port gallo-romain était situé là où se dresse désormais l'église Saint-Pierre. Ne parlons même pas du jeu de piste des mascarons maçonniques. »

Du côté de la bouche – car c'est bien connu, le meilleur, c'est dans la bouche –, Insol'Eat met à l'honneur le Sud-Ouest par l'entremise de partenaires qui, s'ils ne sont pas obligatoirement de « grandes » maisons, n'en sont pas moins de vrais artisans à l'image du Pétrin moissagais, temple du pain gascon, ou de la pâtisserie David, dont les dunes sont à se rouler par terre tout en louant le Seigneur.

« Nous avons testé chaque partenaire. Notre formule les a séduits. C'est un échange de visibilité et le public peut à loisir acheter dans chaque enseigne au cours de la visite. »

Déjà 10 mois d'activité et une belle fréquentation. Des envies de développement tant dans la métropole que vers certaines destinations régionales.

Alors incollables ? « Malgré nos heures passées dans les bibliothèques, aux archives municipales et départementales, il nous suffit de lever la tête pour apercevoir un détail qui éveille notre soif de curiosité. »

Marc A. Bertin

insoleatbordeaux.com

LA BOUTANICHE DU MOIS par **Henry Clemens**

CHÂTEAU D'ESTHER 2014 BORDEAUX SUPÉRIEUR

Il émanait de ce ciel azur de mai comme une joie mauvaise au regard des séquelles laissées au cœur des vignes par les gelées mortifères du 20 avril dernier. À contempler ce havre de verdure viticole accolé à la Dordogne paresseuse, on s'imagina un instant que l'îlot originel pouvait avoir été épargné par le fléau. On mesura ici la gravité de l'incident, qui mettait dans le rouge bon nombre d'artisans vigneron se remettant péniblement d'un désastreux millésime 2013. No stock, no salut. Fabian Thomas est un gaillard affable. Un cigare vissé aux lèvres, la figure est westernienne. Une trogne, on le parierait, rencontrée dans quelques *Blueberry*! Comme ces personnages hauts en couleur, on le sent pétri de certitudes, glanées empiriquement sur des chemins cabossés. Devant un semoir hors du temps, et beau, il revient sur les principes de la biodynamie. Pour seuls produits, un alignement de tonneau de décoctions de purin d'ortie et de prêle, soit une tonne de plantes fraîches par an. Il sème avoine et trèfle un rang sur deux, plus tard incorporés à une terre légère. Intarissable, il revient sur la précision de l'exercice et sa beauté. Une centaine de nichoirs, une dizaine de ruches, des arbres fruitiers dans ce paysage viticole pour rappeler que l'équilibre naturel doit être reconstruit. Invitation faite à ce rougequeue qui ingurgitera plus de 8 000 insectes sur la période de nidification.

Le gel qui a coupé les élans des plus entreprenants invite pourtant à continuer le travail du sol et de la plante meurtrie. La préparation 500¹ doit réactiver une vigne tanguante. On pressent que cette conduite viticole, assujettie à quelques grands principes steineriens², n'interdit en rien les initiatives et expérimentations personnelles.

Thomas Fabian ne s'en prive pas, remettant au goût du jour l'utilisation de la prêle³ qui stimule la croissance et structure les astes⁴. Nécessaire. Sur ces 5,5 ha de vigne, quelques rangs de merlot révèlent de timides sorties de pampres⁵, les cabernets sauvignons présentent en revanche des contre-bourgeons irrémédiablement brûlés. Le vignoble du Château d'Esther est composé de 50 % de merlot, 30 % de cabernet sauvignon et 15 % de petit verdot.

Fait rare. On ne se plaindra pas de l'habit de ce Château d'Esther 2014. D'autant plus que ce bordeaux supérieur s'avère être un bien beau moine. Frais et coloré. On s'émeut d'emblée de la lumineuse pureté de ses arômes, un condensé de fruits à baies noires. L'histoire reste belle en bouche, où la langue vient s'alanguir sur des matières



pulpeuses et généreuses.

Le fruit est présent à toutes les étapes de la vinique fusée. Un vin droit et pourpre, progéniture d'une vigne saine et propre. On pensera à raison que la biodynamie a pour mission de ne jamais nous faire oublier le raisin, le sol et le cep. On devine un vinificateur probe derrière le Château d'Esther. Celui-là même qui bientôt s'efface derrière la belle matière de son jus fermenté, en parfait chef d'orchestre.

1. La bouse de corne dite « 500 » est obtenue par la fermentation dans le sol de bouse de vache qui a été introduite dans des cornes de vaches. Elle favorise l'activité microbienne et la formation d'humus.

2. Rudolf Steiner, fondateur de l'anthroposophie et maître à penser de la biodynamie (1861-1925).

3. Prêle des champs (*Equisetum arvense*) parfois appelée queue de rat, queue de renard.

4. Branche à fruit préservée du pied de vigne.

5. Branche de vigne portant des feuilles.

Château d'Esther

37, chemin de Caderot,
Saint-Loubès (33450)
Renseignements : 05 56 68 69 35
www.chateaudesther.com

Château d'Esther,

Bordeaux Supérieur 2014
Prix : 9,50 € TTC
Lieux de distribution : Cave d'Antoine
(Quartier Saint-Michel), Cashvin
(Artigues).



PAPY

FAIT DE LA
RÉSISTANCE

56 RUE DU HAMEL
33800 BORDEAUX

INFORMATION & RÉSERVATION

09 83 85 29 90

FACEBOOK

PAPYFAITDELA RESISTANCE.BX

• ARDOISE •
HEBDOMADAIRE

• PRODUITS DE SAISON •
D'ICI OU D'AILLEURS

• CUISINE •
SAVOUREUSE •
DANS UN CADRE CHALEUREUX

•
OUVERTURE

JUILLET - AOÛT
DU MARDI AU SAMEDI SOIR

•

**Vols réguliers**

Lundi, mercredi, vendredi,
dimanche, toute l'année, easyJet.
Durée du vol : 2 h 25.

CITY NEXT DOOR

BERLIN

par Myriam Allasino & David Sanson

«They sentenced me to twenty years of boredom
For trying to change the system from within
I'm coming now, I'm coming to reward them
First we take Manhattan, then we take Berlin»

Leonard Cohen, *First We Take Manhattan*,
in *I'm Your Man* (Columbia), 1988.

Berlin n'est pas exactement un paradis en matière de gastronomie – la plupart des spécialités locales ayant pour vocation de remplir l'estomac plus que de réjouir les papilles... En témoignent par exemple les fameuses *Buletten* (des boulettes de viande hachée, se croquant froides ou chaudes avec salade de pommes de terre et/ou cornichons doux), les non moins fameuses saucisses (la plus connue étant la *Currywurst*, finement nappée d'une sauce ketchup au curry...) ou encore le *Eisbein mit Sauerkraut* (jarret de porc servi avec choucroute). Spécialité turque, le *Döner kebab* n'en est pas moins emblématique de Berlin puisqu'il est censé y avoir été créé en 1971 par le restaurant Hasir, qui existe toujours et a désormais plusieurs enseignes (l'adresse historique se trouvant à Kreuzberg, Adalbertstrasse 12). La métropole n'est pourtant pas un enfer culinaire, loin s'en faut : elle abrite une large gamme d'établissements – du *Imbiss* (fast-food de rue) au restaurant étoilé au Michelin – et propose à peu près toutes les cuisines du monde, avec une prédilection pour la cuisine méditerranéenne et la cuisine asiatique.

L'a priori qui s'écroule

Qui a dit que Berlin était une ville grise ? Pour peu qu'on la découvre après l'hiver, quand le ciel a plus de six heures d'autonomie, on s'apercevra qu'elle est en réalité presque toute verte, puisque la nature occupe 50 % de la superficie de cette capitale grande comme huit fois Paris. Tout cela – résultat d'une réforme urbaine aussi sagace que précoce, puisque le Grand Berlin est né il y a déjà près d'un siècle – ne rend que plus agréable la découverte, à bicyclette, de cette ville où forêts, lacs, parcs et canaux ménagent d'innombrables échappées bucoliques.

Le contexte**La ville vue par les étrangers**

« J'aime Berlin parce que c'est une grande ville avec de l'espace, des rues larges, des grands trottoirs qui permettent une marche fluide. Parce que c'est une ville d'art, qui pousse depuis 20 ans vers les choses de pointe en musique, danse, arts plastiques. Parce que c'est une ville de fête, une ville nocturne. Et

aussi pour ses grands parcs et sa population internationale. »
Sylvain, Bruxello-Bayonnais

La ville vue par les autres Allemands

« J'aime Berlin parce que c'est une ville avec de la place – au sens géographique comme psychologique. Du fait de sa taille, la ville offre suffisamment d'espace pour vivre, et elle crée ainsi de l'espace dans la tête – pour la créativité, la tolérance et le multiculturalisme. »
Markus, Cologno-Berlino-Perpignanais

La ville vue par les Berlinois

« Je suis né en 1963 dans une moitié de cette ville et j'y ai grandi. Les deux moitiés de la ville étaient séparées comme par une rivière d'amertume. La rive opposée, je ne la connaissais que par la télévision ou comme une rumeur. Mais nos oiseaux nichaient aussi là-bas. »
Ronald, (est-)Berlinois de père en fils

Do you speak spaghetti ?

Parce qu'elle est une jeune nation, l'Allemagne, comme l'Italie, reste fortement marquée par les accents et idiomes vernaculaires. Le *Berlinisch* (ou *Berlinerisch*), ce dialecte particulier aux habitants de la ville, est en fait un « métrolecte » : une langue purement urbaine, née du mélange des multiples influences qui s'y sont métissées depuis le XIII^e siècle. On y trouve des traces de slave, de polonais, de tchèque, de sorabe, mais surtout de yiddish, de russe et de français : de l'occupation napoléonienne date ainsi l'apparition de gallicismes tels que *Bulette*, *Bredulje kommen* (« rentrer bredouille »), Trottoir ou Pissoir... Mais c'est du bas et du moyen-allemands que proviennent les traits les plus saillants du parler berlinois, où les consonnes *s*, *ch*, *f* et *g* se trouvent remplacées respectivement par *t* (*dat* pour *das*), *k* (*ick* pour *ich*), *p* (*Appel* pour *Apfel*) et *j* (*jut* pour *gut*). Bref, pour dire « je trouve ça cool » en épatant vos hôtes, prononcez : « *dat' find' ick' jut* ».

Le Mur



© Getty Image / Zomnar RF

La cantine

Situé dans le quartier de Kreuzberg, un peu en retrait de la très fréquentée Oranienstrasse, Zur Henne (Au Poulet en V.F.) a ouvert ses portes au début du siècle dernier et n'a guère changé depuis. Le mobilier est, pour l'essentiel, resté celui d'origine et sur la carte on trouve aujourd'hui encore LA spécialité de la maison : un très croustillant demi-poulet frit, accompagné au choix d'une salade de pommes de terre ou d'une tranche de pain. L'ambiance est bon enfant, la bière coule à flots, le temps suspend son vol... Parfait pour les soirées d'été, un petit jardin ombragé vient encore ajouter au charme du lieu. Mieux vaut réserver en pleine saison.

Thank God it's Freitag!

Élire un endroit où sortir à Berlin, c'est un peu comme chercher un brin de paille dans une meule de foin. Devenue l'épicentre de l'électro en Europe depuis la chute du Mur, la capitale allemande regorge de clubs, situés pour la plupart dans les quartiers de Kreuzberg, Neukölln et Friedrichshain ; du plus chic au plus brut, du plus tendance au plus underground. À qui veut s'adonner aux joies du clubbing durant un week-end, sachant que la notion de week-end est (très) très extensible à Berlin, l'on conseillera d'abord un petit tour sur (et autour de) la *Weserstrasse* à Neukölln en guise d'échauffement : les bars cool y abondent – par exemple le *Yuma Bar*, le *Ä*, le *Tier* ou le *Dschungel* – et restent ouverts jusque tard dans la nuit... Pour prolonger ladite nuit en dehors des circuits bien balisés, il faudra privilégier les endroits les plus alternatifs, tels que *Griessmühle* ou *about:blank*, deux clubs à la programmation pointue, chacun étant doté d'une vaste et très agréable zone extérieure. Le dimanche en fin de journée, les plus acharnés



La Spree



Le Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe

© Jean-Pierre Dabère



Currywurst

© Schlapaal



Pont de Glienicke

D.R.

pourront toujours tenter leur chance au Berghain pour finir en apothéose (et non pas sur une overdose, hein).

Pour les vrais

A l'orée du quartier de Friedrichshain, non loin de la East Side Gallery (portion du Mur de Berlin transformée en galerie à ciel ouvert), se trouve un fief de la contre-culture berlinoise : Urban Spree.

Ouvert en 2012, ce lieu multiculturel et particulièrement vivant a pour passion première le street art, auquel sont dédiés un espace d'exposition, une librairie spécialisée et des ateliers de résidence pour street artists. En constante évolution (voire ébullition), il contient également une salle de concerts et un petit club à la programmation débridée (du kraut-noise-metal-psyché à l'electro-techno), un salon de tatouage, un container culinaire (proposant des spécialités africaines), le plus petit disquaire du monde et un superbe Biergarten, dominé par un champignon géant : bienvenue de l'autre côté du miroir...

Ton GPS dit Alain Decaux

En traquer les stigmates tient certes de la gageure, tant les traces du passé ont été ensevelies sous les bombes ou ripolinées en mode Disneyworld (voir la reconstruction actuelle du château des Hohenzollern). Néanmoins, l'histoire est évidemment partout présente à Berlin, qui, avant d'être celle d'un

pays, fut surtout la vraie capitale du xx^e siècle, dont elle a plus que nulle autre épousé les emballements, et subi les errements....

Pour en prendre la mesure, il faut aller arpenter le Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe, conçu par l'architecte américain Peter David Eisenman : inauguré en 2005 entre la Potsdamer Platz et la Porte de Brandebourg, ce labyrinthe de stèles produit une impression saisissante, qui invite au recueillement.

+ 1

Pour le pont de Glienicke qui la relie à Berlin (ce fameux « pont des espions » filmé par Steven Spielberg) ; pour ses studios de cinéma (ceux de Babelsberg, qui furent jadis la plus grosse usine à films de la planète) ; pour son centre historique, qui plus encore que celui de Berlin donne une vision de ce que fut la majesté de la Prusse ; à commencer par ce palais de Sanssouci, résidence d'été des rois de Prusse, où Kubrick tourna quelques plans furtifs de son *Barry Lindon* : allez jeter un œil à Potsdam, à une demi-heure en train.

David Sanson a dirigé l'ouvrage *Berlin – Histoire, promenades, anthologie et dictionnaire*, paru en 2014 dans la collection « Bouquins » de Robert Laffont.

Myriam Allasino a créé l'agence Berliner for a Day, proposant des visites guidées pour découvrir Berlin « sous un jour insolite et secret ».



D.R.

BORDEAUX

Pey-Berland

Librairie-café Aux Mots Bleus • La Boulangerie de l'Hôtel de ville • Café Rohan • Le Palazzo • Bistrot du Musée • Odouze • Bibliothèque du Cija • Librairie BD 2 € • Pub Dick Turpin's • Le Fiacre • Plume • Herbes Fauves • Freep' Show Vintage • Office artistique Oara • Mama Shelter • Athénée municipal • Axsum • Trafic • Couleur café • Monoprix • La Droguerie Domas • Black list • Lilith • Lollipops • Conter Fleurette • Librairie Comptines • Lou La Belle

Mériadeck / Gambetta

The Connemara Irish Pub • Musée des Beaux-Arts • Galerie des Beaux-Arts • Musée des Arts décoratifs • Vinômes • GRETA • Mairie • Conseil départemental de la Gironde • Bordeaux Métropole • Conseil régional d'Aquitaine • Bibliothèque de Mériadeck • Espace 29 • UGC • Le Bistro du sommelier • Central Pub • Bar Le Dijaux • My Little Café • L'Alchimiste • Catering • Design Store • Opticien Tauzin • Galerie Troisième Œil • Lollipops • Jolie Julie • Chez le Pèpère • La Poste • Librairie Molat • Peppa Gallo • Hôtel de la Cour carrée • La Grande Poste • Chez Marcel • Bagel & Goodies • Yellow Corner • Upper Burger • TBC • La Machine à Musique

Saint-Seurin / Croix-Blanche / Barrière du Médoc

Edmond Burger • The Coople's Cafe • Bulthaup • Doda • Greta • Institut culturel Bernard-Magrez • France 3 • Impression Barrière du Médoc • Au roi Carotte

Palais de justice / Cours Pasteur

Irem • Bootleg • Roche Bobois • Prima Musica • Drac Aquitaine • Musée d'Aquitaine • La Ronde des pains • Workshop • La Cave à vin • Le New York • Agence Citron pressé • Le Glouton • VerdeNero • Bistro du Musée

Grands-Hommes / Intendance / Grand-Théâtre / Tourny

Bistrot des Grands-Hommes • Apacom • Comité départemental du tourisme • Institut Cervantes • Max Bordeaux Wine Galery • Box Office • Michard Ardillier • NDE Limited • Home autour du monde • Marc Deloche • Kiosque Culture • Parker & Parker • Brasserie Aéro • Restaurant Elios • Office de tourisme de Bordeaux • Bar du CIVB • Le Noailles • Badie • Grand Théâtre • Café Opéra • Le Bistrot De Tutelle • Wato Sita • Espace Mably • Monsieur Madame • Villa Tourny • Grand Hôtel de Bordeaux • Optika • Best Western

Saint-Rémi / Bourse / Parlement / Saint-Pierre / Place du Palais

Club de la Presse Bordeaux • Fufu • La Brasserie bordelaise • CCI • Musée des Douanes • Wan • Le Node • Le Petit Commerce • La Comtesse • La Machine à lire • Ailleurs à Bordeaux • La Terrasse Saint-Pierre • Café City • Cave à vin Cousin • Mostra • CrazyKat • Cinéma Utopia • Mint • La Fabrique pains et bricoles • Pho • Graduate Store • Belle Campagne • La Mauvaise Réputation • Wato Sita • Chez Fred • La Cagette • Art & Vins • Le Rinçe-Doigts • Le Chabrot • Bar The Frog & Rosbif • Fnac • Volcom Store • Lee • Pull in • Simeon dell Arte • Cajou café

Quai Richelieu

Hay • Le Castan • Pub The Charles Dickens • Maison écociotoyenne • Hay • Docks Design • Perdi Tempo • Vintage café • La Cabane • Chez Fernand Bistrot • La Taupinière

Saint-Paul / Victor-Hugo

La Comète rose • Books & Coffee • La Nuit venue • Bar L'Apollo • Richy's • U express, cours d'Alsace-et-Lorraine • L'Artigiano • Catering • Le Santosha • Edith Concept Store • Le Saint-Christophe • Wine More Time • Le Chabi • L'Oiseau Cabosse • O'Garnements • Librairie Quai des Livres • Bricorelais • Café des Arts • The Blarney Stone • Edmond Burger • CPP • Vasari Auction • Carrefour Market • 5UN7 • Bagel & Goodies • Kokomo • Allez les filles • La Tanière • Le Boudoir de Sophie • Simone dell Arte • Cajou café • Bio c' Bon • Upper Burger • Les Belles gueules • Edgar • Vintage Café

Saint-Michel

Brasserie Le Passage • Centre social • Café U Crous • Le Samovar • Chez ta mère • Crous • École de musique Ciam • Boulangerie rue des

Faures • La Brebis sur le comptoir • La Toile cirée • Le New Boudoir • La Soupe au caillou • La Tupina • Le Bar cave • Papi fait de la résistance • Central Dupon images • La CUV

Victoire / Cours de la Marne / Capucins

Coiffeur de la Victoire • Copifac • Cassolette café • Bar Central Do Brazil • Le Plana • Bibliothèque Bx 2 • Chez Auguste • Total Heaven • Rock School Barbey • Auberge de jeunesse Barbey • Bar Le Petit Grain • Crédit municipal • Tchai Bar • Chez Jean-Mi (Capucins) • La Caviste (Capucins) • Bar L'Avant-Scène • Pôle d'enseignement supérieur de la musique et de la danse • Service étudiants Cefedem • XL Impression • La Cuv • Pub St Aubin • Central DUPON Images

Argonne

Eugène • Aggelos • Galerie Tinbox et Agence créative

Sainte-Croix / Gare Saint-Jean / Paludate

L'Atmosphère • Café Pompier • TnBA • Café du Théâtre • Conservatoire • École des Beaux-Arts • Galerie des Étables • IJBA • Pôle emploi spectacle • Terrasse des arts • Office de tourisme Saint-Jean • La Cave d'Antoine • Brasserie des Ateliers • Club House • Le Port de la Lune • Tapas photo • Nova Art Sud • Brienne Auto

Clemenceau / Place Tourny

Un Autre Regard • Auditorium • Voltex • Agora • Zazie Rousseau • Alliance française

Quinconces

École ISBM • Galerie D. X • CAPC

Tourny / Jardin-Public / Fondaudège

Brasserie L'Orangerie • Galerie Tourny • Le Gravelier • Goethe Institut • Bistromatic • Axiome • Galerie Le Soixante-Neuf • Compagnie En Aparté • France Langue Bordeaux • Paul Schiegnitz

Chartrons / Grand-Parc

E-artsup • Cité mondiale • Icart • Efab • Pépinière écocreative Bordeaux Chartrons • Agence européenne éducation. formation • ECV • Pub Molly Malone's • École Lim'Art • Agence Côte Ouest • Café VoV • Golden Apple • Le Petit Théâtre • MC2A • The Cambridge Arms • Librairie Olympique • Bistrot des Angès • La Carré • Zazie Rousseau • Le Grat • El National • Max à table ! • La Salle à manger des Chartrons • Galerie Rezdechaussée • Galerie Éponyme • Village Notre-Dame • RKR • Jean-Philippe Cache • CCAS • Bibliothèque du Grand-Parc • Galerie Arrêt sur l'image • Le Txistu (Hangar 15) • Sup de Pub • La Bocca • La Rhumerie • L'Atelier • Bread Storming • Ibaia café

Bassins-à-flot / Bacalan

Seeko'o Hôtel • Cap Sciences • CDiscout • Les Tontons • Glob Théâtre • La Boîte à jouer • Théâtre en miettes • Frac (G2) • Café Maritime (G2) • Maison du projet des Bassins à flot • I.Boat • Café Garonne (Hangar 18) • Sup de Pub • Sup de Com • Talis Business School • Garage Moderne • Bar de la Marine • Les Vivres de l'Art • Act'Image • Aquitaine Europe Communication • Bibliothèque de Bacalan • Base sous-marine • Le Buzaba (Hangar 36) • Théâtre du Pont-tournant • INSEEC • École Esmi •

Cours du Médoc / Raveziés

Galerie Arrêt sur Image • Boesner • Galerie Tattry • Esteban • Le Shogun

Bordeaux-Lac

Congrès et expositions de Bordeaux • Casino Barrière • Hôtel Pullman Aquitania • Squash Bordeaux-Nord • Domofrance • Aquitanis

Tondu / Barrière d'Ornano / Saint-Augustin

31 rue de la danse • Absynthe de Gilles • Cocco Market • Le Lucifer • Maison Désirée • Université bibliothèque BX II Médecine • Bibliothèque universitaire des sciences du vivant et de la santé • Crédit mutuel

Caudéran

Médiathèque • Librairie du Centre • Esprit Cycles • Le Komptoir

Bastide / Avenue Thiers

Wasabi Café • The Noodles • Eve-n-Mick • L'Oiseau bleu • Le Quatre Vins • Tv7 • Le 308, Maison de l'architecture • Librairie Le Passeur • Épicerie Domergue • Le Poquein Théâtre • Bagel & Goodies • Maison du Jardin botanique • Le Caillou du Jardin botanique • Restaurant Le Forum • Fip • France Bleu Gironde • Copifac • Université pôle gestion • Darwin (Magasin général) • Del Arte • Central Pub • Banque populaire • Sud-Ouest • Rolling Stores • Le Siman • Bistrot Régent

MÉTROPOLE

Ambarès

Pôle culturel évaison • Mairie

Artigues-près-Bordeaux

Mairie • Médiathèque • Le Cuvier CDC

Bègles

Brasserie Le Poulailler • Brasserie de la Piscine • École 3IS (Institut International de l'Image et du Son) • Écla Aquitaine • Association Docteur Larsène • Restaurant Fellini • Cultura • Bibliothèque • Mairie • Musée de la Création franche • Cinéma Le Festival • La Manufacture Atlantique •

Blanquefort

Mairie • Les Colannes • Médiathèque

Bouliac

Mairie • Hôtel Le Saint-James • Café de l'Espérance

Bruges

Mairie • Forum des associations • Espace culturel Treulon • Boulangerie Mur • Restaurant La Ferme

Canéjan

Centre Simone-Signoret • Médiathèque

Cenon

Mairie • Médiathèque Jacques-Rivière • Centre social La Colline • Le Rocher de Palmer • Château Palmer, service culture • Grand Projet des villes de la rive droite • Ze Rock

Eysines

Le Plateau • Mairie • Médiathèque

Floirac

Mairie • Médiathèque M.270 – Maison des savoirs partagés • Bibliothèque

Gradignan

Point Info municipal • Théâtre des Quatre-Saisons • Mairie • Médiathèque • Pépinière Lelann

Le Bouscat

Restaurant Le Bateau Lavoir • Le Grand Bleu • Billeterie Iddac • Médiathèque • Mairie • L'Ermitage Compostelle • Café de la Place • Boulangerie Taupy Banette, cours Louis-Blanc • Hippodrome et son restaurant • Fiat-Lancia Autoport

Le Haillan

Mairie • L'Entrepôt • Médiathèque • Maison des associations • Restaurant L'Extérieur

Lormont

Office de tourisme de Lormont et de la presqu'île • Espace culturel du Bois-Fleuri • Médiathèque du Bois-Fleuri • Le Bistro du Bois-Fleuri • Restaurant Jean-Marie Amat • Château Prince Noir • Mairie • Centre social - Espace citoyen Génicart • Restaurant de la Belle Rose

Mérignac

Mairie • Le Pin Galant • Campus de Bissy, bât. A • École Écran • Université IUFM • Krakatoa • Médiathèque • Le Mérignac-Ciné et sa brasserie • École annexe 3^e cycle Bem • Cultura • Cash vin • Restaurant Le Parvis • Boulangerie Épis gaulois, avenue de l'Yser • Éco Cycle • Bistrot du grand louis

Pessac

Accueil général université Bx Montaigne • Bibliothèque lettres et droit université • Maison des associations • Maison des arts université • Le Sirtaki Resto U • Sciences-Po université • UFR d'Histoire de l'art Bx Montaigne • Arthothem, asso des étudiants en Histoire de l'art Bx Montaigne • Vins Bernard Magrez • Arthothèque • Bureau Info jeunesse • Cinéma Jean-Eustache • Mairie • Office culturel • Médiathèque Camponac • Crab Tatoo • Pessac en scène

Saint-Médard-en-Jalles

Mairie • Espace culture Leclerc • Le Carré des Jalles • Médiathèque

Talence

Espace Forum des arts • La Parcelle • Librairie George • Maison Désiré • Espace Info jeunes • Mairie • Médiathèque • Copifac • Ocet - château Peixotto • Bibliothèque sciences • Bordeaux École de management • École d'architecture

Villeneuve-d'Ornon

Service culturel • Médiathèque • Mairie • Le Cube

BASSIN D'ARCACHON

Andernos-les-Bains

Bibliothèque • Cinéma Le Rex et bar du cinéma • Office de tourisme • Mairie • Restaurant Le 136 • Galerie Saint-Luc • Restaurant Le Cribus

Arcachon

Librairie Thiers • Cinéma Grand Écran • Office de tourisme • Palais des congrès • Bibliothèque et école de musique • Restaurant Le Chipiron • Mairie • Cercle de voile • Théâtre Olympia • Kanibal Surf Shop • Diego Plage • L'Écailler • Tennis Club • Thalasso Thalazur • Restaurant et hôtel de la Ville d'hiver • Le café de la page • Le Gambetta • Le Troquet

Arès

Mairie • Bibliothèque • Hôtel Grain de Sable • Restaurant Saint-Éloi • Office de tourisme • Leclerc, point culture • Restaurant Le Pitey

Audenge

Bibliothèque • Domaine de Certes • Mairie • Office de tourisme

Biganos

Mairie • Office de tourisme • Salle de spectacles • Médiathèque

Cazaux

Mairie

Ferret

Médiathèque de Petit-Piquey • Chez Magne à l'Herbe • Restaurants du port de la Vigne • Le Mascaret • Médiathèque • L'Escale • Pinasse Café • Alice • Côté sable • La Forestière • Point d'informations

Gujan-Mestras

Médiathèque • La Dépêche du Bassin • Cinéma de la Hume • Bowling • Mairie • Office de tourisme

Lanton

Mairie • Bibliothèque • Office de tourisme de Cassy

La-Teste-de-Buch

Service culturel • Bibliothèque • Librairie du Port • V&B Brasserie • Mairie • Office de tourisme • Surf Café • Cinéma Grand Écran • Copifac • Culture Plus • Cultura • Golf international d'Arcachon • Oh Marché • Bistro du centre

Lège

Petits commerces du centre-bourg • Bibliothèque • Mairie • Office de tourisme de Claouey

Le Teich

Mairie • Office de tourisme

Marcheprime

Caravelle

Pyla-Mouilleau

Mairie annexe • Pia Pia • Zig et Puces • Restaurant Eche Ona • Restaurant Haïtza • Restaurant La Co(o)rniche • Point glisse La Salie Nord • École de voile du Pyla • Côté Ferret

AILLEURS

Bourg-sur-Gironde

Espace La Croix Davids

Cadillac

Cinéma • Librairie Jeux de Mots

Langoiran

Le Splendid

Verdelais

Restaurant le Nord-Sud

Langon

Salle de spectacles Les Carmes • Association Nuits atypiques • Leclerc • Office de tourisme • Mairie • Cinéma Les Deux Rio • Restaurant-hôtel Daroze • Bar en face de l'hôpital • Copifac

Tibourne

Office de Tourisme • Mairie • Théâtre Liburnia • École d'arts plastiques • École de musique • Bibliothèque • Magasin de musique • Salle de répétitions • Copifac • Restaurants de la place

Portets

La Forge

Saint-Maixant

Centre François-Mauriac de Malagar

Saint-André-de-Cubzac

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme

Saint-Émilion

Restaurant L'Envers du décor • Office de tourisme • Bar à vin Chai Pascal • Amelia Canta

NOUVELLE-AQUITAINE

CHARENTE

Angoulême

Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Théâtre d'Angoulême • Cité internationale de la BD et de l'image • La Nef • Espace Franquin • Conservatoire Gabriel Fauré • FRAC • Cinéma de la Cité

Cognac

Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque municipale • Théâtre L'Avant-scène • Musée d'art et d'histoire • Musée des arts du Cognac • West Rock

CHARENTE MARITIME

La Rochelle

Mairie • Médiathèque Michel Créneau • Office du tourisme • Cinéma La Coursive • Salle de spectacle La Sirène • Musée d'histoire naturelle • Centre chorégraphique national • L'Aquarium

Royan

Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Centre d'art contemporain : Captures • Le Carel (centre audio visuel) • Cinéma Le Lido • Musée de Royan • Salle Jean Gabin

CORRÈZE

Brive-la-Gaillarde

Mairie • Médiathèque municipale • Office du tourisme • Cinéma Le Rex • Théâtre municipal • Musée Labenche d'art et d'histoire • Le Conservatoire • L'espace Edmond Michelet

Tulle

Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Théâtre des sept Collines (Scène conventionnée) • Cinéma Le Palace • La cour des arts • Des lendemains qui chantent (scène musiques actuelles)

CREUSE

Gueret

Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque • Musée d'art et d'archéologie • Cinéma Le Sénéchal • Salle : La Fabrique

DEUX-SÈVRES

Niort

Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Salle de spectacle : l'Acclameur • Musée des beaux-arts • Le Pilori : espace d'art visuel • Conservatoire danse et musique Augute-Tolbecque • Villa Pérochon : centre d'art contemporain photographique

DORDOGNE

Bergerac

Mairie • Office du tourisme • Médiathèque municipale • La Coline aux livres • Centre culturel et Auditorium Michel Manet • Le Rocksane • Musée du tabac

Nontron

Pôle Expérimental Métiers d'Art de Nontron et du Périgord Limousin

Périgueux

Mairie • Médiathèque Pierre Fanlac • Théâtre Le Palace • Musée d'art et d'Archéologie du Périgord • Vesunna • Le Sans-Réserve (musiques amplifiées) • L'Odyssée scène conventionnée • Centre Culturel François Mitterand

HAUTE-VIENNE

Limoges

Mairie • Office de tourisme • Bibliothèque francophone multimédia • Cinéma Grand Écran • Le Conservatoire • Salle : Zénith • L'Opéra de Limoges • Musée des beaux-arts • FRAC - Artothèque du Limousin • La Fourmi • Théâtre de l'union

LANDES

Biscarosse

Mairie • Office du tourisme • Hôtel restaurant le Ponton • Cinéma Jean Renoir • Librairie La Veillée • L'arc Canson • Centre culturel

Dax

Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque municipale • L'Atrium • Musée de Borda • Argui Théâtre

Mont-de-Marsan

Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Centre d'art contemporain Raymond Farbos • Théâtre de Gascogne - Le Pôle • Musée Despiauw-Wlérick • Café music

LOT-ET-GARONNE

Agen

Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Cap'Ciné • Musée des beaux-arts • Théâtre Ducourneau • Le Florida • Centre culturel André Malraux • Compagnie Pierre Debauche

Marmande

Mairie • Médiathèque Albert Camus • Office du tourisme • Cinéma Le Plaza • Théâtre Comoedia • Musée Albert Marzelles

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Anglet

Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Salle du Quintaou • Les Écuries de Baroja • Parc Izadia

Bayonne

Mairie • Médiathèque municipale • Office du tourisme • Cinéma L'Atalante • Musée Bonnat Helleu • Musée basque et de l'histoire de Bayonne • DIDAM • La Poudrière • Spacejunk • Scène Nationale de Bayonne et Pays de l'Adour • onservatoire Maurice Ravel • La Luna Negra • Le caveau des Augustins • Centre Paul Vaillant Couturier

Biarritz

Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Gare du Midi • L'Atabal • Cinéma Le Royal • Bookstore • Les Rocailles • Cité du surf et de l'Océan

Pau

Mairie • Médiathèque André-Labarrère • Médiathèque Trait d'Union • Office du tourisme • Cinéma Le Méliès • Musée des beaux-arts • Le Zénith • Le Bel Ordinaire • Image/Imatge • Le Parvis • Scène nationale Tarbes Pyrénées • La Centrifugeuse • Acces(s) - Ampli • Route du son - Les Abattoirs

Orthez

Image/imatge

VIENNE

Poitiers

Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Auditorium Saint-Germain • Cinéma Tap Castille • Le Dietrich • Jazz à Poitiers-Carré Bleu • Confort Moderne • Espace Mendès France • Librairie Gibert





© Cachette à branlette



Grégoire Motte et Éléonore Saintagnan, Les bêtes sauvages, 2015 vidéo, 36', coproduction Red Shoes et Michigien Films.



D. R.

FUTUR

Festival dont la pertinence fait rêver, *less playboy is more cowboy*, l'un des temps forts de la saison du Confort moderne, propose à chaque fois des artistes aux performances scéniques hors normes. Désormais déplacé fin septembre, l'événement pictavien présente une affiche avec concerts et propositions visuelles ; principalement des projections, et une performance de Cindy Coutant. Carte blanche au label rennais, Consternation (et son super slogan : « Ivre en intelligence ») avec 3 artistes : Cachette à Branlette, Gare Sud et Tuer l'Enfant.

less playboy is more cowboy, du vendredi 22 au samedi 23 septembre, musée Sainte-Croix et planétarium du Lieu Multiple, Poitiers (86000). www.confort-moderne.fr



Olivier Louloum, La Fontaine aux trois roches. Place Jean-Jaurès, Tonneins

47X11

« 11 artistes pour 11 cœurs de ville ou la sculpture comme pacemaker. L'artiste serait-il le stimulateur cardiaque de notre corps social malade ? Son pouls, au rythme des échanges, revitalise nos centres-bourgs. Il est là pour faire vibrer la musique rouge dans nos veines. » Telle est l'intention de Christophe Doucet, conseiller artistique du parcours « Artère... Circulez ! Tout est à voir ! » en Val de Garonne, dans les communes de Marmande, Cocomont, Gontaud-de-Nogaret, Tonneins, Clairac, Casteljaloux, Houeillès, Lauzun, Miramont-de-Guyenne, Duras, Soumensac.

« Artère... Circulez ! Tout est à voir ! », jusqu'au samedi 30 septembre. www.valdegaronne.com



D. R.

THERMAL

Contée par Taine, illustrée par Delacroix, magnifiée par l'impératrice Eugénie, ville de compétition de ski dès 1903, Eaux-Bonnes n'a cessé de mettre en valeur la vallée d'Ossau. Chants en béarnais et danses anciennes constituent le patrimoine culturel que les générations actuelles continuent d'entretenir. Par son évocation historique, la pastorale ossaloise 2017, mise en scène et chantée par la population locale, invite béarnais et visiteurs à mieux connaître l'impact économique et culturel des Eaux-Bonnes sur la vie des montagnards en vallée d'Ossau depuis plusieurs siècles.

Pastorale ossaloise, vendredi 14 et samedi 15 juillet, 21 h, Eaux-Bonnes (64440).



Château de Mombazillac - D. R.

PÉRIPLÉ

Appréciez-vous l'art contemporain ? Aimez-vous aussi le Périgord, plus particulièrement, le sud du Périgord, cette vallée où la rivière Dordogne se confond avec châteaux, villages-bastides, canaux, lavoirs, moulins, vignes et gabarres. Si tel est le cas, alors, n'hésitez pas et partez découvrir ce territoire à travers le regard des artistes d'aujourd'hui... Depuis 2007, les Rives de l'Art relèvent ce défi via les Biennales « épHémères » : des artistes invités à créer des œuvres in situ pour donner à voir autrement quelques sites emblématiques de cette vallée.

Biennale épHémères 2017, jusqu'au samedi 30 septembre. lesrivesdelart.com

FAUNE

The PLAYER est un espace et un programme autonomes dédiés à l'image en mouvement dans le site d'Angoulême du FRAC Poitou-Charentes. Sa programmation se construit tant à partir de collections publiques que de prêts concédés par des galeries ou des artistes. The PLAYER est à la fois un défricheur de créateurs émergents et un transmetteur d'œuvres d'artistes confirmés. Au programme cet été : « WILD Wild wild - Ce n'est pas parce qu'il y a des bêtes que l'on parle forcément d'animaux » avec Arnaud Dezoteux, Grégoire Motte et Éléonore Saintagnan, Anne-Charlotte Finel.

« WILD Wild wild », jusqu'au dimanche 3 septembre, FRAC Poitou-Charentes, Angoulême (16000). www.frac-poitou-charentes.org



Aurélien Godard, Tourbillons ascendants, 2017. Dessins sur papier.

RESTITUER

Cet été, le FRAC-Artothèque du Limousin présente une exposition qui montre les recherches de cinq jeunes artistes venus d'horizons différents – Flora Basthier, Gaëtan Kohler, Jean-Julien Ney, Chloé Masson et Ewa Sadowska – ayant travaillé pendant une année, en Chine, à Limoges et ailleurs, dans le cadre du post-diplôme « Kaolin » de l'ENSA Limoges, conduit par Aurélien Godard en 2015-2016. Des œuvres de nature différente, montrées isolément pour certaines, parfois en dialogue, voire regroupées (ou réalisées) collectivement pour d'autres, en ce qu'elles essaient de synthétiser les préoccupations du groupe à un moment donné.

« À l'aide des étoiles et du soleil », jusqu'au dimanche 17 septembre, FRAC-Artothèque du Limousin, Limoges (87100). www.fracartothequelimousin.fr

INTIMITÉ

L'exposition « Secrets d'ateliers » plonge le visiteur en immersion au cœur des ateliers de métiers d'art. Il s'agit d'une exposition sensible ; elle convoque et met à contribution les 5 sens. Elle présente les gestes, les odeurs, les matériaux bruts, les sons, et les images des ateliers, aux côtés de créations d'exception. Les visiteurs découvrent les outils et techniques liés à des savoir-faire aussi divers que la maroquinerie, le tissage, l'ébénisterie, la céramique, la coutellerie, la lithographie, la création de luminaires, la sculpture sur pierre, la gravure, la sellerie ou la teinture textile.

« Secrets d'ateliers », jusqu'au samedi 2 septembre, Pôle expérimental des Métiers d'Art de Nontron et du Périgord-Limousin, Nontron (24300). www.metiersdartperigord.fr

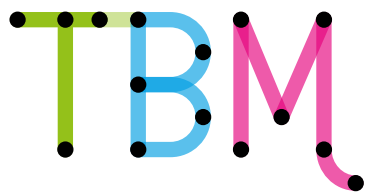


© Welcome Mister Hitchcock

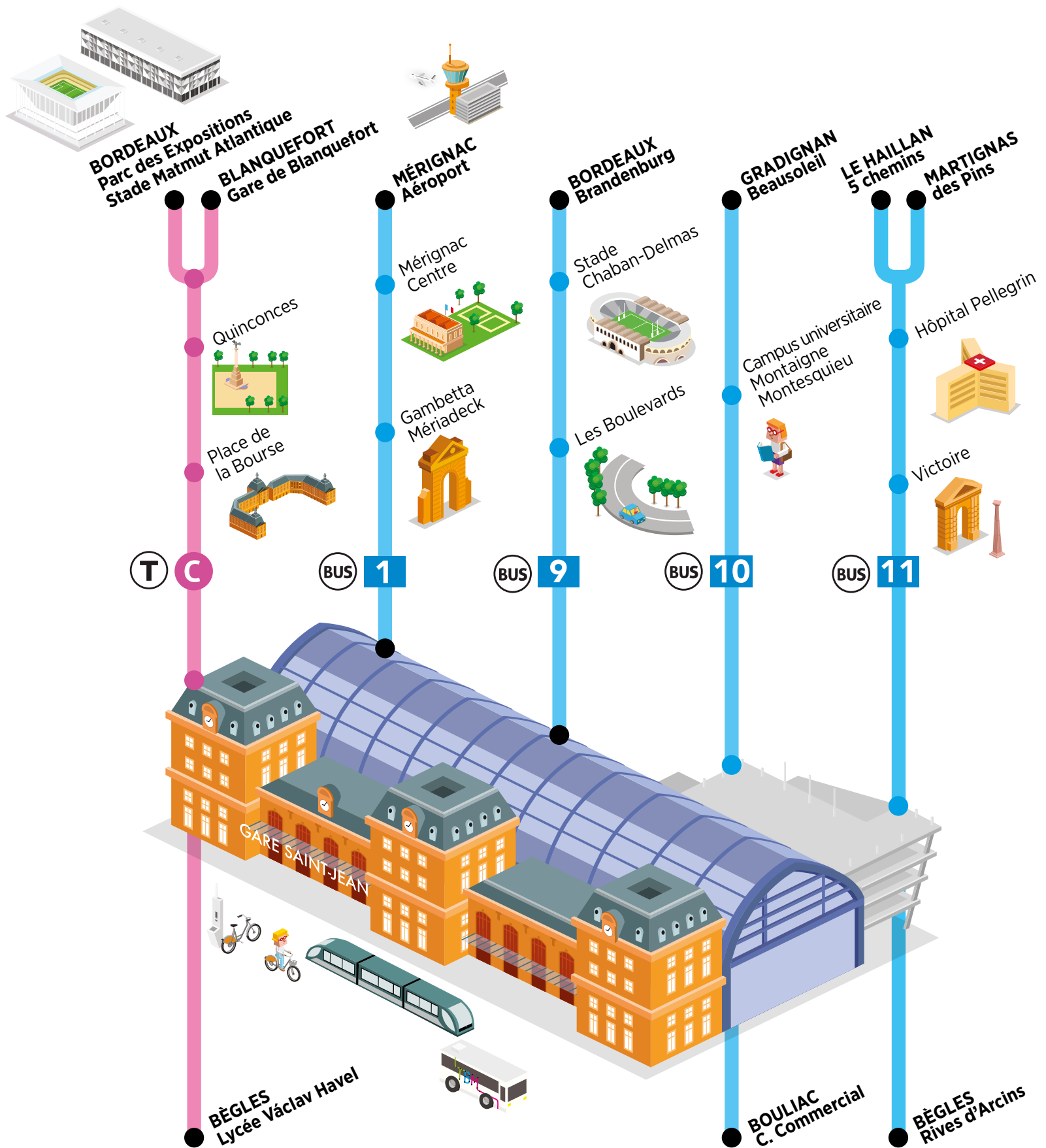
THRILLER

Alfred Hitchcock au Pays basque ? Non, ce n'est pas une légende. Durant l'été 1958, le cinéaste vint présenter *Sueurs froides* (*Vertigo*) au festival Zinemaldia de Saint-Sébastien. Durant une petite semaine, avec son épouse, Alma Reville, le maître visita les alentours – de Biarritz à Hendaye, en passant par Pasai Donibane, Bayonne et Lourdes – accompagné d'un photographe. Ces clichés rares font l'objet d'une exposition « Welcome Mister Hitchcock », à voir jusqu'au 3 septembre au Didam de Bayonne. Pedro Usabiaga, photographe et commissaire de l'exposition, a ainsi patiemment reconstruit ce voyage.

« Welcome Mister Hitchcock, un voyage au Pays basque », jusqu'au dimanche 3 septembre, Didam, Bayonne (64100). www.bayonne.fr



TRANSPORTS
BORDEAUX MÉTROPOLE



● SE DÉPLACER DEPUIS LA GARE SAINT-JEAN

Achetez vos titres en avance sur www.infotbm.com

AlloTBM : 05 57 57 88 88

• paysages

UNE SAISON CULTURELLE
À L'ARRIVÉE DE LA
LIGNE GRANDE VITESSE

DU 25 JUIN AU 25 OCTOBRE

• bordeaux 2017

   paysagesbordeaux2017.fr



avec le soutien de



partenaires médias



Le Monde

